



3 1761 07765383 0

DAGOBERT.

NÉ COIFFÉ

72
10
13 20 105
Toronto University Library

Presented by

Messrs Dulau & Co.

through the Committee formed in

The Old Country

to aid in replacing the loss caused by

The disastrous Fire of February the 14th 1890

Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Toronto

12. 2.

Lat. Gr
D127n

The Whole French Language

IN A SINGLE TALE :

WRITTEN FOR THOSE WHO CAN ONLY STUDY BY FITS AND STARTS.

NÉ COIFFÉ BORN TO GOOD LUCK

BY
C. DAGOBERT. (pseud.)

AMUSER D'ABORD, ET INSTRUIRE ENSUITE, SI FAIRE SE PEUT.

NEW EDITION.

LONDON :

DULAU & CO., 37, SOHO SQUARE, W.

HACHETTE & CO., 18, KING WILLIAM ST., CHARING CROSS.

[Tous droits réservés.]

12

The Whole French Language

IN A SINGLE TALE :

WRITTEN FOR THOSE WHO CAN ONLY STUDY BY FITS AND STARTS.

NÉ COIFFÉ BORN TO GOOD LUCK

BY
C. DAGOBERT. (pseud.)

AMUSER D'ABORD, ET INSTRUIRE ENSUITE, SI FAIRE SE PEUT.

NEW EDITION.

LONDON :

DULAU & CO., 37, SOHO SQUARE, W.

HACHETTE & CO., 18, KING WILLIAM ST., CHARING CROSS.

[Tous droits réservés.]

J. S. LEVIN, STEAM PRINTER,
2, MARK LANE SQUARE, GREAT TOWER STREET,
LONDON, E.C.

13569
—
12/6/9.

6

A WORD TO THE WISE.

THE student should not suppose that this tale is unsuitable for those who are willing to work heartily and conscientiously at it. On the contrary, such persons will make rapid progress by reading aloud, if possible, the text and the translation alternately, as many times as may be sufficient to acquire such a knowledge of both that they can either read the English from the French or the French from the English without looking from the one to the other.

I should also advise the student to write out the text and translation in separate columns, so that each paragraph should represent its equivalent in a certain number of words forming a complete sense.

It would also be a good plan to write down, in French, in the interrogative form, an *Index of the incidents in the tale*, so that, in consulting it, the student would be putting his proficiency to the test, by endeavouring to find proper answers to any of the questions so prepared.

I need not observe that dialogues, more than any other text, are necessarily more suitable for reading aloud, as they enable several persons to read together, either in parts or separate paragraphs.

C. D.

PRÉFACE.

QUE le lecteur ne se récrie pas en lisant ce titre : “ *Tout l'anglais en un seul conte,* ” car il n’y a là rien d’exagéré. Je n’ai jamais songé à réunir en quelques pages tous les milliers de mots dont se composent nos dictionnaires modernes. Dans ces vastes magasins lexicographiques, il faut d’abord élaguer les noms propres, les termes techniques, et le vocabulaire spécial de chaque science, et l’on arrive ainsi à une langue composée de quelque mille mots, et généralement comprise par la masse. Il y a même une foule de gens qui peuvent exprimer leurs besoins et leurs idées avec moins de trois mille mots. Comme il ne s’agit point ici de la quantité, mais de la qualité des mots, on devinera de suite quel a dû être mon plan.

En effet, j’ai choisi dans le vocabulaire ordinaire les mots qu’on a le plus souvent à la bouche, parce qu’ils expriment nos plus indispensables besoins matériels ou intellectuels. Je les ai introduits dans un conte dialogué qui porte d’un bout à l’autre un cachet d’actualité. Il offre aussi les formes les plus idiomatiques de la langue anglaise, l’application des règles les plus importantes de la syntaxe, et des proverbes et des locutions qu’on ne rencontre jamais *en situation* dans les grammaires et les guides.

On voit donc par là que j'ai voulu donner un bon échantillon du langage familier qu'emploient les gens bien élevés. Mais, bien que j'aie une aversion instinctive pour le style fade, gourmé et pédant qui rend l'étude si fastidieuse, ma plume légère n'a jamais tracé un mot qui puisse froisser aucune susceptibilité.

Ce livre est écrit pour ceux qui ne peuvent étudier qu'à bâtons rompus, soit chez eux dans un moment de loisir, soit en voyage, sur un chemin de fer, dans un omnibus, dans un cabriolet, soit en promenade, ou toutes les fois encore qu'on peut dérober un moment aux affaires et aux plaisirs. La variété des sujets introduits dans ce livre est telle, que ceux-là mêmes qui le liront au hasard y trouveront encore à glaner quelque chose d'utile.

J'aime à croire que le public sera de moitié dans ma conviction, et qu'il accueillera un petit ouvrage dans lequel j'ai prouvé, une fois de plus, qu'une instruction solide peut être présentée sous une forme amusante. Le plus beau succès pour moi sera de rendre l'anglais aussi populaire en France que le français l'est en Angleterre.

C. DAGOBERT,

43, Gower Place, Euston Square.

Londres, Octobre 1863.

P R E F A C E.

LET not the reader be startled by the title, "*The whole French language in a single tale*," for it is no exaggeration, though I have not endeavoured to put in a few pages the 70,000 words included in some of our dictionaries. If, out of those enormous receptacles of words, you put aside proper names and terms peculiar to science, industry, and fine arts, you reach the common stock by means of which the million interchange their thoughts. The range of ideas of a considerable number of people is even limited to two or three thousand words. Therefore the question is not one of quantity, but, on the contrary, one of quality. In fact, I have chosen the words which are of more frequent use on account of their expressing our most necessary wants—physical and intellectual. I have incorporated them into the spirited dialogues of a tale bearing throughout the stamp of actuality and life. This is not all: I have also contrived to make use of the most idiomatic forms of our language, and to offer examples of every important part of syntax, as well as of sayings and proverbs—never to be met with, *en situation*, in school-books or guides.

This implies that my chief purpose has been to give a fair and racy specimen of our familiar

language, as used by the well-educated; but though I have avoided the mawkishness, stiffness, and pedantry of ordinary school-books, my playful pen has never indulged in a word which even the most fastidious would wish to cancel.

This work has been written for those who can only study by fits and starts, whether at home during a few minutes' leisure, when riding in an omnibus or railway-carriage, or when out walking; in fact, whenever a moment can be snatched from business or pleasure. The variety of subjects introduced in the tale is such, that in reading it, even at random, something worth picking up will always be found.

I hope the public will share this conviction of mine, and receive, with the favour granted to my former works, a book in which I have proved, once more, that amusement may be made conducive to sound instruction.

C. DAGOBERT,

43, Gower Place, Euston Square.

London, October, 1863.

NÉ COIFFÉ.

BORN TO GOOD LUCK.

NÉ COIFFÉ.

I.

LA DAME AUX YEUX VERTS.

Sur le chemin de fer du Nord-Est. Le train s'arrête à la station de Rugby. Une dame, un pasteur protestant, et un monsieur étranger, au teint olivâtre, portant une barbe noire touffue et des moustaches relevées en crocs, entrent dans un wagon de première classe, où se trouvent Théobald Still, Esquire, et un fermier.

LE FERMIER, *au chef de gare, qui s'approche de la portière.* Ah ! c'est vous, Henri ! Bonjour. Comment cela va ? Et votre femme ? et les petits enfants ?

M. HENRI. Ils vont très bien, merci, M. Newton. J'espère que vous êtes tous en bonne santé, vous, Mme. Newton, et mesdemoiselles vos filles ?

M. NEWTON. Oui, tout le monde va bien à la ferme.

M. HENRI. J'en suis bien aise. Il y avait longtemps que nous ne nous étions donné une poignée de main ; cinq ou six mois, je crois. Adieu. Rappelez-moi au souvenir de toute la famille, je

BORN TO GOOD LUCK.



I.

THE LADY WITH THE GREEN EYES.

On the North-Western Railway. The train stops at the Rugby station. A lady, a Protestant clergyman, and a foreign gentleman, with an olive-coloured complexion, wearing a thick black beard and turned-up moustachios, enter a first-class carriage, in which are seated Theobald Still, Esquire, and a farmer.

THE FARMER, to the station-master, who comes near the carriage door. Ah ! it is you, Henry ! Good morning. How do you do ? How are your wife and the little children ?

MR. HENRY. They are quite well, thank you, Mr. Newton. I hope you are in good health yourself, also Mrs. Newton and your daughters ?

MR. NEWTON. Yes, we are all quite well at the farm.

MR. HENRY. I am very glad of it. It is long since we shook hands together ; five or six months, is it not ? Good-bye. Kindly remember me to all at home. Five minutes past seven ! They

vous prie. Sept heures cinq minutes ! On va donner le coup de sifflet. Tenez, voilà des circulaires qui nous viennent de Londres. (*Il en donne plusieurs exemplaires aux voyageurs.*) Bon voyage.

LE PASTEUR, *après avoir fait un signe imperceptible à ses deux compagnons.* O ciel ! qu'est-ce que c'est que cela ? (*Il lit tout haut :*)

“ MEURTRE.

“ VINGT-CINQ MILLE FRANCS DE RÉCOMPENSE.

“ A quiconque livrera à la justice le nommé Eugène Marat, forçat en rupture de ban, qui, dans la nuit du quatorze septembre mil huit cent soixante et un, s'est introduit avec effraction dans le château de Longueval, commune de Follembroy, canton de Concy, arrondissement de Laon, département de l'Aisne, et, après avoir assassiné la marquise de Longueval, et blessé mortellement sa femme de chambre, s'est emparé d'une somme de quarante mille francs en or et en billets de banque, d'une caisse remplie d'argenterie estimée quinze mille francs, et de trois écrins contenant des bijoux et des diamants pour une valeur de deux cent mille francs ; et, avant de quitter le château, y a laissé, à dessein, des matières inflammables qui en ont détruit une partie et ont causé la mort de plusieurs personnes.”

L'ÉTRANGER, *avec un accent espagnol.* S'il est pendu, il ne l'aura pas volé. Pourquoi envoie-t-on cet avis jusqu'en Angleterre ?

are going to whistle. Here are some printed notices just received from London. (*He gives several copies to the travellers.*) A pleasant journey.

THE CLERGYMAN, *after having made an imperceptible sign to his two companions.* Good gracious! what can that be? (*He reads aloud:*)

“MURDER.

“ONE THOUSAND POUNDS REWARD.

“The above reward will be given to any one who will deliver up to justice a man named Eugène Marat, an escaped convict, who did, on the night of the fourteenth September, eighteen hundred and sixty-one, break into the castle of Longueval, commune of Follembray, canton of Coucy, arrondissement of Laon, department of the Aisne, and after having murdered the marchioness of Longueval and mortally wounded her chambermaid, stole a sum of sixteen hundred pounds in gold and bank-notes, a box containing silver plate to the value of six hundred pounds, and three jewel-cases containing jewellery and diamonds to the amount of eight thousand pounds; and, before leaving, did place in some parts of the castle an inflammable composition, whereby the lives of several persons were sacrificed, and a portion of the building totally destroyed.”

THE FOREIGNER, *with a Spanish accent.* Well! hanging is too good for him! Why are these notices distributed in England?

LE PASTEUR. Voici le fait. (*Il continue de lire :*)

“ Dans la journée du quatorze, avant la perpétration du crime, on avait vu Marat rôder dans le voisinage du château. Le quinze, à neuf heures du matin, il était à Amiens, et le soir, vers cinq heures, il louait un bateau à E . . . pour faire une promenade sur mer. Il était alors vêtu de deuil et accompagné d'un jeune homme nommé Jean Fringuenel, âgé de vingt-quatre ans, et de Martha Werner, veuve Pfeiffer, âgée de dix-neuf ans, qu'on suppose ses complices. A environ quatre kilomètres de la côte, ils sont montés sur un yacht qui, depuis le matin, courait des bordées, évidemment pour les attendre, et s'est immédiatement dirigé vers l'Angleterre.

“ On récompensera généreusement les personnes qui mettront sur la trace des coupables.”

LA DAME, *bas au pasteur, et en allemand.* Lis donc le signalement et regarde ce monsieur assis en face de nous. (*Elle lui montre M. Still plongé dans la lecture de divers papiers.*)

LE PASTEUR. “ Age, quarante-trois ans ; — taille, un mètre soixante centimètres ; — cheveux, blonds et frisés ; — sourcils, roux ; — yeux, bleu foncé ; — front, haut et bombé ; — nez, camus.”

LA DAME, *bas.* Je m'en vais lui servir un plat de mon métier !

LE PASTEUR, *continuant.* “ Menton, carré ; — visage, ovale ; — teint, pâle ; — pommettes, sail-

THE CLERGYMAN. These are the facts. (*He goes on reading :*)

“ During the whole of the day previous to the committal of the deed, Marat had been seen hanging about the neighbourhood of the castle. At nine o'clock A.M. of the following day he was at Amiens, and in the evening hired a boat at E . . . for a sail. He was then dressed in mourning, and accompanied by a young man called Fringuenel, twenty-four years of age, and a female named Mrs. Pfeiffer, a widow nineteen years of age, whose maiden name was Martha Werner, both of whom are supposed to be his accomplices. At about three miles from the coast they went on board a yacht which had been tacking about since the morning, evidently waiting for them, and which immediately directed its course to England.

“ A handsome reward will be given to any one who will give such information as will lead to the apprehension of the guilty parties.”

THE LADY, *in a whisper to the clergyman, and in German.* Read this description, and look at that gentleman sitting opposite. (*She points out to him Mr. Still deeply absorbed with the perusal of several papers.*)

THE CLERGYMAN. “ Age, forty-three ;—height, five feet two inches and a quarter ;—hair, fair and curled ;—eye-brows, reddish ; eyes, dark blue ;—forehead, high and projecting ;—nostril, flat.”

THE LADY, *in a whisper.* I will play him a trick.

THE CLERGYMAN *goes on.* “ Chin, square ;—face, oval ;—complexion, pale ;—cheek-bones, promi-

lantes.—Signes particuliers : Tache de lie de vin à la joue gauche, favoris en côtelettes de mouton ; une petite verrue couverte de poils bruns au coin de la lèvre inférieure ; cicatrice à la narine droite.” —Comme c’est cela ! !

L’ESPAGNOL. Fameux ! Nous allons en tirer parti. (*Ils s’entretiennent à voix basse et parlent extrêmement vite en français, en allemand ou en espagnol.*)

M. STILL, fatigué de ses recherches, remet ses papiers dans sa poche, et, tirant son portefeuille, fait au crayon quelques calculs. Bientôt il parle haut : Voilà bien mon compte avec Brown : huit et sept font quinze, je pose cinq et retiens un...cela ira. Trois fois dix-sept font cinquante et un. En cinquante et un combien de fois onze ? Quatre fois pour quarante-quatre... Y arriverai-je ?—Non, je ne le pense pas.—Et moi je vous dis que si, Brown.—Et moi je vous assure que non.—Je n’aime pas à être ahuri.—Comme il vous plaira.—Quel entêté que ce Brown ! Il est malin, mais je lui ferai voir que son chien n’est qu’une bête. (*Ainsi s’exprime M. Still, car il a la mauvaise habitude de parler tout seul et de faire les demandes et les réponses ; mais il ne s’en doute pas, de sorte qu’il met le premier venu dans la confidence de ses pensées. Il est en outre fort distrait et fait souvent tout le contraire de ce qu’il a envie de faire. Il allonge le bras pour prendre, sur le siège vide en face de lui, une des circulaires concernant Marat, et s’empare d’un mouchoir de poche.*)

LA DAME, en riant. Vous avez pris mon mouchoir pour la circulaire.

nent.—Particular signs : Left cheek marked with port wine ; whiskers, of a mutton-chop shape ; a small wart, covered with brown hair, at the corner of the under lip ; a scar on the right nostril.”—Just that !!

THE SPANIARD. Capital ! We shall turn that to account. (*They converse in a low tone, either in French, in German, or in Spanish.*)

MR. STILL, *tired with his researches, puts his papers in his pocket, and, pulling out his pocket-book, makes some calculations in pencil. He soon begins to speak aloud : My account with Brown ! Eight and seven are fifteen ; I put down five and carry one... That will do. Three times seventeen are fifty-one. In fifty-one how many times eleven ? Four times eleven are forty-four... Shall I ever arrive at it ? No, I am afraid not.—And I tell you I shall, Mr. Brown. And I tell you, you will not !—I don't like to be flurried.—Just as you please. What an obstinate man that Mr. Brown is ! He is, however, a shrewd fellow, but I shall be a match for him ! (So speaks Mr. Still, for he has the bad habit of speaking to himself, of putting questions and answering them himself, so that he confides the secrets of his thoughts to the first person he meets. Besides being absent in his mind, he often does the reverse of what he intends. He stretches out his arm to take, from the empty seat before him, one of the notices concerning Marat, and takes hold of a cambric pocket-handkerchief.)*

THE LADY, *laughing.* You mistook my pocket-handkerchief for the notice.

M. STILL. Plaît-il ? (*Il revient à lui et se confond en excuses. Il prend la circulaire que lui tend la dame, la lit et fait un mouvement de surprise, puis jette sur ses compagnons des regards tantôt distraits, tantôt curieux. Le fermier adresse la parole au pasteur, et bientôt les autres voyageurs prennent part à la conversation jusqu'au moment où le sifflet se fait entendre. Le train s'arrête à Bletchley, où la voie se bifurque. Le pasteur, la dame et l'Espagnol, saluent M. Still et le fermier, et descendent de voiture. Au bout de quelques minutes, M. Still et son compagnon sont entraînés vers Londres. A Watford le fermier quitte le train, en adressant quelques compliments d'usage à M. Still, qui s'arrange dans son coin pour y faire un petit somme jusqu'au terme de son voyage. Il ne se réveille qu'au débarcadère, se frotte les yeux, bâille, étend les bras, et, voyant la portière ouverte, s'élance sur la plateforme. Au même instant, il se trouve cerné par des agents de police anglais en uniforme, et d'autres en habit bourgeois. Le constable en chef l'engage à l'accompagner dans une salle particulière, et là il commence à le questionner.*) Qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi m'adressez-vous la parole en français ?

LE CONSTABLE. Parce que vous êtes Français, quoique vous portiez en ce moment le nom de Still.

M. STILL. Je suis en effet Théobald Still.

LE CONSTABLE. Il est inutile de nier la vérité et d'affecter un accent anglais. Vous vous nommez Eugène Marat. Votre signalement et votre photographie se trouvent sur un avis distribué aujourd'hui dans toutes les stations de chemin de fer, de

MR. STILL. What were you pleased to say? *(He comes to his senses, and loses himself in apologies. He takes the notice which the lady offers him, reads it, and in a startled manner casts on his companions sometimes vacant and sometimes inquisitive looks. The farmer addresses the clergyman, and very soon the other travellers join in the conversation, till the whistle is heard. The train stops at Bletchley, where the main line branches off. The clergyman, the lady and the Spaniard bow to Mr. Still and the farmer, and alight. After a few minutes Mr. Still and his companion are carried off towards London. At Watford the farmer leaves the train, after addressing the usual compliments to Mr. Still, who settles snugly in his corner for a little nap till he reaches the end of his journey. He does not awake till they arrive at the terminus. He then rubs his eyes, yawns, stretches out his arms, and seeing the door of the carriage open, jumps on the platform. Immediately he is surrounded by English police officers in uniform, and some others dressed in private clothes. He is asked by the chief constable to accompany him to a private room, where he is at once questioned.)* What is the matter? Why do you address me in French?

CONSTABLE. Because you are a Frenchman, though you now assume the name of Still.

MR. STILL. Theobald Still is really my name.

CONSTABLE. It is useless to deny facts and assume an English accent. You are called Eugène Marat. Your description and photograph are to be found upon a notice which has to-day been given away at all the railway and steamboat

bateaux à vapeur, dans tous les établissements publics, et affiché partout. Vous devez savoir cela.

M. STILL. Avez-vous perdu la tête ? Qu'est-ce qui peut justifier un pareil esclandre ? Je suis personnellement connu ici de vingt personnes honorables. J'ai sur moi des papiers qui prouvent mon identité. (*Il tire son portefeuille...mais il est vide !*)

UN AGENT DE POLICE FRANÇAIS. Point de plaisanterie ! Nous connaissons vos tours. D'abord je vais vous enlever ce nez postiche qui défigure le vrai Marat. (*Au moment où l'agent allonge le bras vers M. Still, celui-ci lui donne un coup de poing qui l'envoie rouler contre la cheminée.*)

LE CONSTABLE ANGLAIS *s'interpose et regarde ses compagnons d'un air indécis, puis se tourne vers M. Still.* Monsieur, votre extérieur correspond si exactement au signalement de Marat, que vous ne devez pas vous étonner de ce qui vous arrive. (*Il lui présente la circulaire, et lui fait lire le signalement. M. Still reste abasourdi.*) Vous ne nierez pas que ces renseignements ne soient exacts. Voici une prise de corps contre vous. On sait que vous parlez plusieurs langues, que vous savez prendre tous les déguisements, jouer tous les rôles ; nous ne pouvons donc pas nous contenter de vos simples dénégations.

M. STILL. La question se trouve résolue, ce me semble : ce nez que vous croyez postiche est bien à moi, comme vous pouvez vous en assurer en le regardant de près.

LE CONSTABLE. Puisque vous dites que vous

stations, in all public establishments, and posted on the walls everywhere. You ought to know that.

MR. STILL. Have you lost your senses? What can justify such a scandal? I am personally known here to twenty respectable persons. I have upon me papers which prove my identity. (*He pulls out his pocket-book...but it is empty!*)

A FRENCH POLICE OFFICER. No nonsense! we know what you are up to. First of all I will relieve you of this false nose which disfigures the real Marat. (*Upon this the officer stretches out his arm towards Mr. Still; the latter gives him a blow, which sends him reeling against the chimney.*)

THE ENGLISH CONSTABLE *interposes and looks on his companions with a perplexed air, then turns to Mr. Still.*) Sir, your appearance corresponds so well with the description of Marat, that you ought not to wonder at what happened to you. (*He shows him the notice and makes him read the description. Mr. Still is dumbfounded.*) You cannot deny that these particulars are correct. Here is a writ against you. It is well known that you speak several languages, and know how to assume all sorts of disguises, and play any part; we cannot rest satisfied with your own denials.

MR. STILL. It appears to me that the question is solved: this nose, which you take for a false one, really belongs to me, as you can satisfy yourself by a close examination.

CONSTABLE. Since you say you are well known

êtes bien connu ici, il faut que quelque personne de considération réponde de vous.

M. STILL. Une idée ! (*Il écrit quelques mots au crayon sur un papier.*) Envoyez ceci chez mon banquier, M. Wilson, par un de vos hommes, qui expliquera l'affaire et reviendra, j'en suis sûr, accompagné d'un des employés de la banque. Mais, dites-moi, d'où vous vient ce faux rapport ?

LE CONSTABLE. C'est à la station de Bletchley qu'on vous a dénoncé.

M. STILL. Quelle atroce plaisanterie !—Mais je veux essayer de tirer cette affaire au clair. Entrons au bureau du télégraphe. Peste soit de la ressemblance avec un scélérat ! (*Ils entrent au bureau. L'employé se met en communication avec celui de Bletchley. M. Still pose la question suivante :*)

QUESTION. Quelle est la personne qui a dénoncé un voyageur de première classe comme étant l'assassin Marat ?

RÉPONSE. Un pasteur en lunettes bleues.

M. STILL. C'était un de mes compagnons de voyage.

Q. Sur quoi a-t-il basé sa dénonciation.

R. Sur une ressemblance dissimulée par un nez postiche artistement fait.

M. STILL. Quelle ruse !

Q. N'y avait-il pas d'autres personnes avec lui ?

R. Attendez ! Une découverte ! un télégramme

here, let some respectable person say what he knows of you.

MR. STILL. An idea! (*He writes a few words in pencil on a piece of paper.*) Send this to my banker, Mr. Wilson, by one of your men, who will explain the whole matter, and he will come back, I am certain, accompanied by one of the clerks in the bank. Do tell me, from whence arose this false report?

CONSTABLE. At the Bletchley station they lodged an information against you.

MR. STILL. What an atrocious farce! But I will try and clear up this affair. Let us go to the telegraph office. A plague on my likeness to a villain! (*They go into the office. The telegraph clerk puts himself in communication with his colleague at Bletchley. Mr. Still asks the following questions.*)

QUERY. Who was the person who lodged an information against a traveller in a first-class carriage, as being the murderer Marat?

ANSWER. A clergyman wearing blue spectacles.

MR. STILL. He was one of my fellow-travellers.

Q. What was the ground of his information?

A. A likeness concealed by a false nose artistically made.

MR. STILL. What a piece of cunning!

Q. Were there not some other persons with him?

A. Wait! A discovery! A telegram from

d'O . . . (*Au bout d'un quart d'heure le télégraphe joue encore.*) “ On mande d'O . . . que le pasteur, la dame et l'homme au teint basané, sont les trois individus inculpés. Ils se sont séparés ici. Des agents de police français et anglais sont à leurs trousses. Demander des détails au voyageur.”

LE CONSTABLE. Monsieur, votre malheureuse ressemblance avec Marat a été fort utile à ce coquin. Nous n'avons fait que notre devoir, et, avant que vous partiez, je vous prie très instamment de me dire ce que vous savez sur ces trois individus ; cela aidera les agents de l'autorité à mettre la main sur eux. Vous devez avoir une dent contre eux ; ils vous ont joué un vilain tour ; et si vous pouviez les faire pincer, ce ne serait que justice. Je m'en vais prendre votre déposition par écrit.

M. WILSON, *banquier, qui depuis cinq ou six minutes s'était tenu derrière le groupe.* Et moi, mon cher ami, je vous emmène déjeuner dès que cette formalité sera remplie.

M. STILL. Ma foi, vous arrivez à propos ! Je suis dans de beaux draps ! J'étais furieusement encanaillé sans m'en douter !

LE CONSTABLE. Messieurs, je serai aussi bref que possible. Un peu de patience.

DEMANDE. Quand avez-vous vu pour la première fois les trois individus en question ?

RÉPONSE. A la station de Rugby, lorsqu'ils sont entrés dans le wagon où j'étais.

D. A quelle heure ?

O . . . (*After a quarter of an hour the telegraph works again.*) "They apprise us from O . . . that the clergyman, the lady, and the olive-complexioned man, are the three incriminated parties. They parted from one another here. French and English police officers are at their heels. Ask some particulars of the traveller."

CONSTABLE. Sir, your unfortunate resemblance to Marat has been very useful to that rogue. We have done nothing but our duty, and before you go away, I entreat of you to tell me what you know about those three persons, that will help the agents of the law to lay their hands upon them. You ought to bear them a grudge, they played you a nasty trick; and if you could help to catch them, it would only be furthering the ends of justice. I will take down your evidence in writing.

MR. WILSON, *the banker, who kept behind the group for five or six minutes.* And I, my dear friend, will take you away to breakfast with me, as soon as that formality shall have been complied with.

MR. STILL. Upon my word, you come in the nick of time! I am in a fine pickle! I kept low company without suspecting it!

CONSTABLE. Gentlemen, I shall be as brief as possible. Have a little patience.

Q. When did you for the first time see the three parties alluded to?

A. At Rugby station, where they entered the carriage in which I was seated.

Q. At what time?

R. A sept heures moins un quart.

D. De quelle couleur étaient les cheveux du pasteur ?

R. D'un roux foncé.

D. Quelle espèce de physionomie avait-il ?

R. Une vraie figure ingrate ; un nez épaté, une bouche ignoble, qui montre de vilaines dents jaunes.

LE CONSTABLE. Alors c'était Fringuenel, le complice de Marat, et l'homme au teint foncé était Marat lui-même dans un de ses travestissements.

D. Qu'est-ce qui vous a frappé dans son extérieur ?

R. Il avait une telle forêt de cheveux noirs que j'ai supposé qu'il portait perruque.

D. Comment était-il vêtu ?

R. Il portait un gilet noir boutonné jusqu'au menton sous une redingote de drap vert russe, un manteau espagnol de drap marron doublé de velours rouge, un pantalon gris à côtes, un chapeau de castor à larges bords, et un pince-nez.

D. Et Fringuenel, quel costume avait-il ?

R. Il était habillé de noir, comme le sont ordinairement les ecclésiastiques protestants.

D. Pourriez-vous donner quelques renseignements sur la dame ?

R. C'est une grande blonde, une Allemande, à en juger à son accent et à sa figure plus carrée que longue. Elle était enveloppée d'un grand manteau brun qui empêchait de découvrir son costume. Elle a de grands yeux verts qu'elle a tenus

A. At a quarter to seven.

Q. What was the colour of the clergyman's hair?

A. Dark red.

Q. Describe his appearance.

A. Truly unprepossessing; a flat nose, an ugly mouth, in which are set ugly yellow teeth.

CONSTABLE. Then that was Fringuenel, Marat's accomplice, and the dark-complexioned man was Marat himself, in one of his disguises.

Q. What struck you in his appearance?

A. He had so fine a head of black hair that I supposed he was wearing a wig.

Q. How was he dressed?

A. He wore a black waistcoat buttoned up to the chin under a frock-coat of invisible green cloth, a Spanish cloak of chestnut-coloured cloth lined with red velvet, grey ribbed trousers, a beaver hat with large brim, and a double eye-glass.

Q. And what was Fringuenel's costume?

A. He was clad in black, as Protestant clergymen usually are.

Q. Can you give me a few particulars about the lady?

A. She is a tall fair-haired lady—a German, if I may judge by her accent, and her face more of a square than of an elongated shape. She was enveloped in a large brown cloak, which prevented any one from seeing her costume. She has large

constamment braqués sur moi en répétant en allemand à ses compagnons : “ C’est lui tout craché, à l’exception du nez ; mais j’y remédierai. ” Je n’ai pas entendu le reste. Quelques minutes après elle a ajouté : “ Cela fera notre affaire ; nous mettrons en défaut les limiers de la police. ” “ Elle ne se doutait pas que j’entendisse un peu les langues qu’ils parlaient. En arrivant près de Bletchley ils sont convenus de se séparer, et la dame a dit : “ Moi à l’est, lui au nord, et vous, mon révérend, au sud-ouest.—Londres et Plymouth.—Mots de passe : “ VIGILANCE ET BOUCHE CLOSE. ”

LE CONSTABLE. Leur est-il échappé de dire d’où ils venaient, jusqu’où ils iraient, et combien de temps ils resteraient séparés ?

M. STILL. Je n’en ai pas entendu davantage.

LE CONSTABLE. Je vais prendre votre adresse ; car dans le cas où ces gens-là seraient arrêtés, vous auriez à répéter cette déposition en justice.

M. STILL. Je l’ai échappé belle ! C’est le cas de dire que j’en suis sorti avec un pied de nez. La dame aux yeux verts est jolie, mais elle a un regard qui n’annonce rien de bon.

UN AGENT FRANÇAIS. C’est une madrée comère.

M. STILL. C’est elle qui m’aura escamoté le contenu de mon portefeuille. Mais les valeurs n’étaient pas là. A propos, je pars pour Paris. Est-ce qu’on m’arrêtera aussi, là-bas ?

L’AGENT FRANÇAIS. Monsieur, je vais vous donner

green eyes, which she always kept riveted on me whilst she repeated in German to her companions: "They are as like as two peas! except the nose, but I will remedy that." I did not hear the rest. A few minutes afterwards she added: "This will serve our turn very well; we will put the police hounds on the wrong scent." She did not suspect that I knew something of the languages they were speaking. On arriving near Bletchley they parted, the lady saying: "I go to the east, he will go to the north, and you, reverend sir, go to the south-west.—London and Plymouth! — Pass-words: VIGILANCE AND KEEP YOUR OWN COUNSEL."

CONSTABLE. Did they inadvertently say from whence they came, how far they intended to go, and how long they would remain separated?

MR. STILL. I heard no more.

CONSTABLE. I will take your address, and should these people be arrested you will be called to repeat this evidence in court.

MR. STILL. I have had a narrow escape! I may truly say that I came out of it with a long face. The lady with the green eyes is pretty, but she has a look which forebodes nothing good.

A FRENCH POLICE OFFICER. She is a cunning one!

MR. STILL. She it is who has juggled away the contents of my pocket-book. But nothing valuable was there. *Apropos*, I am going to Paris; shall I be arrested there also?

THE FRENCH POLICE OFFICER. Sir, I will give

un mot qui vous aidera à vous tirer d'affaire dans le cas où vous seriez inquiété, ce dont je doute, car ce qui vient de se passer sera communiqué au préfet de police.

(*Au moment où M. Still montait dans la voiture du banquier, on lui glissa dans la main un billet ainsi conçu :*)

“ Je suis très-flattée de la bonne opinion que vous avez de moi, et je saurai, dans l'occasion, vous témoigner ma reconnaissance.

“LA DAME AUX YEUX VERTS.”

you a word which, should you be annoyed, will help you to get out of the difficulty ; but this you need not fear, for all that passed here will be communicated to the préfet de police.

(At the very moment Mr. Still was getting into the banker's carriage, some one slipped into his hand a billet worded thus :)

“ I am very much flattered by the good opinion you have of me, and I shall know, when opportunity serves, how to prove to you my gratitude.

“ THE LADY WITH THE GREEN EYES.”

II.

M. STILL DANS LE STRAND.

Un de ses amis passe près de lui en lui lançant dans la figure une immense bouffée de fumée de tabac.

M. STILL. Eh bien, M. B., est-ce que vous allez me brûler la politesse après m'avoir à moitié aveuglé et asphyxié ? Quelle horrible odeur ! (*Il éternue, et se mouche.*) Pouah !

M. B. Est-ce bien vous, M. Still ? Toujours petit-maître ! (*Il jette son cigare.*) Ma foi, je ne vous aurais jamais reconnu sous ce grand chapeau de feutre. Eh, bonjour donc ! Comment ça va-t-il ?

M. STILL. Très-bien, merci. Et la famille ?

M. B. Le père, le grand-père, la maman, les cinq garçons et les neuf filles, la vieille tante, et la sœur, tous se portent à merveille. Mon cher, je compte sur votre visite. Vous connaissez nos habitudes : le roast-beef de rigueur à six heures justes et le thé à neuf heures. Si vous ne venez pas, au moins, dire bonsoir à Mme. B., elle est femme à ne pas vous le pardonner, quoiqu'elle sache que vous n'avez pas plus de mémoire qu'un lièvre.

M. STILL. Aujourd'hui, c'est de toute impossibilité, car j'ai à peine quelques heures devant moi ; mais à mon retour...

II.

MR. STILL IN THE STRAND.

One of his friends passes by and puffs a cloud of tobacco-smoke in his face.

MR. STILL. Well, Mr. B., are you going to cut me after having half blinded and choked me? What an abominable smell! (*He sneezes and blows his nose.*) Poh!

MR. B. Can that be you, Mr. Still? Fastidious as ever! (*He throws away his cigar.*) Upon my word, I should never have recognised you under that large felt hat. Well, good morning! How do you do?

MR. STILL. Quite well, thank you. And your family?

MR. B. Father, grandfather, mother, the five boys and the nine girls, the old aunt, and the sister-in-law, are all perfectly well. My good friend, I rely upon seeing you. You know our habits: the standard dish of roast beef at six o'clock precisely, and tea at nine. Mind! if you do not come, be it only to wish Mrs. B. good evening, she is not a woman to forgive you, though she knows that your memory is very treacherous.

MR. STILL. It is quite impossible for me to come to-day, for I have only two or three hours at my disposal, but on my return...

M. B. Où allez-vous ? de l'autre côté de l'eau ? En France, en Allemagne, en Belgique ?

M. STILL. Je vais tout bonnement à Paris.

M. B. Quelle route prenez-vous ? Verrez-vous mon frère, à Calais ?

M. STILL. J'irai par Calais, mais je ne pourrai pas m'arrêter chez lui. Dites-moi donc, c'est lui qui m'a mis en rapport avec les C. Y a-t-il du danger à faire des affaires avec leur maison ?

M. B. Pas le moins du monde. D'où vient que vous me faites cette question à brûle-pour-point ?

M. STILL. Je crains de m'être trop avancé...

M. B. Soyez tranquille ; la maison est fort riche : j'en sais quelque chose. Deux millions deux cent soixante-treize mille livres de capital, et à peu près autant en propriétés foncières, sans compter une forge, le matériel d'exploitation, une magnifique maison d'habitation avec le mobilier à l'avenant, et cætera. Mon fils cadet vient d'épouser l'aînée des filles du vieux C.

M. STILL. Qui ? Marie, cette charmante brune ?

M. B. Vous êtes toujours méchant ! Si Marie ne brille point par les avantages extérieurs, si elle n'a pas beaucoup d'esprit, ni aucun de ces talents brillants que le monde apprécie tant, en revanche elle a...

M. STILL. Une foule de vertus négatives—comme toutes les laides !

MR. B. Where are you going? to the other side of the water? To France, Germany, Belgium?

MR. STILL. I am merely going to Paris.

MR. B. Which route do you take? Do you intend to call on my brother at Calais?

MR. STILL. I shall go through Calais, but shall not be able to stop at his house. By-the-bye, it was through him I became acquainted with the C.'s. Will it be safe to transact business with that firm?

MR. B. Quite so. How comes it that you put such a question to me so unreservedly?

MR. STILL. I fear I have been too rash...

MR. B. Don't be uneasy; the firm is very rich: I know something of it. They have two million two hundred and seventy-three thousand pounds of capital, and about as much in land property, without reckoning iron works, with the working stock, a splendid dwelling-house with the furniture to match, etc. My younger son has just married the eldest daughter of old Mr. C.

MR. STILL. Which? Mary, that charming brunette?

MR. B. Always sarcastic! If Mary has not beauty of person, if she is not very witty, and does not possess any of those brilliant talents which the world so much admires, there is a compensation in the way of...

MR. STILL. A heap of negative virtues—as all plain ladies have.

M. B. Mauvais plaisant ! (*Il se penche à son oreille.*) Devinez un peu ce qu'elle a eu en dot ?

M. STILL. Quoi ? une douzaine de mille livres ?

M. B. Vingt-huit bonnes mille livres sterling en argent comptant.

M. STILL. Ah ! vous m'en direz tant !—Pour mon compte, ces renseignements-là me rassurent.

M. B. Vous pouvez dormir sur vos deux oreilles.

M. STILL. Bon ! Eh bien, adieu. A quinzaine. Rappelez-moi au souvenir de toute la famille, et bien des choses à l'oncle Georges quand il viendra. Encore un mot. Quand finirons-nous l'échange que je vous ai proposé l'année dernière ?

M. B. Jamais. Je vous ai dit mes raisons. D'ailleurs, je ne tiens pas à l'argent, mais à ma ferme.

M. STILL. Bah ! quel est votre dernier mot ? Combien voulez-vous de retour ? J'irais bien jusqu'à sept mille livres, en sus des dix hectares de prairie.

M. B. Je ne voudrais même pas pour douze mille livres.

M. STILL. Quel est le nom de votre homme d'affaires ?

M. B. Kirby, Chancery Lane. Au revoir. J'aperçois mon omnibus.

M. STILL. Le mien n'arrive pas vite.

UN COCHER, *voyant que la roue de son cabriolet a*

MR. B. Bad joke! (*He whispers in his ear.*)
Guess the amount of her marriage-portion?

MR. STILL. Well, about twelve thousand pounds?

MR. B. Full twenty-eight thousand in hard cash.

MR. STILL. Ah! I see it all!—But, to me, this piece of information is very satisfactory.

MR. B. So you see you are perfectly secure.

MR. STILL. Very good! Well, good-bye. I shall see you in a fortnight. Remember me to all the family, and give my regards to uncle George when he comes. One word more. When shall we come to an understanding about that barter I proposed to you last year?

MR. B. Never. I gave you my reasons at the time. For, after all, I care less for money than I care for my farm.

MR. STILL. Pshaw! Without any more words, how much more shall I give you? I will go as far as seven thousand pounds, in addition to the twenty-five acres of meadow.

MR. B. No, not even for twelve thousand pounds.

MR. STILL. Who is your solicitor?

MR. B. Kirby, of Chancery Lane. Good-bye till we meet again. I see my omnibus.

MR. STILL. Mine does not make its appearance.

A CABMAN, *seeing that the wheel of his cab has*

heurté M. Still, fouette son cheval, et crie à tue-tête en s'en allant : Gare ! gare ! Êtes-vous sourd ?

M. STILL se frotte le coude, mais n'en reste pas moins absorbé dans ses pensées. Il tire sa bourse, y prend une pièce de quatre pence, l'enveloppe soigneusement dans un papier dont il tortille les bouts, et qu'il fourre ensuite dans son gant. Quand on a tant de préoccupations et, qu'en outre, on a la vue basse, il vaut mieux préparer son argent d'avance que d'ouvrir sa bourse devant tout le monde. Il y a tant d'yeux avides et tant de doigts crochus dans cette ville de Londres ! Mais, tout provincial que je suis, qui m'attrapera sera bien fin ! N'est-ce pas là l'omnibus rouge ?—Conducteur ! Kensington ?

LE CONDUCTEUR. Non : là-bas, à droite.

M. Still se retourne dans cette direction, en même temps qu'un jeune Italien placé derrière lui ; et les deux mouvements, aussi rapides qu'identiques, mettent violemment en contact deux têtes qui résonnent comme des cloches. La force du coup précipite les adversaires sur le trottoir, à quelques pas l'un de l'autre. Ils se relèvent et, tout en tâtant leurs bosses, ne peuvent s'empêcher de rire. Après avoir échangé quelques paroles, ils se quittent ; mais l'ITALIEN se rapproche en portant la main à son chapeau. Mille pardons, monsieur.

M. STILL. Comment donc ! Puis-je vous être utile ? Avez-vous besoin de quelque renseignement ?

L'ITALIEN. Auriez-vous l'extrême obligeance de me montrer sur ce plan la position de St. John's Wood, et de me parler très-lentement ?

grazed Mr. Still's arm, lashes his horse, and calls out with all his might as he drives away: Out of the way! Are you deaf?

MR. STILL *rubs his elbow, but does not remain less absorbed in thought. He pulls out his purse, takes out of it a fourpenny piece, wraps it carefully in a piece of paper, both ends of which he twists, and then thrusts it all in his glove. When a person has so many things pressing on his mind, and is also shortsighted, it is better that he should have his money ready than open his purse before everybody. There are so many covetous eyes, and so many light-fingered gentry in this city of London! But, countryman as I am, he must be a clever fellow to take me in.—Here is my red omnibus, I think.—Conductor! Kensington?*

CONDUCTOR. No: yonder, on the right.

Mr. Still turns in that direction; at the same moment a young Italian, who was standing behind him, turns also, and the two movements, as rapid as they were identical, bring violently into contact two heads which sound like bells. The force of the concussion dashes both of them on the foot-path, to several steps from each other. They get up, and whilst feeling their bumps, cannot help laughing. After having exchanged a few words they part, but the ITALIAN approaches again and touches his hat. I beg your pardon, sir.

MR. STILL. Don't name it. Can I be of any service to you? What can I do for you?

THE ITALIAN. Would you be so obliging as to point out to me on this map the position of St. John's Wood, and to speak to me very slowly.

M. STILL. Là, à gauche, au nord-ouest. Mais comme c'est assez loin d'ici, vous feriez mieux de sauter dans un de ces omnibus, qui vous y mènera en vingt minutes.

L'ITALIEN. Oserais-je vous prier de me dire quel serait le prix de la course pour m'y rendre en cabriolet ?

M. STILL. A raison d'un shilling le mille, ce sera une demi-couronne.

L'ITALIEN. Un mot de plus, s'il vous plaît. Je suis à l'heure, et je crains que ma montre ne retarde.

M. STILL. La mienne n'avance que de trois minutes : il est maintenant onze heures moins un quart.

L'ITALIEN. Je vous suis infiniment obligé de vous être arrêté pour me piloter.

M. STILL. Il n'y a vraiment pas de quoi. (*Ils se saluent.*) Enfin, voilà le vrai omnibus. Hé ! conducteur !—Il ne me voit point.—Cocher !—J'ai beau l'appeler, il regarde de l'autre côté. (*M. Still ne fait ni une ni deux, il s'élance vers l'omnibus, se poste sur le marchepied, s'y maintient d'une main au bouton de la portière et de l'autre à la tringle en cuivre qui aide à monter sur l'impériale. Le conducteur se retourne, crie au cocher d'arrêter, et fait entrer M. Still.*)

MR. STILL. There, on the left, to the north-west, is St. John's Wood. But as it is rather far from here, you had better jump into one of these omnibuses, which will take you there in twenty minutes.

THE ITALIAN. May I ask you what is the cab-fare to go there?

MR. STILL. Half-a-crown, at the rate of a shilling a mile.

THE ITALIAN. One word more, if you please. I am tied to time, and I fear my watch is slow.

MR. STILL. Mine is just three minutes too fast. It is now a quarter to eleven.

THE ITALIAN. I am exceedingly obliged to you for the information you have stayed to give me.

MR. STILL. It is not worth mentioning. (*They bow to one another.*) Here is the right omnibus at last. Hoi! conductor!—He does not see me.—Driver!—It is useless calling him, he is looking on the other side of the way. (*Mr. Still, without any further deliberation, rushes forward, reaches the omnibus, jumps on the steps, lays hold of the handle of the door with one hand, whilst, with the other, he holds fast by the brass rod by means of which passengers are enabled to ascend to the roof. The conductor turns round, calls out to the coachman to stop, and lets in Mr. Still.*)

III.

DANS L'INTÉRIEUR D'UN OMNIBUS.

M. STILL. Je puis dire que j'ai pris l'omnibus d'assaut ! Enfin, me voilà confortablement casé dans un petit coin. (*Il continue de marmoter tout haut.*) Pour tuer le temps, je m'en vais jeter les yeux sur le petit volume que je viens d'acheter. N'apprendrais-je qu'une demi-douzaine de nouvelles phrases en allant à K . . . ce serait toujours autant de fait. (*Il ouvre le livre et lit le titre : " Tribulations de Balthazar Tranquille, qui était né coiffé."*) Cette histoire doit furieusement ressembler à la mienne, sans parler de la singulière similarité des noms, car je doute qu'il y ait, sous la voûte du ciel, un être plus tracassé que moi par les grandes et petites misères de la vie humaine. Mais, enfin, je suis né coiffé ; et cependant j'ai été déshérité trois fois ; j'ai failli périr cinq fois dans des incendies et quatre fois dans l'eau ; je me suis cassé la jambe ; je suis tombé dans un puits de cent vingt-cinq pieds de profondeur ; j'ai été poursuivi et presque éventré par un taureau ; j'ai répondu pour deux amis, et tous deux ont fait faillite ; quelque temps après, en chassant aux grives, mon fusil m'a crevé dans les mains et j'ai tué mon garde ; et au dernier anniversaire de mon jour de naissance j'ai failli m'empoisonner. Mais je suis né coiffé. Voilà de nos proverbes populaires.

III.

INSIDE AN OMNIBUS.

MR. STILL. I can boast of having taken the omnibus by assault! At last I am comfortably located in a snug corner. (*He goes on mumbling aloud.*) To while away the time, I will cast my eyes over this little volume I have just now purchased. If I only learn half-a-dozen fresh sentences in going to K . . . it will be so much done. (*He opens the book, and reads the title: "Troubles of Balthazar Tranquille, who was born to good luck."*) This story must surely resemble mine, without mentioning the singular similarity of names, for I doubt whether, under the canopy of heaven, there is a being more worried by the great and little miseries of human life than I am. But, after all, I was born to good luck; nevertheless I have been disinherited three times; five times have I nearly lost my life by fire, and four times by water; I have had my leg broken; have fallen into a well one hundred and twenty-five feet deep; have been chased and nearly gored by a bull; I was security for two friends, both of whom failed; some time after, when out shooting snipes, my gun exploded, and caused the death of my gamekeeper; and I nearly poisoned myself on my last birthday. But I was born to good luck! So much for popular proverbs!

UNE GROSSE NOURRICE, *chargée de son nourrisson, monte dans l'omnibus. Elle s'appuie un peu sur M. Still, qui l'aide à entrer. Pardon, monsieur. Je vous suis fort obligée. (En prononçant ces mots elle presse de ses larges pieds les cors de M. Still.)*

M. STILL. Aïe ! aïe !

LA NOURRICE. Vous aurais-je fait mal ?

M. STILL. Au contraire. *(Il reprend son livre ; mais la douleur lui a fait porter le sang à la tête. Il ôte son chapeau, et le place près de lui. La porte de l'omnibus s'ouvre pour un homme qui paraît avoir trop bien déjeuné, et qui s'assied, ou plutôt se laisse tomber lourdement sur la banquette.)*

L'HOMME. Ouf ! que ces sièges sont durs ! On dirait qu'ils sont rembourrés de noyaux de pêches !

M. STILL. Hé ! dites donc ! vous écrasez mon chapeau ! Est-ce que vous avez vos yeux dans votre poche ?

L'HOMME, *d'un air goguenard, et tirant de dessous lui le chapeau, qu'il vient de rendre aussi plat qu'une crêpe. Ceci s'appelle un vrai gibus.*

M. STILL, *furieux.* Non ; car il ne s'ouvrira plus.

L'HOMME. Bah ! essayez un peu. *(M. Still donne un coup dans son chapeau et essaye de le retaper ; mais le fond tombe à terre.)* C'est un simple accident, mais . . . *(Il ne peut achever.)*

M. STILL. Il pourra vous coûter gros.

L'HOMME, *élevant la voix.* Monsieur ! vous insultez un loyal sujet de notre reine bien-aimée . . . et . . . Voyons ! combien en demandez-vous de votre vieux chapeau ? Cela n'a pas de valeur ! ce n'est bon qu'à faire un épouvantail !

A FAT NURSE, *carrying her babe, ascends the steps of the omnibus; she leans on Mr. Still, who helps her in. I beg your pardon, sir. I feel very much obliged to you. (In pronouncing these words she treads with her large feet on Mr. Still's corns.)*

MR. STILL. Oh! oh!

NURSE. Did I hurt you?

MR. STILL. Oh dear, no! (*He takes up his book, but the pain has brought the blood up in his head. He takes off his hat, which he puts by his side. The door of the omnibus opens again for a man who appears rather excited, and who sits down, or rather lets himself plump down, on the seat.*)

THE MAN. Oh! how hard these seats are! They must have been stuffed with peach-stones!

MR. STILL. Oh! I say! you have smashed my hat! Are your eyes in your pocket?

THE MAN, *in a sneering tone, and drawing out from under him the hat, now as flat as a pancake. I call this a reg'lar opera-hat.*

MR. STILL, *furious.* No, it is not, for it will never open again.

THE MAN. Nonsense! try it. (*Mr. Still thrusts his hand in his hat, and tries to put it in shape, but in vain, for the crown falls out.*) It is only an accident... but... (*He cannot finish his sentence.*)

MR. STILL. You may have to pay dearly for this.

THE MAN, *raising his voice.* Sir! you are insulting a loyal subject of our beloved queen... and... Come! what do you want for your old hat? It is of no value, and only fit to make a scare-crow of.

M. STILL. Conducteur, cet homme est ivre ! Faites-le descendre, ou je prendrai votre numéro et vous ferai citer.

(L'individu résiste d'abord, mais enfin il se décide à quitter l'omnibus. A peine est-il dehors qu'il regarde rapidement autour de lui, prend ses jambes à son cou, enfile une rue transversale, et disparaît dans la foule. Cette singularité frappe M. Still ; mais il oublie bientôt son malheur. Il allait rouvrir son livre, lorsque le petit poupon se met à pousser des cris aigus.)

LA NOURRICE, après l'avoir dorloté, s'adresse à M. Still, qui la regardait d'un air distrait. Vous aimez les enfants, monsieur ?

M. STILL. Je les mange tout crus.

LA NOURRICE, saisie d'horreur. Pauvres chérubins !

M. STILL. Oui, madame, les artichauts n'ont pas besoin de sauce quand ils sont tendres. *(Le quiproquo est interrompu par l'entrée d'un Français, dont la poitrine est abritée par une barbe immense. M. Still feuillette encore son livre.)* Oui, c'est fait pour ceux qui n'étudient qu'à bâtons rompus. Ça ne tient pas beaucoup de place dans la poche du gilet, et l'on peut s'en passer la fantaisie pour la bagatelle de quelques pence ! Ma foi ! M. C. Dagobert, d'origine mérovingienne, comme de raison, c'est affaire à vous d'imaginer de ces ouvrages-là ! Pour un mangeur de grenouilles, d'escargots et autres reptiles, et un buveur d'eau sucrée, d'honneur, ce n'est pas mal !

MR. STILL. Conductor ! this man is in liquor. Make him get out, or I will take your number and summon you.

(The man resists at first, but at last quietly leaves the omnibus ; and no sooner is he out of it than, after rapidly glancing round him, he takes to his heels, dashes down a cross street, and is quickly lost in the crowd. This conduct seems strange to Mr. Still ; but he soon forgets his misfortune, and is going to open his book again when the infant begins to scream.)

NURSE, after having hushed the little thing, addresses Mr. Still, who was staring abstractedly. Do you like children, Sir ?

MR. STILL. I eat them raw.

NURSE, horrified. Poor little dears ?

MR. STILL. Yes, ma'am, artichokes do not require any sauce when they are young. *(The misconception remains unexplained on account of the entrance of a Frenchman, whose chest is covered by a tremendous beard. Mr. Still again turns over the leaves of his book.)* Yes, it is made for those who only study by fits and starts. It does not take up much room in the waistcoat-pocket, and if one has a fancy for it, it can be had for the trifling sum of a few pence ! 'Pon my word, Mr. C. Dagobert, of Merovingian descent, as a matter of course, it is just like you to compose such a book as this ! For a man who feeds upon frogs, snails, and other reptiles, and drinks sugared water, upon my word, this is not so bad !

LE FRANÇAIS. Ah ! mon cher monsieur, que vous êtes bien de votre pays, si vous croyez que nous nous nourrissons d'une façon aussi singulière ! Allez-vous-en à Paris, et là vous perdrez en vingt-quatre heures toutes les préventions dans lesquelles vous avez été élevé.

M. STILL. Vous voyez que je me remets au français pour tout de bon. (*Une carte de visite tombe du livre.*)

LE FRANÇAIS ramasse la carte et jette les yeux dessus. M. Still ! Seriez-vous M. Théobald Still ?

M. STILL. C'est moi-même, en chair et en os. Pourquoi cet étonnement ?

LE FRANÇAIS. Parce que je devais aller demain à W. pour vous voir. Je suis M. Valbrun, de Paris, votre correspondant depuis tantôt quatre mois.

M. STILL. Quelle heureuse rencontre ! Enchanté de faire plus ample connaissance. Et moi, monsieur, j'allais à Paris pour y chercher ma sœur, et aussi pour causer d'affaires avec vous.

M. VALBRUN. Eh bien, nous irons ensemble. Je pars demain de grand matin. Où êtes-vous descendu ?

M. STILL. Nulle part. Je ne fais que d'arriver, et j'ai laissé ma malle au chemin de fer ; mais j'ai mon passe-port en règle.

M. VALBRUN. Si vous veniez à mon hôtel ?

M. STILL. Cela me va.

M. VALBRUN. De quel côté vous dirigiez-vous ?

THE FRENCHMAN. Ah, my dear Sir, you are still very credulous, if you believe that we feed in this strange manner. Go to Paris, and when there you will lose, within twenty-four hours, all the prejudices in which you have been brought up.

MR. STILL. You see I am brushing up my French in good earnest. (*A visiting card falls out of the book.*)

THE FRENCHMAN *picks up the card and casts his eyes upon it.* Mr. Still! are you indeed Mr. Theobald Still?

MR. STILL. Myself, flesh and blood. Why are you so astonished?

THE FRENCHMAN. Because I intended to go and see you to-morrow, at W. I am Mr. Valbrun, of Paris, and have been your correspondent, as you know, for about four months.

MR. STILL. What a fortunate meeting! I shall be delighted to become more intimately acquainted with you. I, also, was going to Paris to fetch my sister home, and, at the same time, to speak with you on matters of business.

MR. VALBRUN. Well, we can go together. I start to-morrow, very early. Where are you staying?

MR. STILL. Nowhere. I have only just arrived, I have left my trunk at the railway station; but my passport is *visé*.

MR. VALBRUN. Will you come to my hotel?

MR. STILL. I have no objection.

MR. VALBRUN. Which way were you going?

M. STILL. Je m'en allais à Kensington.

M. VALBRUN. Non ! nous allons à Islington !

M. STILL. Je me suis donc trompé d'omnibus !

M. VALBRUN. Descendons et prenons un cabriolet ; je vous accompagnerai une partie du chemin.

M. STILL. Restez avec moi, si cela ne vous dérange pas ; vous ne serez pas de trop, et j'aurai bientôt fini. Conducteur, voici trois pence.

LE CONDUCTEUR ouvre le papier, jette un cri de surprise, et présente à M. Still un billet de banque de cinquante livres sterling. Monsieur doit en avoir de reste, puisqu'il s'en sert à faire de semblables enveloppes.

M. STILL, abasourdi. Merci, mon brave homme. (*Il cherche sa bourse ; mais il ne l'a plus.*) Ah ! j'y suis ; c'est ce faux ivrogne... Et mon parapluie ? — Il accompagne la bourse ! Mon cher Monsieur Valbrun, ayez la bonté de donner un demi-souverain au conducteur pour qu'il puisse se régaler.

M. VALBRUN. Cela va sans dire. Combien y avait-il dans votre bourse ?

M. STILL. Une vingtaine de shillings.

M. VALBRUN. Alors le voleur est volé !

M. STILL. Pour cette fois, mon étourderie m'a été bonne à quelque chose ; mais, d'abord, il faut que je me procure un chapeau.

MR. STILL. I was going to Kensington.

MR. VALBRUN. You don't mean that! We are going to Islington!

MR. STILL. Then I have taken the wrong omnibus!

MR. VALBRUN. Let us get out and take a cab; I will go a part of the way with you.

MR. STILL. Stay with me, if it is not inconvenient for you; you will not be intruding, and I shall soon be at liberty. Conductor, here are three pence.

CONDUCTOR, *opens the paper, cries out in astonishment, and presents Mr. Still with a fifty-pound note.* you must have plenty of these, Sir, or you could not afford to make envelopes of them.

MR. STILL, *astounded.* Thank you, my good man. (*He looks for his purse, but it is no longer in his possession.*) Oh! I see; it is that sham drunkard... And my umbrella?—It is gone with the purse! Pray, Mr. Valbrun, be so kind as to give the conductor a half-sovereign, that he may treat himself to something.

MR. VALBRUN. Of course. How much was there in your purse?

MR. STILL. About twenty shillings.

MR. VALBRUN. Then the biter is bit.

MR. STILL. I shall not have to grieve over my carelessness this time; but I must first procure a hat.

M. VALBRUN, *riant*. Et, soit dit sans vous offenser, que vous retourniez à l'endroit le gilet que vous avez mis à l'envers.

M. STILL. Hélas ! vous avez raison... Mais que vois-je ? (*Il tire du gousset, où était sa bourse, un petit billet ainsi conçu :*)

“ Étant sortie sans monnaie, je prends la liberté d'emprunter la vôtre.

LA DAME AUX YEUX VERTS.”

Quelle coquine !—A propos ! j'en ai de belles à vous raconter sur cette femme.

MR. VALBRUN, *laughing*. And, excuse me, but you should turn your waistcoat the right side out.

MR. STILL. Dear me! you are right... But what do I see! (*He pulls out of his fob, in which his purse was, a little billet worded in the following manner:*)

“AS I went out without change, I take the liberty of borrowing yours.

“THE LADY WITH THE GREEN EYES.”

What a rogue!—*A propos!* I have some fine stories to tell you about that woman.

IV.

LA SALLE À MANGER D'UN HÔTEL FRANÇAIS
À LONDRES.

M. VALBRUN, à M. *Still*. Restez dans cette salle, vous y recevrez une fameuse leçon pratique. Tout en ayant l'air de parcourir les journaux, prêtez une oreille attentive aux conversations et ordres qui se transmettent d'un bout de la salle à l'autre, ou par le porte-voix. Vous entendrez bientôt un feu roulant de questions et de réponses entre des gens assis à une table et d'autres qui se promènent en long et en large. Chacun parle tout haut de ses projets, de ses espérances, de ses gains et de ses pertes, de sa santé, de ses maladies et du temps, sans oublier la politique, la religion et beaucoup d'autres choses encore. Ici on a le cœur sur la bouche : on vit en famille. C'est un établissement français pur-sang ! Voyez ce gaillard à la mine éveillée ; c'est Gorju, le premier garçon de l'établissement, dont il est, selon son dire, la cheville ouvrière, et qui a le talent de ne faire que ce qui lui plaît et d'être l'ami de tout le monde. Ce monsieur, bâti en Hercule, qui de son poing tuerait un bœuf, et n'a jamais fait de mal à une mouche, vous représente M. Vanneau, le digne chef du restaurant. Il se dévoue corps et âme au

IV.

THE DINING-ROOM OF A FRENCH HOTEL
IN LONDON.

MR. VALBRUN, *to Mr. Still.* Remain in this room, and you will get an excellent practical lesson in French. Whilst appearing to be engaged in reading the papers, lend an attentive ear to the conversation and to the orders given from one end of the room to the other, or through the speaking-trumpet. You will soon hear a running fire of questions and answers between people seated at table and others passing to and fro. Every one speaks aloud of his projects and hopes, gains and losses, sickness and health, and the weather; religion and politics, and many other subjects, are also freely discussed. Here every one is as open-hearted and communicative as at home. Truly this is a French house, and no mistake. Do you see that knowing-looking fellow? That is Gorju, the head-waiter of the establishment, of which he is, in his own opinion, the main pillar and support, and who has the talent of doing nothing but what pleases him and yet of being friends with everybody. Now look at that gentleman of an Herculean build, who with his fist could fell an ox, though he never so much as hurt a fly; that is Mr. Venneau, the worthy proprietor of this restaurant, who devotes himself

bonheur de ceux qui se réfugient sous son toit ; et, comme il se connaît fort bien en bonnes choses, il en va chercher de tous les côtés, les fait apporter chez lui, et en donne à ses hôtes—pour de l'argent.

M. VANNEAU. Qu'est-ce qu'il faut vous servir, Monsieur le Railleur ?

M. VALBRUN. J'amène ici ce monsieur pour lui faire goûter de quelques-uns des quatorze plats pour lesquels votre maison est si justement célèbre. Mais nous ne dînerons qu'à six heures et demie. Mon ami prendra un petit à-compte, en attendant que j'aie fait deux ou trois commissions.

M. VANNEAU. Pour faire patienter monsieur, je lui offrirai une tranche de pâté de perdrix rouges truffé, et un verre de Sauterne.

M. STILL. Ce n'est pas de refus. Servez vite, car j'ai une faim de loup.

(M. Vanneau s'approche du porte-voix et communique avec son chef.)

UN ACTEUR FRANÇAIS. Dites donc, père Vanneau, pendant que vous embouchez la trompette culinaire, demandez donc ma côtelette aux champignons et mon macaroni au gratin.

UN MONSIEUR, *fort affairé, chargé de papiers, de cartes, de plans.* Et, par la même occasion, mon anguille à la tartare. Ah ! M. Floridor, j'ai vu le Ministre de la Marine, et je lui ai parlé de votre frère. L'affaire est emmanchée.

entirely to the happiness of those who come under his roof; and being quite a connoisseur of good things, he searches right and left to obtain them, has them sent home, and then gives them to his guests—for money.

MR. VANNEAU. What shall I order for you, Mr. Quiz.

MR. VALBRUN. I have brought this gentleman here, that he may taste some of the fourteen dishes for which your house is so justly celebrated. But we do not wish to dine before half-past six o'clock. My friend will take a snack here, whilst I go and attend to two or three matters.

MR. VANNEAU. To render his delay less irksome, I will send up to the gentleman a nice slice of red partridge *pâté* with truffles, and a glass of Sauterne.

MR. STILL. That will suit me very well. Be as quick as you can, for I am as hungry as a hunter.

(*Mr. Vanneau goes to the speaking-trumpet and communicates with his head-cook.*)

A FRENCH ACTOR. I say, père Vanneau, whilst you are playing on that mouth-organ, do, pray, ask for my *côtelette* with mushrooms and my macaroni *au gratin*.

A GENTLEMAN, *full of business, loaded with papers, maps, plans, etc.* And, at the same time, order my eel *à la tartare*. Ah! Mr. Floridor, I have seen ths Lord of the Admiralty, and I spoke to him about your brother. The affair is now in hand.

L'ACTEUR FLORIDOR. Merci, illustrissime M. Raspic. Vous êtes le bienfaiteur de ma famille. Nous mettrons votre buste dans toutes les pièces de la maison : nous l'aurons en bronze, nous l'aurons en marbre, en plâtre et en chocolat. Si ce que je dis vous offense, prenez ma tête !

M. RASPIC. Pas si bête, jeune fou ! car on prendrait la mienne.

UNE GRANDE CANTATRICE. Vous savez que vous m'avez promis un engagement pour la Russie, de cinq cent mille francs par an, plus neuf mois de congé, trois mois de maladie, douze représentations à bénéfice, six mois payés d'avance, cent louis de feux par soirée, beaucoup de cadeaux, des diamants surtout, un logement au palais impérial, et un équipage.

M. RASPIC. Tout vient à point à qui sait attendre.

GORJU, *d'un air narquois*. Même l'os de boudin !
(*Un rire universel accueille cette réflexion profonde.*)

UN COMMIS VOYAGEUR. Eh bien, M. Raspic, comment vous en tirez-vous avec vos présentations, vos introductions et vos inventions mirobolantes, vos bateaux plongeurs insubmersibles, votre ballon à vapeur, à voiles et à rames, votre télescope de soixante pieds de circonférence, votre fil télégraphique qui doit traverser la terre d'outre en outre et nous faire communiquer avec nos antipodes comme avec des voisins porte à porte ? On m'a dit aussi que vous alliez convertir en vin de Champagne l'eau bourbeuse de la Tamise !

THE ACTOR FLORIDOR. Thank you, most illustrious Mr. Raspic. You are the greatest benefactor of our family. Your bust shall be put in every room in the house : we will have it in bronze, we will have it in marble, in plastre, and in chocolate ; and if what I now say offends you, let my head be the penalty !

MR. RASPIC. Not such a fool, my young fellow ; for mine would have to answer for it.

A CELEBRATED CANTATRICE. You know that you promised to procure for me an engagement in Russia, worth twenty thousand pounds a year including nine months' leave of absence, besides three months for disease, twelve benefit nights, six months' salary paid in advance, and one hundred pounds for each night's performance, presents in abundance, chiefly diamonds, a lodging in the imperial palace, and an equipage.

MR. RASPIC. Time and patience bring everything about.

GORJU, *with a sly look*. Even the Greek kalends ! (*This profound remark is received with universal mirth.*)

A COMMERCIAL TRAVELLER. Well, Mr. Raspic, how do you get on with your presentations, introductions, and your astounding inventions—your uncapsizable boats, your balloons which travel by steam, with sail and with oars, your telescope sixty feet in circumference, your telegraphic wire which is to penetrate our globe through and through, enabling us to communicate with the antipodes as with our next-door neighbours ? I was told that you intended to turn the muddy water of the Thames into Champagne wine.

LA FEMME D'UN NÉGOCiant EN VINS. Moi, je le dirai la tête sur le billot : l'échantillon dont il nous a régales n'était que de la piquette, tout ce qu'il y a de plus piquette !

M. RASPIC. Riez, riez, mes belles dames ; mais rira bien qui rira le dernier, comme je le disais ce matin au Duc de Cambridge en lui expliquant...

UN VIEUX COLONEL. Quoi ? le canon de mon nouveau fusil ?

M. RASPIC. Je lui ai remis votre mémoire. J'ai aussi rencontré le Directeur de l'Arsenal de Woolwich, et je lui en ai dit deux mots dans le tuyau de l'oreille. L'affaire est en bon chemin.— Deux heures moins vingt ! Il ne s'agit pas de déjeuner à loisir, mais de tordre et d'avaler. Il faut que j'aille m'habiller ; Lord Palmerston pourrait s'impatienter. (*Il sort.*)

UN HABITUÉ. Je crains bien que ce monsieur ne veuille nous faire prendre des vessies pour des lanternes.

LE NOTAIRE. Il est vraiment curieux !

LE COLONEL. Oui, très-curieux !

LE NOTAIRE. Il a vécu dans l'intimité du Pape, du Sultan et du Grand Lama ; est à tu et à toi avec une foule d'autres potentats ; y compris les présidents de toutes les républiques de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du Sud ; ici, il ne fréquente que des princes, des ducs et des marquis, dîne avec des archevêques, soupe et fume avec des généraux,—et couche avec le gouvernement. Il est au courant de tous les mystères diplomatiques,

THE WIFE OF A WINE-MERCHANT. As for me, I must say, and would persist on saying, even were my head on the block for the truth of the assertion, that the sample of wine you treated us to was worse than the vilest vinegar !

MR. RASPIC. Laugh, laugh on, my fair ladies ; but they have most to laugh at who laugh last, as I was saying this morning to the Duke of Cambridge whilst explaining to him...

AN OLD COLONEL. What ? something about the barrel of my new gun ?

MR. RASPIC. I gave him your memorandum. I also met the Governor of Woolwich Arsenal, and whispered something of it in his ear. The affair is in a fair way.—Twenty minutes to two ! I must not take my breakfast leisurely, but gulp it down. I must go and dress myself ; Lord Palmerston, I fear, will be growing impatient. (*Exit.*)

AN HABITUÉ. This gentleman wants to make us believe that the moon is made of green cheese.

THE NOTARY. He is very amusing !

THE COLONEL. Yes, very !

THE NOTARY. He has lived in intimacy with the Pope, the Sultan, and the Grand Lama ; says thou and thee to many other potentates ; is well known to all the presidents of the North and South American republics ; here he only associates with princes, dukes, and marquises ; dines with archbishops, sups and smokes with generals—and sleeps with the government. He is up to all diplomatic mysteries, and knows to a farthing the

et connaît surtout le prix du beurre, qu'il trouve toujours trop *salé* sur le mémoire du modeste Vanneau. Toujours est-il que si vous parlez devant M. Raspic de qui que ce soit ou de quoi que ce soit, il en saura toujours plus long que vous, et vous dira de suite qui l'a pondu et qui l'a couvé.

GORJU, *à part*. Et, après tout, il n'y a pas plus de poule que d'œuf.

UN GASCON, *passant la tête à travers le judas du bureau*. Gorju, avez-vous retenu une loge pour nous? Vous savez que la petite aiguille de ma montre était cassée; l'avez-vous fait raccommoder?

GORJU. Oui, M. d'Esclignac; ici, nous sommes des modèles de ponctualité et de promptitude. (*A part.*) Ce bon monsieur, quelle voix crierde il a ! quel accent !

MME. VANNEAU, *prenant une prise avec délices*. Gorju, à qui sont ces gilets ? Ils n'appartiennent pas au numéro neuf. La fille n'aurait pas dû les laisser là ; mais elle oublie tout, excepté de faire danser l'anse du panier.

GORJU, *entrant dans le couloir*. Ces gilets, d'une coupe si drôle, sont au monsieur espagnol du numéro quinze. Ses autres vêtements sont sur la balustrade de l'escalier dérobé. Il faut que Louis les brosse et les monte de suite, avec les bottes vernies placées sur la tablette du corridier. (*Il rentre, et les personnages suivants lui parlent tous à la fois.*)

UN ANGLAIS. A-t-on pansé ma jument ?

price of butter, which he always finds too *dear* on the bill of the modest Vanneau. The fact is, that if you speak before Mr. Raspic about any person or thing, he always knows more than you, and will tell you at once who has laid the egg and who has hatched it.

GORJU, *aside*. And, after all, neither hen nor egg is to be seen.

A GASCON, *putting his head out of the peeping-hole of the office*. Gorju, have you engaged an operabox for us? The minute-hand of my watch was broken, as you know; did you take it to be mended?

GORJU. Yes, Mr. d'Esclignac; here, we are models of punctuality and promptitude. (*Aside*.) What a shrill voice this gentleman has! What an accent!

MRS. VANNEAU, *taking a pinch of snuff with great zest*. Gorju, whose waistcoats are these? They don't belong to number nine. The maid should not have left them here; but she forgets everything, except making profit out of her marketings.

GORJU, *entering the passage*. These waistcoats, of such peculiar shape, belong to the Spanish gentleman of number fifteen. His other cloths are on the railings of the back stairs. Louis must brush them and take them up immediately, with the patent-leather boots standing on the slab in the passage. (*He comes in again, and the following persons all speak to him at the same time.*)

AN ENGLISHMAN. Have they groomed my mare?

UN VALÉTUDINAIRE. Mon bain est-il prêt ?

UN PROVENÇAL. Mes lettres sont-elles affranchies ?

UNE MARCHANDE DE MODES. A quelle heure part le bateau ? Croyez-vous qu'il fera beau ou que nous aurons de la neige ou de la pluie ?

UNE DANSEUSE. Qu'avez-vous fait de mon manchon ?

M. RASPIC, *en grande tenue et tout battant neuf, rasé à frais, portant jabot et manchettes, et un œil de peudre sur ses chevaux clair-semés.* Si le secrétaire particulier de l'archevêque vient me demander, dites que je ne serai dehors que trois quarts d'heure.

M. VANNEAU. Attisez le feu, Gorju.

GORJU. Voilà, messieurs et mesdames ! Je suis à vous à l'instant. (*Il répond avec volubilité à chaque personne ; ranime le feu par un grand coup de tisonnier, et s'approche de M. Still.*) Monsieur trouve-t-il la croûte de ce pâté à son goût ?

M. STILL. Oui, c'est parfait.

GORJU. C'est fait de main de maître ! Nous avons ici pour cuisinier le petit-neveu du grand Carême.

L'ACTEUR FLORIDOR, *d'un ton emphatique :*

“ Jamais empoisonneur ne sut mieux son métier.”

UN ALSACIEN. Comme j'ai très-faim et très-soif ; faites-moi faire une salade de volaille, et donnez-moi de votre meilleur bourgogne.

GORJU. Je n'y manquerai pas, M. Hans ; je sais

AN INVALID. Is my bath ready ?

A PROVENÇAL. Have you paid the postage of my letters ?

A MILLINER. At what time does the boat start ? Do you think it will be fine, or is it likely to snow or rain ?

A BALLET-GIRL. What have you done with my muff ?

MR. RASPIC, *in full dress, all brand new, closely shaved, wearing a frill and ruffles, with a dash of powder on his scanty hair.* If the archbishop's private secretary calls, you may say that I shall only be out for three quarters of an hour.

MR. VANNEAU. Stir the fire, Gorju.

GORJU. Here I am, ladies and gentlemen ! I am coming directly. (*He gives every one an answer. He stirs the fire with a tremendous poke, and approaches Mr. Still.*) Do you find the crust of this *pâté* to your taste, Sir ?

MR. STILL. Yes, very nice.

GORJU. It is made by an experienced hand. Our cook is the great-nephew of the celebrated Carême.

THE ACTOR FLORIDOR, *in a finical tone* :

“ And never poisoner knew his trade better.”

AN ALSATIAN. I am very hungry and thirsty ; let me have a *salade de volaille*, and bring me some of your best Burgundy.

GORJU. I will attend to it, Mr. Hans. I know

qu'il vous faut du vin du cru.—Ah! M. Robert, vous voilà revenu! Toujours dans la partie des vins?

M. ROBERT, *d'une voix criarde*. Toujours, mon garçon; c'est de père en fils. Apportez-moi un bout de boudin bien grillé, du pain rassis, du thon mariné, des cornichons, et du vin du Rhin. Comprenez-vous? (*Il s'en va en sifflant.*)

GORJU. A moins d'être sourd comme un pot, il faut bien que je le comprenne! En vivant avec tant d'étrangers, j'ai appris à parler tant bien que mal l'italien, l'allemand, l'anglais, l'espagnol, le russe, le portugais, toutes sortes de patois, et beaucoup d'argot.—Mais je n'ai jamais gâté mon accent parisien.—Respect à la mère-patrie!

LE NOTAIRE. Modeste jeune homme!

UNE ESPAGNOLE, *très-brune, bossue et contrefaite, portant les barbes de veuve, et assise à une table avec un monsieur au nez crochu, dont la figure rappelle celle de Don Quichotte, se tourne vers M. Still*. Comment, monsieur, vous ne reconnaissez pas la cousine de Mme. Adèle de Lucar? Il y a à peine un an que vous avez quitté Madrid!

M. STILL. J'avoue à ma honte que j'avais oublié... (*Ils causent tous trois en espagnol pendant quelque temps.*)

L'ESPAGNOLE, *se levant*. Alors nous nous reverrons à Paris. (*Elle sort.*)

M. VALBRUN. Des amis?

M. STILL. J'ai une idée confuse de les avoir vus...

UN BARON ALLEMAND. Gorju, avez-vous fait in-

that the wine you drink must be genuine.—Ah, Mr. Robert, here you are again! Always in the wine trade?

Mr. Robert, *in a shrill tone*. Always, my boy; it descends from father to son. Bring me a piece of black pudding, well grilled, some stale bread, some pickled tunny, gherkins, and some Rhenish wine. Do you comprehend? (*He goes away whistling.*)

GORJU. I must be as deaf as a post not to comprehend. Through living with so many foreigners I have got a smattering of Italian, German, English, Spanish, Russian, Portuguese, brogues in abundance, and plenty of slang, but I have never spoilt my Parisian accent. Honour to the fatherland!

THE NOTARY. Modest young man!

A SPANISH LADY, *very dark, hump-backed, and deformed, wearing a widow's weeds, and sitting at a table in the company of a gentleman with a hooked nose, and whose countenance recalls Don Quixote's, turns to Mr. Still*. Why, Sir, you do not seem to recognise Mme. Adèle de Lucar's cousin! and yet it is scarcely a year since you left Madrid!

Mr. STILL. I confess to my shame that I had forgotten... (*They all three talk in Spanish for some time.*)

THE LADY, *rising*. Then we shall meet in Paris. (*She goes out.*)

Mr. VALBRUN. Friends of yours?

Mr. STILL. I have some recollection of having seen them.

A GERMAN BARON. Gorju, did you put the ad-

sérer dans les journaux l'annonce de mon domestique ?

GORJU. La voilà dans la *Presse* : " Poulot désire une place auprès d'une personne seule ; mais il voudrait que l'individu fût une femme, car Poulot ne sait pas raser. S'adresser chez M. Vanneau."

LE BARON. Quel est l'oison qui a rédigé ceci d'un si beau style ?

GORJU. Poulot, à lui tout seul. Mais, qu'a donc monsieur ? Serait-il indisposé ?

LE BARON. Je ne suis pas dans mon assiette. J'ai mal à la tête. J'ai trop bien soupé. Ce scélérat de Vanneau nous avait préparé un repas dans les règles. Mais je vais me guérir en reprenant du poil de la bête ; car j'attends à dîner les amis qui m'ont régalaé hier. Je vais écrire le menu, tout en mangeant une douzaine d'huîtres.

M. FLORIDOR. Vous voulez donc mourir dans l'année ?

LE BARON ? Comment ?

M. FLORIDOR. Vous seriez treize à table !

UN ANGLAIS, à M. Still. Boire, manger et dormir ; voilà sa vie.

GORJU, à mi-voix et haussant imperceptiblement les épaules. Les unes aiment une chose, les autres en aiment une autre ; il y en a même qui n'aiment rien du tout. Laissons chacun suivre son goût, et surtout n'empêchons personne d'être aussi bête ou aussi sage qu'il lui plaît.

UNE DAME NORMANDE, appelant sa fille. Coelina !

vertisement referring to my servant in some of the papers ?

GORJU. Here it is, in *La Presse*: "Poulot wishes to procure a situation, to wait upon a single person ; but he would wish that person to be a woman, as he is not able to perform the operation of shaving. Address to Mr. Vanneau's."

THE BARON. What goose has adopted this fine style of composition ?

GORJU. It is Poulot's ; all his own. But what is the matter with you, Sir ? Are you not well ?

THE BARON. I am a little below par. I have a headache through having made too good a supper. That rogue Vanneau had prepared such a feast for us ! But I will make myself all right by taking a hair of the same dog that bit me, for I am expecting to dinner the same friends who treated me yesterday. I will write out the bill of fare, whilst I eat a dozen oysters.

MR. FLORIDOR. Do you wish to die within the year ?

THE BARON. Why ?

MR. FLORIDOR. You would be thirteen at table ?

AN ENGLISHMAN, *to Mr. Still*. He does nothing but eat, drink, and sleep.

GORJU, *sotto-voce, and slightly shrugging his shoulders*. Some like one thing, and some another, and there are even some who dislike everything ; let everybody follow his own taste, and, above all, let us not prevent any one being as foolish or as wise as he pleases.

A NORMAN LADY, *calling her daughter*. Celina !

faut-il que je reste là, faute d'une bottine ? Je vais m'enrhumer.

GORJU, *riant sous cape*. Pauvre dame, comme elle bégaye !

LA NORMANDE. Cœlina ! Dépêche-toi donc, grosse bête ! Ah ! qu'il fait vilain temps ! Je garderai ma vieille robe.

GORJU, *à part*. Quelle épicière !

CÆLINA. Dis donc, maman, puisque tu sors, pense à ma robe de soie.

LA NORMANDE. En vérité, Cœlina, on croirait que vous n'avez rien à vous mettre. Nous verrons.

M. LE PROFESSEUR SAINT-JEAN-BOUCHE-D'OR. Ne donnons jamais rien à nos enfants si nous voulons que leur reconnaissance soit égale à nos bienfaits.

MME. VANNEAU. Comme on reconnaît de suite l'homme qui a étudié !

UNE INSTITUTRICE. Gorju, vous qui êtes la ressource des malheureux voyageurs...

GORJU. Et des belles voyageuses, mademoiselle.

L'INSTITUTRICE, *minaudant*. Pourriez-vous me prêter un tournevis ?

GORJU. Voilà, mademoiselle.

GORJU, *à un voyageur qui paraît avec son sac de voyage*. Monsieur, s'en va-t-il déjà ? Ah ! c'est vrai, par le train de quatre heures un quart. Mes très-humbles respects à madame votre épouse. J'espère qu'elle ne souffre plus autant de la poitrine.

must I stay here for want of a boot? I shall catch cold?

GORJU, *laughing in his sleeve*. Poor lady, how she stammers!

THE NORMAN LADY. Celina, make haste, you stupid thing! Ha! what wretched weather! I will keep on my old dress.

GORJU, *aside*. What a snob!

CELINA. I say, mamma, do not forget my silk dress when you go out.

THE LADY. Upon my word, Celina, one would fancy that you have nothing to put on. We shall see.

PROFESSOR SAINT-JEAN-BOUCHE-D'OR. Let us not give anything to our children, and their gratitude will be equal to the benefits we confer.

MME. VANNEAU. A man of education is known immediately he opens his mouth.

A GOVERNESS. Gorju, you to whom poor travellers may resort...

GORJU. Oh yes, and especially handsome ladies, madam.

THE GOVERNESS, *making pretty faces*. Could you lend me a screw-driver?

GORJU. Here is one, madam.

GORJU, *to a traveller who makes his appearance with a carpet-bag*. Do you leave so soon, Sir? Ah! I remember! by the quarter-past four o'clock train. I wish you a pleasant journey. I hope that Mrs.'s health is improved, and that she does not suffer so much from her chest.

LE VOYAGEUR. Non. Par parenthèse, voici quelques lignes qu'elle veut faire mettre dans le *Times* ; chargez-vous-en.

GORJU, *lit.* “ ON DEMANDE, pour femme de chambre confidentielle, une fille de dix-huit à vingt-cinq ans, ayant de bons certificats, d'excellents principes de morale et de religion, et un caractère égal ; il faut aussi qu'elle soit honnête et laborieuse, d'une sobriété extrême, d'une propreté exemplaire, et d'une santé de fer ; de taille moyenne, d'une figure avenante, plutôt brune que blonde, qu'elle ait des manières douces et polies, n'élève jamais la voix, baisse les yeux modestement, marche légèrement, ait quelque teinture de l'allemand, du français, de l'italien, de l'espagnol, du dessin, de la musique et de l'astronomie ; écrive bien et calcule encore mieux ; sache faire les robes, raccommoder les nippes des enfants et ressemeler les bas ; puisse donner un coup de main les jours de blanchissage et de repassage, faire deux ou trois plats délicats, la pâtisserie, les confitures, et les liqueurs fines. Elle ne doit avoir ni parents, ni amis, ni amoureux ; ne recevoir ni visites ni lettres ; ne jamais demander de congé, et ne faire consister son bonheur qu'à vivre sous le même toit que sa maîtresse, à lui plaire et à choyer ses enfants. Cent francs de gages par an, sur lesquels elle se fournira de bière, de sucre et de thé. Elle sera l'objet d'égards délicats, et on lui rendra la vie aussi douce que possible ; et si, ce qu'à Dieu ne plaise, elle venait à mourir dans la maison, on la ferait enterrer dans le caveau de la famille. S'adresser en personne à Mme. Vanneau.”—Si vous trouvez ce phénix-là, vous ne le garderez pas longtemps.

THE TRAVELLER. Thank you, she does not. By-the-bye, here are the few lines she wishes to have inserted in the *Times*. Please to attend to that.

GORJU, reads: "WANTED a young woman, between eighteen and twenty-five years of age, to fill the situation of a confidential lady's maid; she must have a good character, excellent moral and religious principles, and an even temper; be also honest and industrious, a true pattern of sobriety and neatness, and of iron mould; of a middle size, good-looking, rather dark than fair, soft and polite in her manners; always speak in a subdued tone, keep her eyes cast down with becoming modesty, tread lightly, have a smattering of German, French, Italian, Spanish, drawing, music, and astronomy; be a good writer, and a still better accountant; know how to make dresses, mend the children's clothes, new-foot stockings, and lend a hand on washing-days, and assist in the laundry; make two or three delicate dishes, pastry, preserves, and choice liquors; she must have neither parents, friends, nor sweethearts, never receive visits or letters, never ask for leave to go out; and, in a word, she must be one who will find her sole happiness in living under the same roof with her mistress, and being amiable with her children. Salary, four pounds a-year, out of which she will provide herself with beer, tea, and sugar. She will be kindly treated, and her happiness will be consulted in everything: and if, which God forefend, she were to die in the house, she would be interred in the family vault. Apply personally to Mrs. Vanneau." If you find such a phoenix, you will not keep her long.

LE VOYAGEUR. Pourquoi pas ?

GORJU. Parce que je l'enlèverai, je l'épouserai de suite, même sans dot.

LE VOYAGEUR. Tenez, drôle de corps ; voilà trente shillings pour l'annonce, et une misère pour vous.

GORJU. Monsieur, je vous remercie de tout mon cœur. (*Il compte l'argent.*) Quel pourboire ! Il n'a jamais dit si vrai : une misère !—Quelque polis que soient les gens, on les aimerait davantage s'ils se montraient un peu plus généreux. Néanmoins, empochons la gratification. L'argent, c'est de l'argent. Mais parlons peu et parlons bien, car on n'est jamais plus bête que lorsqu'on veut faire de l'esprit.

L'ACTEUR FLORIDOR. Ce brave Gorju, on se l'arrache ! En haut, en bas, au salon, à la cuisine, à la cave, au grenier, à l'office, à l'antichambre, aux écuries, vous n'entendez que ces mots : “ Où est Gorju ? ” Pourquoi ? parce qu'il est vif, obligeant, toujours gai, propre à tout, est partout à la fois, a la langue bien pendue, mais est très-discret, respecte les opinions de tout le monde, et ne donne un avis que quand on le lui demande. Je ne m'étonne pas qu'on l'adore, d'autant plus qu'il est doué d'un physique assez heureux, malgré son nez retroussé, qu'il n'a que vingt-trois ans, et, surtout, qu'il ne traîne pas ses pieds en marchant.

LE SECOND GARÇON, rougissant. Je me corrigerai.

(*Entre le célèbre embaumeur GANAL.*)

TRAVELLER. Why not?

GORJU. I will elope with her, marry her at once, even without any marriage-portion.

TRAVELLER. Look here, queer fellow; here are thirty shillings for the advertisement, and a trifle for you.

GORJU. I thank you from the bottom of my heart, sir! (*He counts the money.*) What a gratuity! He never spoke more truly: a trifle!—However polite people may be, the more generous we find them, the better we like them. But I'll pocket the bounty. Money is money. Our words should be few but well chosen, for one is never so great a fool as when one tries to be witty.

THE ACTOR FLORIDOR. That good fellow Gorju, it is, Who shall have him! Upstairs, downstairs, in the drawing-room, the kitchen, the cellar, the garret, the pantry, the antechamber, the stables, you hear nothing but these words: "Where is Gorju?" Why? Because he is active, obliging, always good-tempered, fit for everything, is everywhere at the same time, has a well-hung tongue, but is very discreet, respects the opinions of every one, and never gives his advice unless he is asked for it. I do not wonder that people like him, especially as he is gifted with a rather prepossessing appearance in spite of his turned-up nose, is only twenty-three years of age, and, above all, has not a shuffling walk.

SECOND WAITER, *blushing*. I will get rid of this habit.

(*Enter MR. GANAL, the celebrated embalmer.*)

M. FLORIDOR. Ah ! M. Ganal, venez-vous ici pour nous embaumer tout vivants ?

M. GANAL. Prenez garde de m'offenser, car je pourrais vous jouer ce tour-là.

M. FLORIDOR. Vous devez avoir fort affaire depuis que l'épidémie décime la population.

M. GANAL. Je ne m'en plains pas.

M. RASPIC FILS. Moi, je sais bien que si j'avais le malheur de perdre papa, je le ferais embaumer par M. Ganal.

UNE PARISIENNE SUR LE RETOUR. Vous êtes un bien bon fils, vraiment ! Quel âge pouvez-vous bien avoir ?

M. RASPIC FILS, *contrefaisant la voix et les manières prétentieuses de la dame*. J'ai seize printemps ; ainsi mon âge est le tiers du vôtre.

UN HABITUÉ, *à un voisin*. Attrape ! Quand on frise la cinquantaine on ne devrait pas jouer l'ingénue de quinze-ans.

M. VALBRUN *rentre et va droit à M. Still*. Mon cher monsieur, nous dînerons tranquillement là-haut, où l'on nous a fait un bon feu ; et comme nous ne partirons que dans la nuit, je vous mènerai au Théâtre français.

M. STILL. Alors il faut que j'aille changer d'habits.

MR. FLORIDOR. Ah! Mr. Ganal, do you come here to embalm us before we are dead?

MR. GANAL. Be careful not to offend me, for I could very well play you that trick.

MR. FLORIDOR. You must have plenty to do whilst the epidemic rages.

MR. GANAL. I do not complain.

MR. RASPIC, JUNIOR. Well I must say, were I so unfortunate as to lose papa, I would have him embalmed by Mr. Ganal.

A PARISIAN LADY OF RIPE YEARS. You are indeed a good son, that you are! What may be your age?

MR. RASPIC, JUNIOR, *mimicking the voice and lacadaisical manners of the lady*. I have seen sixteen summers; so that I am not so old as you by two-thirds.

AN HABITUÉ, *to his neighbour*. Serve her right! When a woman is on the wrong side of forty she should not fancy herself still in her teens.

MR. VALBRUN *comes in and goes straight up to Mr. Still*. Now, my dear sir, we will dine quietly together upstairs, where they have prepared a good fire for us, and as we shall not start before night, I will take you to the French theatre.

MR. STILL. Then I must go and change my dress.

V.

ENCORE LA DAME AUX YEUX VERTS.

Ces deux messieurs montent à leurs chambres, qui ouvrent sur le même palier. A peine M. Valbrun est-il entré dans la sienne qu'il entend son ami pousser des cris de surprise et de désappointement. Il court vers lui, et le trouve en train de bousculer le contenu d'une malle.

M. STILL. Ai-je du guignon ! J'ai été dévalisé complètement, et on a substitué à mes hardes les objets que voici.

M. VALBRUN. Comment ! un habit complet d'arlequin.

M. STILL. Et voilà un mot au fond de la malle. (*Il lit :*)

“ Sachant que vous allez à Paris, j'ai supposé que vous ne manqueriez pas d'assister au bal masqué de l'Opéra ; aussi vous prié-je de vous servir de ce déguisement, afin de vous rendre plus remarquable. La belle Madame Adèle de Lucar n'est peut-être pas la seule personne qui désire vous parler, croyez-en

“ LA DAME AUX YEUX VERTS.”

D'où sait-elle le nom de mon amie ?

M. VALBRUN. N'a-t-elle pas volé vos papiers ? Mais quel cynisme !—Elle a donc forcé la serrure de la malle ?

V.

THE LADY WITH THE GREEN EYES AGAIN.

The two gentlemen go up to their rooms, which open on the same landing. Scarcely had Mr. Valbrun entered his room than he heard his friend utter cries of surprise and disappointment. He rushes to him, and finds him in the act of turning topsyturvy the contents of a trunk.

MR. STILL. Am I not unfortunate ! I have been completely plundered, and these articles have been substituted for my clothes.

MR. VALBRUN. What ! the complete dress of a harlequin.

MR. STILL. And here is a note at the bottom of the trunk ! (*He reads :*)

“Being apprised that you are going to Paris, I supposed that you would not fail to be present at the masked ball at the Opera ; so I beg you to use the enclosed disguise, to make yourself more conspicuous. Perhaps the handsome Mme. Adèle de Lucar is not the only person who wishes to speak to you, take my word for it.

“THE LADY WITH THE GREEN EYES.”

Where did she learn the name of my friend ?

MR. VALBRUN. Has she not stolen your papers ? What cynicism !—Of course she has picked the lock of the trunk ?

M. STILL. La serrure était intacte.

M. VALBRUN. A votre arrivée à Paris, allez conter tout cela à la Préfecture de Police.

M. STILL. Je suivrai votre avis. En attendant me voilà comme un petit Saint-Jean.

M. VALBRUN. Quitte pour aller à Paris avec ce que vous avez sur le dos. Vous trouverez là ce qu'il vous faut.

MR. STILL. The lock is untouched.

MR. VALBRUN. On your arrival at Paris you must go and tell all at the Préfecture de Police.

MR. STILL. I will follow your advice. But I am completely stripped,

MR. VALBRUN. It is but going to Paris with the clothes you have on. You will find there everything you want.

VI.

M. RASPIC DANS UN GUÉPIER.

Quelques rires étouffés annoncent la présence de deux ou trois personnes sur le palier. MM. Still et Valbrun entr'ouvrent la porte et voient des dames qui, le doigt sur la bouche, leur font signe de se taire. Elles écoutent à la porte d'une chambre voisine la conversation de M. Raspic avec le petit garçon de M. Vanneau, un de ces enfants terribles qui feraient pendre toute leur famille par un mot lâché mal à propos.

LA CANTATRICE, *tout bas*. Je crois que M. Raspic s'est fourré dans un guépier. Prêtons l'oreille.

M. RASPIC. Eh bien, dis-le-moi !

LE PETIT VANNEAU. Pourquoi donc êtes-vous si curieux ? Qu'est-ce que cela vous fait que cette dame ait dit ceci ou cela ?

M. RASPIC. Rien ; histoire de causer avec toi.

LE PETIT VANNEAU. Ah bien oui ! c'est pour me tirer les vers du nez. Mais, *je m'en fiche*.

M. RASPIC. Parle donc, bête !

LE PETIT VANNEAU. Eh bien, elle disait comme ça que vous étiez un singulier pistolet ; et, qu'entre eux, ils vous appellent toujours M. Langue d'aspic,

VI.

MR. RASPIC IN A HORNET'S NEST.

Some smothered laughter reveals the presence of two or three persons on the landing. Messrs. Still and Valbrun half open the door and find ladies, who, with their fingers on their mouths, motion them to be silent. They are listening at another door on the landing to the conversation of Mr. Raspic with Mr. Vanneau's little boy, one of those enfants terribles who must speak their mind even at the risk of bringing their family to the scaffold.

THE CANTATRICE, *in a low tone.* I think Mr. Raspic has put himself in a hornet's nest. Let us listen.

MR. RASPIC. Well, do tell me!

THE LITTLE VANNEAU. How is it you are so inquisitive? What is it to you what the lady said?

MR. RASPIC. Nothing; only for the fun of talking with you.

THE LITTLE VANNEAU. Go and tell that to the marines! You want to worm something out of me. After all, I don't care.

MR. RASPIC. Speak out, you ninny!

THE LITTLE VANNEAU. The fact is that she said that you were an odd fish, and that, between themselves, they always call you Mr. Langue d'aspic,

ou bien M. L'as de pique ; et que son mari vous avait prouvé vingt fois que vous n'étiez qu'un menteur incarné et un vieux blagueur.

M. RASPIC, *s'efforçant de rire.* Ah ! ah !

LE PETIT VANNEAU, *d'un ton innocent.* Bon ! Puisque vous en riez, c'est qu'il n'y a pas de mal ; alors, quand je voudrai vous faire rire je n'aurai qu'à vous appeler vieux blagueur. Maintenant que je vous ai mis de bonne humeur, donnez-moi le morceau de sucre d'orge que vous me promettez depuis si longtemps, sinon je dirai, comme les autres, que vous n'attachez pas votre chien avec des saucisses. Ah ! vous avez l'air de fouiller dans vos poches... Connu ! connu ! il n'en sort jamais rien. Allez vous promener ! Vous n'êtes qu'un vieux chiche, un pingre, *na !* Papa a raison de dire que vous lésinez toujours sur les frais.

M. RASPIC. Que veux-tu dire, petit coquin ?

M. VANNEAU, *qui descendait l'escalier du second, s'écrie d'une voix de Stentor.* Ju...u...les ! Jules ! viens ici, clampin ; j'ai à te parler.

LA CANTATRICE. Il était temps ! ça allait se gâter.

(Les écouteurs aux portes s'en vont à pas de loup.)

or Mr. L'As de pique ; and besides, that her husband had told you to your face, more than twenty times, you were nothing but an incarnate liar and an old humbug.

MR. RASPIC, *forcing a laugh.* Ah ! ah !

THE LITTLE VANNEAU, *with affected simplicity.* Oh ! then, I have not done wrong, I see, since you laugh ; and whenever I wish to make you laugh I have only to call you an old humbug. Now since I have put you in good humour, give me that piece of barley sugar you have so often promised me, or else I will say, like others, that you do not tie your dog with sausages. Ah ! you are fumbling in your pockets... That won't do. I know the dodge ! Nothing ever comes out of them ! Go away ! you are nothing but an old scrub, a skin-flint, there ! Pa is right in saying you are always stingy in small matters.

MR. RASPIC. What do you mean, you little rogue ?

MR. VANNEAU, *coming down the stairs from the second floor, cries with a Stentorian voice.* Ju...u...les ! Jules ! come here, you little urchin ; I want to speak to you.

THE CANTATRICE. It was high time ! things were taking a bad turn.

(The eaves-droppers disappear on tiptoe.)

VII.

AU SALON.

M. STILL. Votre dîner était exquis ; et le muscat de Lunel avait un bouquet très-délicat.

M. VALBRUN. Nous prendrons le café ici.

M. STILL. Ne persistez pas à perdre votre soirée avec moi, par politesse. Vous comptiez aller au théâtre, partez ; j'ai de quoi m'occuper.

M. VALBRUN. Eh bien, soit ! Nous nous reverrons à minuit.

M. STILL. Oui.

M. VALBRUN. Je vais vous recommander à cette aimable société, et M. Floridor vous lira quelque chose pour vous façonner l'oreille à la belle diction. Outre qu'il est grand acteur, il est aussi professeur de prononciation, et lecteur de sa majesté le roi de Tombouctou.

M. FLORIDOR, *déclamant* :

“Que de ces vils flatteurs mon âme est saturée !”

(*D'un ton naturel.*) Monsieur, je suis tout à votre service.

M. STILL. Si j'osais vous mettre à l'épreuve, je vous supplierais de me lire les premières pages de la petite histoire que j'étudie.

VII.

IN THE DRAWING-ROOM.

MR. STILL. Your dinner was exquisite, and the muscadel of Lunel had a very delicate flavour.

MR. VALBRUN. We will take our coffee here.

MR. STILL. Do not, through politeness, insist upon wasting your evening with me. You intended to go to the theatre ; pray go.

MR. VALBRUN. Well, let it be so. We shall meet at twelve o'clock to-night.

MR. TILL. We shall.

MR. VALBRUN. I will recommend you to this amiable company, and Mr. Floridor will read something to you, in order to accustom your ear to fine elocution. Beside being a great actor, he is also a professor of pronunciation, and reader in ordinary to his majesty the king of Timbuctoo.

MR. FLORIDOR, *declaiming* :

“How is my soul satiated with the language
of these vile flatterers !”

(*In a natural tone.*) Sir, I am at your service.

MR. STILL. May I venture to put you to the test by begging you to read aloud for me the first few pages of the little story I am studying ?

M. FLORIDOR. De suite. (*Aux dames.*) Vous autres, beautés trompeuses, tâchez de modérer votre caquet.

L'ACTRICE. Commencez donc, sempiternel bavard.

UN TÉNOR À LA MODE *entre en fredonnant.* (*Aux dames.*) Êtes-vous musiciennes ?

L'ACTRICE. Oui, nous le sommes.

LE TÉNOR. Eh bien, écoutez-moi cela ! (*Il file un son à pleins poumons et s'engage dans une gamme chromatique et des roulades à perte de vue qu'il termine par un trille splendide.*)

L'ACTRICE. C'est enlevé !

LE TÉNOR. Je...m'en flatte !

LE NOTAIRE. A quand cette histoire ?

M. FLORIDOR, *lit* : “*Tribulations de Balthazar Tranquille, qui était né coiffé.*”

UN JEUNE LION DE PARIS. Mon cher, vous faites ronfler les r d'une manière atroce. Mettez donc un peu plus de naturel, et, comme disent les phrénologues, ouvrez le tiroir de la sensibilité.

M. FLORIDOR. Taisez-vous, blanc-bec ! (*Il continue :*)

“ Je naquis au milieu de la grande tourmente révolutionnaire, le douze août mil sept cent quatre-vingt treize, et fus confié, pendant plusieurs années, aux soins d'une pauvre fermière du petit village de Guny, près de Cambrai. A la mort de cette femme, son frère, Louis Bacot, menuisier de l'endroit, me recueillit en attendant que mon père et ma mère quittassent la Hollande, où ils avaient

MR. FLORIDOR. Immediately. (*To the ladies.*) And you, deceitful beauties, try to moderate your prattle.

THE ACTRESS. Do begin, you everlasting talker.

A FASHIONABLE TENOR *enters, humming a tune.* (*To the ladies.*) Are you musical?

THE ACTRESS. Yes, we are.

THE TENOR. Well, then, listen to this. (*He sustains a note with all the might of his lungs, and launches into a chromatic scale and innumerable graces, which he concludes with a splendid trill.*)

THE ACTRESS. Well done!

THE TENOR. I...should think it is!

THE NOTARY. When are we to have this story?

MR. FLORIDOR, *reads*: "*Troubles of Balthazar Tranquille, who was born to good luck.*"

A YOUNG PARISIAN DANDY. My dear fellow, you make the *r* roll in the most abominable manner. Read in a more natural tone, and, as phrenologists have it, open the drawer of sensitiveness.

MR. FLORIDOR. Hold your tongue, greenhorn! (*He goes on* :)

"I was born in the midst of the turmoil of the great revolution, on the twelfth of August seventeen hundred and ninety-three, and for several years was entrusted to the care of a poor farmer's wife in the little village of Guny, near Cambrai. On the death of this woman, her brother, Louis Bacot, the carpenter of the place, received me until my father and mother could come from

émigré. Mes parents revenaient de temps en temps, en cachette, pour voir leur fils unique et subvenir à ses besoins."

M. RASPIC, *à la Normande*. Hélas ! madame, en ce temps-là, mon père fut réduit, pour passer la frontière, à se cacher sous une peau d'ours, et à danser au son du tambourin et du flageolet sous la conduite de son domestique.

LE LION PARISIEN. J'espère que vous avez gardé cette peau dans vos archives de famille ?

M. FLORIDOR. " Ils cessèrent tout à coup leurs visites, et deux ans s'écoulèrent sans que je reçusse de leurs nouvelles.

" Ce Bacot, dont le métier l'avait toujours fait vivre à l'aise, essuya des pertes, et, de chute en chute, se vit réduit à courir les foires et les marchés pour y montrer des curiosités. Le succès ne répondit point aux efforts de Bacot, qui, faute de mieux, se joignit à un jongleur anglais, qu'il suivit à Londres. Mais la fortune ne cessa de lui être contraire ; et les bénéfices ne suffisant même pas à couvrir les frais de nourriture, nous serions indubitablement morts de faim, si le digne Bacot ne se fût avisé d'un expédient extraordinaire. Un beau matin il me garrotta et me transforma en un animal jusqu'alors fabuleux. J'eus des pattes, des écailles, une queue, des ailes, et une perruque d'herbes marines, qui me laissait à peine respirer. Ainsi fagoté, je fus placé dans une cuve remplie d'eau et de roseaux, et exposé à la curiosité des badauds, 'comme le spécimen d'une race amphibie, qui tenait à la fois du phoque, du serpent,

Holland, to which they had emigrated. My parents used to come every now and then incognito to see their only son and provide for his wants."

MR. RASPIC, *to the Norman lady*. Alas ! madam, at that time, in order to cross the frontier, my father was obliged to cover himself with a bear's skin, and dance to the sound of the flute and tambourine, under the guidance of his servant.

THE PARISIAN DANDY. I hope you have kept that skin in the archives of your family ?

MR. FLORIDOR. "They suddenly ceased their visits, and two years elapsed without my receiving any tidings of them.

"This Bacot, whose trade has afforded him a comfortable livelihood, met with losses, and, sinking lower and lower, was reduced to go about to fairs and markets to exhibit curiosities. Bacot's success did not correspond with his exertions, and, for want of something better, he joined an English clown, whom he accompanied to London. But fortune did not cease to be adverse ; and as Bacot's profits did not even serve to cover the expenses of food, very likely we should have starved, had not the worthy Bacot resorted to an extraordinary expedient. One fine morning he pinioned my arms, and transformed me into an animal till now fabulous. I had paws, scales, a tail, wings, and a peruke made of sea-weeds, which scarcely left me room to breathe. Trussed up in this manner, I was placed in a tub filled with water and reeds, and exposed to the curiosity of idlers as a specimen of an amphibious race, which partook at the same time of the nature of the

de l'albatros, du crocodile, et de l'orang-outang.' On me faisait exécuter divers exercices, prononcer quelques mots; puis, d'un air caressant, Bacot me faisait manger des poissons crus, des racines, des vers, et des étoupes enflammées, en guise de dessert, le tout au grand ébahissement des spectateurs."

M. RASPIC. Cela me rappelle que j'ai fait une jambe de derrière du chameau qui figurait dans l'opéra de *La Caravane*.

LE PARISIEN. C'est vrai! mais vous la faisiez si mal qu'on vous a sifflé.

M. FLORIDOR. "Cependant ma position m'arrachait souvent des plaintes, car la nuit ne suffisait pas toujours pour me remettre des fatigues de la journée. Mais, comme les recettes étaient bonnes, Bacot se souciait fort peu des reproches que je lui adressais en particulier; et, quand par hasard j'essayais de mettre le public dans la confiance de l'odieuse comédie dont j'étais victime, ma voix se perdait bien vite au milieu du vacarme de la grosse caisse et des clarinettes, qui avaient reçu des ordres en conséquence. Dans la crainte que la cause de mes plaintes ne fût un jour devinée ou comprise, Bacot imagina de m'attacher au cou un cordon, ou plutôt un licou qui disparaissait sous mon accoutrement; et, dès que je voulais dire au public quelques mots de plus que ceux de mon rôle, on tirait le licou pour me couper la respiration et me faire faire le plongeon."

M. RASPIC. Hélas! mes amis, ceci me reporte encore au temps de la première révolution, où, pour échapper à la mort, je fus obligé de me noircir

phoca, the serpent, the albatross, the crocodile, and the orang-outang. I was compelled to perform certain tricks, and pronounce several words; then, in a winning manner, Bacot would induce me to eat raw fish, roots, worms, and burning tow, in the way of dessert, all to the utter amazement of the spectators."

MR. RASPIC. This recalls to my mind that on one occasion I performed one of the hinder legs of the camel which appeared in the opera of *La Caravane*.

THE PARISIAN DANDY. That is true! But you performed it so badly that you were hooted.

MR. FLORIDOR. "In the meantime my unbearable position extorted moans from me, the night not being always sufficient to refresh me after the fatigues of the day. But as the profits were large, Bacot did not mind my reproaching him in private; and if, perchance I tried to let the public into the secret of the odious farce of which I was the victim, my voice was soon drowned in the noise made by the players on the kettle-drum and clarionets, who had been instructed accordingly. Fearing lest the cause of my complaints should someday be detected or understood, Bacot contrived a plan of tying to my neck a string, or rather a halter, which was hidden under my disguise, and whenever I ventured to say to the public other words than those assigned to me in my part, the string was pulled, in order to stop my respiration, and compel me to dive."

MR. RASPIC. Alas! my friends, this reminds me of the time of the first revolution, during which, in order to escape death, I was obliged to

le visage et de me déguiser en vieille tireuse de cartes. J'ai fait pis que cela ! Sous ce déguisement, je fus forcé de laver la vaisselle dans une auberge de Lithuanie, où l'on ne me nourrissait que de soupe à la térébenthine ! Pour toute consolation, l'aubergiste me disait d'un ton hypocrite : " Ah ! pauvre vieille sorcière, ça n'est pas bon ; mais ça se mange ! Ainsi, ne t'en fais pas faute ; car on en donne aux cochons. "

LE PARISIEN. De manière que vous étiez comme l'arche de Noé, goudronné en dedans et en dehors.

M. FLORIDOR. " Enfin mon martyr cessa. Un jour,—je ne l'oublierai de ma vie,—nous étions dans un village des environs de Plymouth, je venais de m'agiter dans ma cuve comme un morse, lorsque je vis dans la foule un monsieur que je crus reconnaître. Par un effort surnaturel, je rompis mes liens et m'élançai vers lui, en m'écriant, ' Papa ! ' Il me prit dans ses bras et en un clin d'œil me dépouilla de mon déguisement. C'était en effet mon père ! mon père, que je croyais en Hollande ! Le saltimbanque le reconnut aussitôt, et s'enfuit avec sa séquelle sans demander son reste.

" A la mort de ma mère, mon père était venu en Angleterre pour y chercher l'occasion de passer en Espagne, où il supposait que j'étais déjà.

" Nous eûmes tout le temps de nous expliquer ; et, dès que ma santé fut rétablie, mon père fit ses préparatifs et nous partîmes de Plymouth avec un vent favorable. Tout semblait nous présager un

blacken my face and assume the disguise of an old fortune-teller. I have been compelled to do even worse than that: in this disguise I have been obliged to wash the plates and dishes at an inn in Lithuania, where I had no other food than turpentine soup. By way of consolation the inkeeper said to me in a hypocritical tone: "Ah! poor old witch, this is not very nice, but it is eatable! so don't grudge yourself any of it, for we give it to the pigs."

THE PARISIAN LION. So you were like Noah's ark, tarred in and out.

MR. FLORIDOR. "At last there was an end to my martyrdom. One day, I shall never forget it as long as I live, we were in a village in the neighbourhood of Plymouth, I had just bestirred myself in my tub like a walrus, when I saw in the crowd a gentleman whom I thought I recognised. With a supernatural exertion I broke my bonds and rushed towards him, crying out, 'Papa!' He took me in his arms, and in an instant stripped me of my disguise. It was indeed my father! my father, who, I thought, was in Holland. The clown recognised him immediately, and sneaked off with his gang without waiting for the consequences of an explanation.

"On the death of my mother, my father had come over to England to look out for an opportunity of going to Spain, where he thought I had already arrived.

"We had time for explanation; and as soon as my health was improved, my father made his preparations, and we left Plymouth with a favourable wind. Everything seemed to forebode a happy

heureux voyage, lorsqu'en vue de Gibraltar, une tempête effroyable nous rechassa dans l'océan et nous poussa vers les côtes d'Afrique, où nous fîmes naufrage. Après avoir été dépouillés, nous fûmes tous vendus comme esclaves, et je perdis mon père une seconde fois."

M. RASPIC. Cet incident me rappelle mon naufrage près de Walcheren, à la suite duquel je fus pendu.

LA PARISIENNE. Je ne puis pas croire cela ! par exemple ! Le bourreau ne savait donc pas son métier ? Voyons, enfileriez-vous encore celle-là.

M. RASPIC. Ayez un peu de patience. Après l'affaire de Walcheren, je fus arrêté avec des dépêches ; et, au lieu de me fusiller, on me mit dans une espèce de cage à poulets, et je fus livré à la merci des flots, ballotté pendant trois jours au milieu des glaçons et poursuivi par des troupes de phoques. Enfin, un capitaine danois me recueillit ; mais, se trouvant tout à coup attaqué par les Français, il supposa que j'avais été envoyé pour l'espionner, et me fit pendre à la grande vergue. Le brick ayant été pris, on coupa la corde qui me suspendait, et le chirurgien, qui retournait à terre avec des blessés, séduit par la perfection de ma conformation (*on tousse*), prit mon corps pour le disséquer. Le soir même, il commença son opération par une incision cruciale, qui me fit jeter les hauts cris. Ce brave homme en fut si saisi d'effroi, qu'il tomba à la renverse ; mais je le priai si instamment de me secourir, qu'il s'enhardit et reconisit ma peau ; j'étais sur pied au bout de quinze jours.

voyage, when, in view of Gibraltar, a frightful storm drove us back in the ocean, and carried us to the coast of Africa, on which we were wrecked. After having been plundered, we were all sold as slaves, and, once more, I lost my father."

MR. RASPIO. This incident recalls to my mind my shipwreck near Walcheren, which, in the end, led to my being hanged.

THE PARISIAN LADY. Not you! Well, I never!... The executioner did not know his trade, then? Well, come, let us hear you spin out that new yarn.

MR. RASPIO. Have a little patience! After the affair of Walcheren I was arrested, having with me despatches; and, instead of being shot, I was put in a sort of hencoop, and left to the mercy of the waves, tossed for three days in the midst of icebergs, and chased by troops of phocas. At last a Danish captain received me on board his ship; but being suddenly attacked by the French, he thought I had been sent to espy his actions, and ordered me to be hanged at the yard-arm. His brig being captured, the cord by which I was suspended was cut, and the surgeon, who was going back to shore with the wounded, pleased with my appearance (*they cough*), took my body for dissection. On the same evening he began his operation by a cross-like incision, which made me utter piercing cries. The good man was so frightened that he fell backwards. But I entreated him so earnestly to come to my help that he took courage, sewed up my skin, and a fortnight afterwards I was on foot again.

LE PARISIEN. Quel toupet !

LE NOTAIRE. Ah ! M. Raspic, quel homme vous êtes ! Lorsque vous publierez l'histoire ébou-riffante de votre vie, j'en retiens cinq cent mille exemplaires. Allons, vous, beau lecteur ! finissez votre feuillet.

M. FLORIDOR. Je le veux bien ; mais si quel-qu'un m'interrompt encore, je lui passe mon épée au travers du corps.

LE LION PARISIEN. Gorju, allez chercher la flamberge de monsieur.

M. FLORIDOR. “ Je tombai entre les mains d'un grand prêtre persan, qui s'était retiré avec quelques émigrants dans les montagnes de Bournouh. C'était le dernier sectaire d'une de ces tribus qui adorent Dieu dans la créature. La Grue était l'oiseau sacré de ces idolâtres. Selon l'usage de toutes les sectes qui adorent les oiseaux, les émigrants de Bournouh ne laissaient jamais les oiseaux couvrir les œufs dont doivent sortir les objets du culte ; et le grand-prêtre avait pensé qu'un blanc ferait un bon effet aux yeux des croyants et féconderait les œufs aussi bien qu'un autre.

“ Je fus donc attaché dans un lit fait de quatre couches de coton, enveloppé de couvertures de cachemire ; et, pendant un mois, on abusa de ma chaleur naturelle pour faire éclore des œufs de grue. Ma nourriture substantielle devait faciliter l'opération, car je ne vivais que de lézards cuits dans des épices, et de dattes confites dans du miel et de la crème.”

LA DANSEUSE. C'était un peu plus sucré que le

THE PARISIAN DANDY. What brass!

THE NOTARY. You, Mr. Raspic! Whenever you publish the astounding history of your life, I will bespeak five hundred thousand copies of it. Come, you fine reader! finish your page.

MR. FLORIDOR. Most willingly; but if any one again interrupts me, I will run my sword through his body.

THE PARISIAN DANDY. Gorju, go and bring the gentleman's toasting fork.

MR. FLORIDOR. "I fell into the hands of a Persian high-priest, who had settled in the mountains of Bornou with a few emigrants. He was the last adherent of one of those tribes who worship God in the creature. The Crane was the holy bird of those idolaters. According to the customs of all the sects who worship birds, the emigrants of Bornou never allow the birds to hatch the eggs out of which the object of worship could come, and the high-priest had thought that a white man would be agreeable in the eyes of the faithful, and would incubate the eggs as well as any other.

"Consequently, I was tied in a bed made of four layers of cotton, was wrapped in Cashmere blankets, and for a month they abused my natural warmth to hatch cranes' eggs. My rich living was to facilitate such an operation, for I was fed with lizards cooked in spices, and dates preserved in honey and cream."

THE BALLET-GIRL. That was a little sweeter

potage à la térébenthine dont s'engraissait M. Raspic.

M. FLORIDOR *poursuit*. “ Telle était la singularité de ma position, lorsque le Dey de Tripoli fit étrangler le grand-prêtre, mon maître, comme idolâtre, et donna l'ordre de me placer immédiatement sous la protection du consul...”

M. RASPIC. C'était mon père !

L'ACTRICE. Je m'en étais douté ; car il devait avoir des bottes de sept cents lieues. Le matin on le voyait à Hambourg, revêtu d'un tablier à poches, portant en guise de couvre-chef un bonnet en peau de chat, vendant de l'eau de Cologne et autres parfums du nord ; le soir, il se pavanait à Tripoli dans son costume de consul, tout resplendissant de décorations, de broderies, de bijouterie.

M. RASPIC. Les dames ont le droit de tout dire ; et, d'ailleurs, je m'enveloppe dans ma propre dignité.

LE NOTAIRE. C'est un vêtement qui est chaud pendant l'hiver et frais pendant l'été.

LE TÉNOR, *à un monsieur râpé comme un savant*. Eh bien, M. Renard, vous qui êtes marchand de substantifs, de votre état, que dites-vous du début de cette histoire et de la méthode de l'auteur que vous lisiez tout à l'heure dans la préface ?

M. RENARD. Tout cela est bel et bon ; mais, comparé à mon livre, ce n'est que de la drogue ! Il n'y a de vraie méthode de langue que ma méthode plastique.

than the turpentine soup with which Mr. Raspic was fattening himself.

MR. FLORIDOR *goes on*. "Such was the singularity of my position, when the Dey of Tripoli ordered the high-priest, my master, to be strangled for being an idolater, and myself to be placed immediately under the protection of the consul..."

MR. RASPIC. Who was my father!

THE ACTRESS. I suspected as much; but he must have had the seven-hundred-league boots. In the morning he was at Hamburg, wearing an apron with pockets, with a fur cap made of cats' skin, by way of head-gear, and selling eau de Cologne and other perfumes of the north; in the evening he was strutting in Tripoli in his consul's dress, all resplendent with decorations, embroidery, and jewellery.

MR. RASPIC. Ladies are privileged to say anything; but I wrap myself in my own dignity.

THE NOTARY. A garment which is warm in the winter and cool in the summer.

THE TENOR, *to a gentleman as seedy as a savant*. Well, Mr. Renard, you, a dealer in substantives by trade, what do you think of the *début* of this story, and the author's system, as explained in the preface you were just reading?

MR. RENARD. All this is very nice and fair, but, compared with my book, it is a little better than trash; for there is no better method of learning languages than my *méthode plastique*.

M. SAINT-JEAN-BOUCHE-D'OR. Voulez-vous qu'on dise du bien de vous ?—n'en dites point. (*Il sort.*)

M. RENARD. Le voilà bien ! Il a fait tous les métiers avant d'adopter celui de pédant ! Fils d'un bohémien et d'une danseuse de corde, il a été acteur, soldat, journaliste, médecin ambulant, contrebandier, moine grec, usurier, pirate, commandeur d'esclaves, apostat, et espion du Grand Vizir. Chassé de Constantinople pour quelque méfait, il devint marin, et, sur le vaisseau à bord duquel il servait, il a suscité une révolte et tué le capitaine.

M. SAINT-JEAN-BOUCHE-D'OR, *sortant de derrière un paravent*. En parlant d'abondance vous avez oublié des détails intéressants pour l'histoire. C'est qu'après avoir tué le capitaine, je l'ai fait rôtir et je l'ai mangé.

M. RENARD, *continue sa dissertation en se tournant vers M. Still*. Je suis sûr que monsieur admettra mes principes et leurs déductions logiques...

LE TÉNOR, *à l'Actrice*. Voyons ! il va poser. (*Bas.*) Quel dommage que son confrère, M. de la Concordance, ne soit pas là, les deux *singuliers masculins* se seraient pris de bec !

(*M. Renard tire de sa poche un petit squelette en bois, dont toutes les articulations jouent fort bien.*)

LA PARISIENNE. Quel bonheur ! nous allons avoir les marionnettes. Monsieur est-il ventriloque et prestidigitateur ?

M. RENARD, *à M. Still*. Comment nommez-vous ceci ?

MR. SAINT-JEAN-BOUCHE-D'OR. Do you wish others to praise you ?—do it not yourself. (*Exit.*)

MR. RENARD. It is just like him ! He has been Jack-of-all-trades before he set up as a pedant ! The son of a Bohemian and of a rope-dancer, he has been successively author, soldier, journalist, itinerant quack, smuggler, usurer, pirate, slave-driver, apostate, and spy of the Grand Vizier. Driven out of Constantinople for some misdemeanour, he engaged as a seaman, and, on board the vessel he served, he incited the crew to mutiny and killed the captain.

MR. SAINT-JEAN-BOUCHE-D'OR, *popping out from behind a screen.* In speaking extempore you have forgotten some particulars interesting in a historical point of view. That is, after having killed the captain, I roasted him and ate him.

MR. RENARD *goes on with his dissertation, and turns to Mr. Still.* And I trust this gentleman will as readily admit my principles as their logical deductions...

THE TENOR, *to the Actress.* Look ! now he is going to try and rivet our attention. (*In a whisper.*) It is a thousand pities that his *confrère*, Mr. de la Concordance, is not here ; the two funny fellows would have a brush together.

(*Mr. Renard pulls out of his pocket a little wooden skeleton, the joints of which are all pliable.*)

THE PARISIAN LADY. What a treat ! we are going to see marionnettes. Is this gentleman a ventriloquist and a conjurer ?

MR. RENARD, *to Mr. Still.* What do you call these ?

M. STILL. Des jambes.

M. RENARD. A quoi servent-elles ?

M. STILL. A marcher, à courir, à danser.

M. RENARD. Ajoutez une idée drôle . . .

M. STILL. Et à donner des coups de pieds à ceux qui ne se conduisent pas bien.

M. RENARD. Bravo ! Qu'est-ce que cela ?

M. STILL. Ce sont les mains.

M. RENARD. Et quel usage en fait-on ?

M. STILL. On s'en sert pour saisir ; pour donner des poignées de main ou des soufflets, des coups de poing, ou des bénédictions.

M. RENARD. Voilà mon homme ! Monsieur, je ne vous quitte plus, je vous instruirai pour rien : l'art pour l'art !

M. STILL. Je vous en suis vraiment reconnaissant ; mais je pars cette nuit.

M. RENARD. Que n'ai-je pu expérimenter sur vous mon système de gestes pour développer les idées abstraites ! J'enfonce tous les mimes passés, présents et futurs.

M. VANNEAU. Et comme il frappe du pied à la fin de chaque phrase, il enfonce aussi mon plancher. Voyez !

M. RENARD. Taisez-vous ! vous n'êtes pas à la hauteur. *Il faut que je fusse** bien bon de vous répondre !

LE PROFESSEUR DE LA CONCORDANCE, *qui était entré en tapinois.* En voilà une pommée, confrère !

*Il faut que je sois.

MR. STILL. Legs.

MR. RENARD. What are they made for ?

MR. STILL. To walk, to run, and to dance.

MR. RENARD. Tell me something else funny.

MR. STILL. To kick those who do not behave themselves.

MR. RENARD. Bravo ! What are these ?

MR. STILL. The hands.

MR. RENARD. And what are they for ?

MR. STILL. To seize, to shake hands or give slaps, a box on the ear, or blessings.

MR. RENARD. That is the man for me ! Sir, I shall never leave you, I will instruct you gratuitously : *l'art pour l'art !*

MR. STILL. I am very grateful to you, indeed ; but I leave to-night.

MR. RENARD. Oh ! could I but have tried upon you my system of gesticulation for the development of abstract ideas ! I beat hollow all mimics, past, present, and future !

MR. VANNEAU. And as he stamps with his feet at the end of each sentence, he also beats my floor hollow. Look here !

MR. RENARD. Hold your tongue ! you are not up to the mark. But I am very foolish in taking the trouble of answering you.

PROFESSOR DE LA CONCORDANCE, *who had popped in on the sly*. Well, that is a good one, *confrère !*

M. RENARD. Que voulez-vous dire ?

M. DE LA CONCORDANCE. De même qu'il y a fagots et fagots, il y a subjonctifs et subjonctifs.

M. RENARD. Croyez-vous qu'on ne sache point son subjonctif ?

M. DE LA CONCORDANCE. Pour que vous appréciassiez les délicatesses du subjonctif, il faudrait d'abord que je me décarcassasse à vous en inculquer les règles. En attendant, faites comme votre cousin V. qui, n'ayant jamais pu expliquer en quoi le futur diffère du conditionnel, coupe court aux questions embarrassantes de ses élèves en disant : *Pas encore ! Attendez !*

M. RENARD. Quand on est en butte aux mauvaises plaisanteries, il faut garder un silence méprisant.

M. DE LA CONCORDANCE. C'est d'ailleurs le seul moyen que vous ayez de me river mon clou. Bon soir la compagnie. (*Il s'en va*).

M. RENARD. *Se décarcasser !* C'est un mot du terroir, et qui sent son gamin de Paris.

M. DE LA CONCORDANCE, *entre-bâillant la porte*. Oui, je suis un enfant de la balle, *quoi !* Et vous, honnête Auvergnat, au lieu d'enseigner le charabia de vos montagnes, vous feriez mieux d'aller crier, comme votre père : *Rétameur dé castroles, fich...trrr...a ! **

LA PARISIENNE. Continuez, M. Renard ; vous en êtes resté au mot *futurs*.

* Etameur de casseroles.

MR. RENARD. What do you mean ?

MR. DE LA CONCORDANCE. As there are wheels that go and wheels that won't, so, also, there are proper subjunctives and improper subjunctives.

MR. RENARD. Do you suppose that I do not know the rules which apply to the subjunctive ?

MR. DE LA CONCORDANCE. You cannot appreciate the beauty of the subjunctive, unless I, first of all, exert myself soul and body to make you comprehend its rules. In the mean time do as your cousin C. does, who, as he cannot explain why the future differs from the conditional, stops short the embarrassing questions of his pupils by saying : *Not yet! Wait a little!*

MR. RENARD. When a person is exposed to bad jokes, he should keep a contemptuous silence.

MR. DE LA CONCORDANCE. That being the only way you have of giving me a clincher. Good night, ladies and gentlemen. (*Exit*).

MR. RENARD. *Se décarcasser!* It is a racy word, which smacks of the street urchins in Paris.

MR. DE LA CONCORDANCE, *half opening the door*. Yes, I am a chip of the old block, and no mistake ! And, honest Auvergnat, instead of teaching the lingo of your mountains, you had better go about crying like your father : *Old saucepans to mend!*

THE PARISIAN LADY. Go on with your explanation, Mr. Renard ; you stopped at the word *future*.

M. RENARD, à M. Still. Comme j'avais l'honneur de vous le dire, mon idée-mère...

GORJU, *entrant*. M. Renard, votre plat de tripes est servi. (*Cette interruption inattendue arrête l'essor du professeur, et fait pouffer de rire ses auditeurs.*)

LE NOTAIRE. Dis-moi ce que tu manges, je te dirai qui tu es.

LA PARISIENNE, *se bouchant le nez*. Ce sont des tripes accommodées à l'ail ! Sauve qui peut ! (*Tout le monde se lève ; et pendant qu'on allume les bougeoirs, on se fait les compliments d'usage. M. le Professeur va se régaler, et les autres voyageurs recommencent une autre causerie.*)

M. STILL, à M. Valbrun, *qui rentre*. Vous êtes-vous bien amusé ?

M. VALBRUN. Il s'en faut de beaucoup. La pièce était mauvaise, les acteurs m'ont paru détestables, les décorations allaient tout de travers, et il n'y avait dans la salle que quatre pelés et un tondu, et une fuite de gaz qui vous englutissait le cœur.

M. STILL. C'est jouer de malheur ! Tiens ! M. Renard nous a laissé son prospectus. (*Il lit.*) "Jonas Renard, professeur de langues par la méthode plastique, rue R..., n° 20.—R.S.V.P. Leçons spéciales de gymnastique, d'armes, de bâton, de boxe, et de savate, destinées à développer le corps, le cœur, et l'esprit.—Ne pas confondre avec le charlatan d'en face qui porte le même nom." Quel maître Jacques !

MR. RENARD, *turning to Mr. Still.* It is, sir, as I had the honour of explaining to you. My absorbing idea...

GORJU, *entering* Mr. Renard, your dish of tripe is ready. (*This unexpected interruption stops the high flight of the professor, and causes his hearers to crack their sides with laughter.*)

THE NOTARY. Tell me what you eat, and I will tell you what you are.

THE PARISIAN LADY, *holding her nose.* This is tripe dressed with garlic! Cut and run! *They all rise; and whilst the flat candlesticks are lighted, they pay to each other the customary compliments. Mr. Professor goes to enjoy his treat, and the other travellers enter on another subject of conversation.*)

MR. STILL, *to Mr. Valbrun, who has just returned*). Were you much amused at the theatre?

MR. VALBRUN. Far from it! The play was bad, the acting execrable, and the scene-shifting wretchedly managed; there were few persons in the house, and those few nothing but tag-rag and bobtail; and there was an escape of gas, which was suffocating.

MR. STILL. You were unfortunate. I say! Mr. Renard has left his prospectus for us. (*He reads.*) "Jonas Renard, professor of languages by the *méthode plastique*, rue R..., No. 20.—P.T.O. Private lessons in gymnastics, fencing, single-stick, boxing, tripping up the heels (or *savate*), for the better development of the body, the heart, and the mind.—Do not mistake by going to the charlatan opposite, who bears the same name." What a Jack-of-all-trades!

M. VALBRUN. Cela prouve, peut-être, qu'il a du mal à faire bouillir sa marmite.

GORJU, *accourant, une lettre à la main.* M. Still, voici un télégramme pour vous. Voulez-vous bien marquer sur ce papier l'heure à laquelle vous l'avez reçu ?

M. STILL *lit le télégramme, et dit à M. Valbrun :* Montons chez moi ; je vous expliquerai de quoi il s'agit.

MR. VALBRUN. This only proves that he has great difficulty in making both ends meet.

GORJU, *comes running with a letter in his hand.* Mr. Still, here is a telegram for you. Will you write down on this paper at what time you have received it?

MR. STILL *reads the telegram, and says to Mr. Valbrun:* Let us go upstairs to my room, and I will explain to you what is at stake.

VIII.

TEL PÈRE, TELLE FILLE.

La Veuve espagnole et son Père dans une chambre de l'hôtel Vanneau.

LA VEUVE. J'ai tout entendu. Il retarde son départ. Il ira demain à la Banque pour toucher six mille livres.

LE PÈRE. Cela vaut la peine.

LA VEUVE. Ne le perdez pas de vue. Avant qu'il sorte d'ici, il recevra une lettre de son amie, Mme. A. de L. J'ai imité son écriture dans la perfection.

LE PÈRE. Je crains que tes talents ne te portent malheur.

LA VEUVE. Il ne se doute guère que la veuve espagnole n'est autre que...

LE PÈRE. Chut !

LA VEUVE. N'oubliez pas le cocher favori ! Fions-nous aux accidents !

LE PÈRE. Tu penses à tout. Tout est payé. Faisons nos malles, et allons—où tu sais.

VIII.

LIKE FATHER, LIKE DAUGHTER.

Spanish Widow and her father in a room at Vanneau's hotel.

THE WIDOW. I heard all. He postpones his departure. He will be going to-morrow to the Bank to receive six thousand pounds.

THE FATHER. It is worth having.

THE WIDOW. Don't lose sight of him. Before he leaves the house he shall receive a letter from his friend, Mme. A. de L. I have counterfeited her handwriting to perfection.

THE FATHER. Your talents, I fear, will bring you ill-luck.

THE WIDOW. He little suspects that the Spanish widow is no one else than...

THE FATHER. Hush!

THE WIDOW. Don't forget the favourite coachman. Let us trust to *accidents*.

THE FATHER. You are never taken unawares. I have paid all here. Let us pack up our things, and go—you know where.

IX.

UN HOMME DANS UN TRISTE ÉTAT.

Le lendemain matin M. Still partit de bonne heure. Il avait été convenu entre les deux amis qu'ils dîneraient ensemble à l'hôtel vers sept heures et qu'ils partiraient pour Paris dans la nuit.

Après avoir attendu M. Still jusqu'à huit heures et demie, M. Valbrun se mit à table, expédia son dîner, sortit un instant, revint, lut tous les journaux et tâcha de tuer le temps, car la soirée s'avavançait et M. Still ne se montrait pas. Enfin, vers dix heures, M. Valbrun, incapable de maîtriser son inquiétude, allait se faire conduire au bureau de police de Charing Cross, lorsqu'une voiture s'arrêta à la porte de l'hôtel. On sonna, et, instinctivement, M. Valbrun suivit Gorju, qui prit une lumière et alla ouvrir la porte. Un charretier se tenait sur le seuil.—Nous ramenons ici, dit cet homme, un monsieur Still, qui a eu un accident.

M. Valbrun s'élança vers la voiture, souleva le canevas et vit à sa grande horreur M. Still étendu sur un lit de paille, et tellement couvert de boue et d'ordure qu'il semblait qu'on l'eût plongé à plusieurs reprises dans le tombereau d'un boueur. Il était endormi, mais l'éclat de la lumière le ré-

IX.

A MAN IN A WOEFUL PLIGHT.

On the following day Mr. Still went away very early. It had been agreed between the two friends that they should dine together at the hotel at about seven o'clock, and start for Paris in the night.

After having waited for Mr. Still till half-past eight, Mr. Valbrun sat at table, despatched his dinner, went out for a moment, came back, read over all the papers, and endeavoured to kill time, for the evening was drawing to a close, and Mr. Still did not make his appearance. At last, at about ten, Mr. Valbrun, unable to master his anxiety, was going to drive to the Charing Cross police station, when a carriage stopped at the door of the hotel. Some one rang, and, instinctively, Mr. Valbrun followed Gorju, who took a light and went to open the door. A carman was standing on the threshold.—We bring back here, said the man, a Mr. Still, who has met with an accident.

Mr. Valbrun rushed on to the cart, raised the canvas, and saw, to his unspeakable horror, Mr. Still laying down on a bed of straw, and covered with mud and filth to such an extent that one would have supposed he had been plunged several times into a scavengers' cart. He was asleep, but

veilla.—Je ne suis pas mort ! s'écria-t-il, je ne suis même pas blessé, mais je suis brisé et la tête me tourne. Gorju ! allez chercher un vieux tapis ou une vieille couverture, on me mettra dedans et l'on me transportera dans la salle de bain. Vite ! Mon cher Valbrun, donnez deux souverains au charretier.

Je vois cinquante mille chandelles... Allons, je finirai par me lever !—Ah ! voilà Gorju avec l'autre garçon.—Etalez ce tapis, je m'étendrai dessus. Et voilà ! Enlevez-moi vite.

GORJU. Quel bonheur ! la chaudière est pleine d'eau bouillante, vous aurez un bain en moins d'un quart d'heure.

M. VALBRUN. Il faut d'abord le débarrasser de ses vêtements au moyen de ciseaux et de canifs.

M. STILL. Coupez tout ! déchirez tout à tort et à travers, mais faites vite !

M. VANNEAU, *arrivant avec un petit plateau*. On vient de me parler de votre malheur. Voilà un excellent consommé qui va vous regaillardir. J'y ai mis un grand verre de vin vieux.

M. STILL, *après avoir avalé la potion sans respirer, fait entendre un vigoureux "HEM !" qui annonce une poitrine en bon état*. Merci. Garçons ! coupez ! déchirez ! Bon.—M. Vanneau, faites préparer le bain pendant que ces deux garçons vont m'écurer, me racler, me laver, et me frictionner à mort. Le bain achèvera la transformation. M. Valbrun, prenez mon portefeuille et revenez dans une heure ; je serai au bain, prêt à vous conter une histoire qui vous fera dresser les cheveux sur la tête.

the glare of the light awoke him.—I am not dead, cried he ; I am not even wounded, but I am knocked up, and my head is swimming. Gorju, fetch an old carpet, or an old blanket, that I may be put in it and carried to the bath-room. Quick ! My dear Valbrun, give the carman two sovereigns.

I see fifty thousand candles ! There ! I shall succeed at last in getting up !—Ha ! here is Gorju with the other waiter.—Spread this carpet ; I will stretch myself upon it ! Here I am. Carry me away quickly.

GORJU. How lucky ! the copper is filled with boiling water ; you can have a bath in less than a quarter of an hour.

MR. VALBRUN. He must first be relieved of his garments by means of scissors and penknives.

MR. STILL. Cut all ! tear all, right and left, but be quick !

MR. VANNEAU, *coming up with a small waiter.* They have just told me of your accident. Here is a basin of excellent gravy, which will enliven you up. I have put in it a tumbler of good old wine.

MR. STILL, *after having gulped down the potion without breathing, utters a lusty "HEM !" which reveals a sound chest.* Thank you. Waiters ! cut away ! tear up ! Right !—Mr. Vanneau, order the bath to be prepared whilst these two waiters scour, scrub, wash, and rub me with a vengeance. The bath will make the transformation complete. Mr. Valbrun, take my pocket-book, and come back in an hour ; I shall be in the bath, ready to tell you a story which will make your hair stand on end.

X.

PERDU DANS LES TÉNÈBRES.

M. VALBRUN. Eh bien ! comment vous trouvez-vous ?

M. STILL. Le mieux du monde : reposé, rafraîchi, ravivé, et prêt à vous parler.

M. VALBRUN. Tant mieux, car je grille d'impatience d'entendre le récit de votre catastrophe. Encore la dame aux yeux verts ?

M. STILL. Je ne saurais dire, mais j'en mettrais ma main au feu.

M. VALBRUN. Où donc êtes-vous allé ?

M. STILL. A la Banque et de là... dans les entrailles de la terre.

M. VALBRUN. Vous revenez de loin !

M. STILL. Mais commençons par le commencement. Ce matin, en sortant d'ici, je suis allé à la Banque. J'ai réglé les affaires qui m'y avaient amené, puis j'ai caché soigneusement, dans une poche secrète de mon gilet de flanelle, les six mille livres que j'avais reçues ; et bien m'en a pris ! En quittant la Banque je voulus aller de suite voir mon amie Mme. Adèle de Lucar, arrivée la veille, et, voyant une voiture vide devant la porte, je sautai

X.

LOST IN THE DARK.

MR. VALBRUN. Well, how do you feel ?

MR. STILL. Perfectly well : rested, refreshed, revived, and ready to talk to you.

MR. VALBRUN. So much the better, for I am burning with impatience to hear the account of your catastrophe. Again the lady with the green eyes ?

MR. STILL. I don't know, but I could almost swear to it.

MR. VALBRUN. Where have you been ?

MR. STILL. To the Bank, and thence...into the bowels of the earth.

MR. VALBRUN. You come back from afar !

MR. STILL. But we must begin with the beginning. This morning, on leaving the house, I went to the Bank. I settled the business which had brought me there ; then I carefully concealed, in a secret pocket of my flannel waistcoat, the six thousand pounds I had received ; and very right I was in doing so. On leaving the Bank I wished to call immediately on my friend Mme. Adèle de Lucar, just arrived the day before ; and seeing an empty carriage before the door, I jumped into it

dedans et dis au cocher de se diriger vers Denmark Hill. Nous traversâmes le pont de Blackfriars, je crois, et nous avons fait environ cinquante pas dans une petite rue sale, lorsque le cheval s'abattit et la voiture versa. Je fus étourdi du coup, mais enfin je me dépêtrai de la voiture avec l'aide d'une grande femme, qui me fit ensuite respirer du vinaigre dont l'odeur m'étourdit encore davantage. Elle me mena par un couloir fort sombre dans une pièce au rez-de-chaussée, pour me remettre, disait-elle, en attendant que le cheval fût sur pied. Un instant après, entra un individu à mine patibulaire, qui s'appuyait sur une béquille. C'était le mari de la virago. Quoique tout semblât danser autour de moi, je voulus me lever et sortir, car les figures de mes hôtes ne me revenaient pas, et leur obséquiosité était de mauvais aloi. Je me rappelai soudainement les histoires étranges qu'on m'avait racontées sur les guets-apens et les horreurs de Londres, et je commençai à soupçonner qu'il y avait là quelque chose de louche.

Au même instant, je vis le mari essayer d'atteindre, de la main gauche, ce qui semblait un fragment de manche à balai appuyé contre le mur derrière lui.—Je m'élançai moi-même sur l'objet, et le saisis à deux mains de toute ma force.—*C'était une barre de fer peinte.* Mes pires appréhensions se changèrent immédiatement en certitude, et au même moment les scélérats qui me tenaient dans leur filets jetèrent le masque. L'homme leva sa béquille à deux mains et m'en asséna un coup terrible, que je parai heureusement avec la barre de fer, qui brisa cette béquille en morceaux. Presque au même moment la virago me saisit à la gorge. Je lui flanquai le bout de la

and told the coachman to take the road to Denmark Hill. We crossed Blackfriars Bridge, I think, and we had just advanced a distance of fifty steps in a dirty little street, when the horse fell down and the carriage was upset. I was stunned by the concussion, but at last I disentangled myself from the carriage with the help of a tall woman, who afterwards made me inhale some vinegar, the scent of which stupefied me still more. She led me through a very dark passage into a room on the ground floor, to make me rally, she said, until the horse should get up again. A moment afterwards in came a fellow of a most forbidding appearance, who was leaning upon a crutch. He was the husband of the virago. Though everything seemed to dance around me, I wished to get up and go out, for the countenance of my hosts did not please me at all, and their obsequiousness was not genuine. And now the queer reports I had heard of London traps and villanies rushed to my recollection, and I began to suspect that all was not as it should be.

At the same moment I saw the husband feeling, with his left hand, for what seemed the fragment of a broomstick, which leaned against the wall behind him. I dashed at the object myself, and seized it firmly in my grasp.—*It was a painted bar of iron.* My worst suspicions were confirmed in an instant; and at the same moment the villains, who had me in their toils, threw off the mask. The man lifted his crutch with both hands, and aimed a savage blow, which, luckily, I parried with the iron bar, and which shattered the crutch to fragments. Almost at the same moment the virago grappled me by the throat. I dashed the end of

barre dans la figure, ce qui la fit reculer jusqu'au fond de la chambre. Je m'élançai comme un fou vers la porte, et commençai à mettre mon arme en équilibre pour lancer un coup qui devait fracasser le crâne de ce grand brigand, quand, tout-à-coup, tout ce qui m'entourait sembla s'élever dans les airs... La dernière chose que je vis fut le regard flamboyant et le ricanement infernal de mon antagoniste,—et je me sentis tomber graduellement dans un gouffre d'une obscurité complète.

Au lieu d'être précipité sur le pavé d'un cachot, je m'enfonçai dans une masse de fluide immonde dont l'odeur m'apprit de suite que j'avais été jeté dans un égout. Par bonheur je ne m'étais point blessé sérieusement en tombant, la force de la chute ayant été amortie par l'eau. Je levai les yeux au moment même où l'on refermait la trappe par laquelle j'étais descendu, et j'entendis les scélérats faire glisser le verrou par-dessus. Je n'avais pas lâché la barre de fer, mais je l'étreignais encore machinalement, et je m'en servis pour avancer à tâtons dans la profonde obscurité, afin de découvrir, s'il était possible, de quel côté je devais me diriger pour échapper au pouvoir de ces misérables. Je m'aperçus que j'étais au milieu d'un canal dans lequel un courant peu rapide suivait une seule direction, que je crus celle de la rivière. L'eau était basse sur les côtés. Je me traînai involontairement vers le côté le plus éloigné de la trappe au-dessus de ma tête, où l'eau atteignait à peine à mes genoux. Je cherchai à tâtons quelque endroit où je pusse me reposer. Une espèce d'arc-boutant grossier, en briques éraillées, formait une saillie de chaque côté, et ce fut dans un de ses angles que je me blottis, à moitié plongé

the bar into her face, and she flew to the bottom of the room. Madly I rushed towards the door, and was in the act of poisoning my weapon for a blow, which should crush the skull of the burly ruffian, when suddenly the whole scene shot upwards into the air... The last thing I saw was the fire-flashing eye and demoniac grin of my opponent—and I was falling, falling in a gulf of pitchy darkness.

Instead of being dashed on the floor of a dungeon, I fell souse into a mass of filthy fluid, the odour of which informed me at once that I had been hurled into a sewer. Happily, I had suffered no serious bodily injury by my fall, the force of which had been neutralised by the water. I looked up just as the trap-door through which I had descended was in the act of closing—and heard the villains slipping the bolt that secured it. I had not relinquished the iron bar, but still clutched it mechanically, and I now began groping with it in the dense darkness, to ascertain, if possible, in what direction to proceed, in order to escape from the ruffians' power. I found that I stood in the centre of the channel, in which a slow current ran in one direction, as I judged towards the river. The water shallowed towards the sides. I crept involuntarily to the side furthest from the trap above my head, where the flood scarcely reached to my knees. I felt about with my hands for some place on which to rest. A rough sort of buttress of old brickwork projected from the bank, in an angle of which I crouched down half in the water. I was hardly ensconced in this position, when a dull gleam shone faintly on the surface of the

dans l'eau. A peine étais-je à couvert dans cette position, qu'une lueur blafarde rayonna faiblement sur la surface de l'eau dégoûtante. Je savais qu'elle devait venir de la trappe. Je retins mon haleine... Puis j'entendis un bruit sourd au-dessus de moi, et un instant après il tomba une grêle de pavés qui eût anéanti un bœuf si elle avait pu l'atteindre. Ensuite on referma la trappe une fois de plus, et tout rentra dans l'obscurité.

Alors je me levai et sortis avec circonspection de mon abri, et, me trouvant bientôt hors de la portée de l'oreille et de la vue de ceux qui me guettaient, je commençai à reprendre courage.

A mon grand soulagement, je découvris, en avançant, que l'horrible obscurité devenait un peu moins dense, peut-être par la raison que mes yeux commençaient à s'y habituer, et peut-être aussi parce que quelques rayons pénétraient çà et là à travers les rigoles tributaires de l'égout, dont les orifices n'étaient séparés de la rue que par une grille, mais qui tous se trouvaient trop étroits pour que mon corps pût y passer. D'abord je n'avais qu'un seul but, c'était de m'éloigner des assassins le plus qu'il me serait possible.

Il y avait déjà plusieurs heures que j'allais toujours en avant dans l'espérance d'arriver à la rivière, lorsque mes jambes commencèrent à fléchir. Je m'assis près d'un conduit latéral à travers lequel pénétraient quelques rayons de lumière, et j'appuyai ma tête sur mes genoux, de manière à laisser l'eau couler sous mes jambes. Je pouvais entendre au-dessus de ma tête le bruit de la circulation dans les rues, le roulement des voitures et le piétinement continu des passants. Je me demandai si jamais je serais rendu à ce

filthy water. I knew it must come from the trap-door. Then I heard a lumbering noise above, and the next moment down came a shower of paving-stones, which would have crushed the life out of an ox, had they fallen upon him. Then the trap closed once more, and again all was darkness.

I then rose cautiously from my position, soon found myself fairly out of hearing and sight-range of my persecutors, and my spirits began to revive within me.

To my great relief I found, as I proceeded, that the horrible gloom grew less dense, perhaps because my sight was becoming habituated to it, but perhaps also because a few rays streamed in here and there through some of the side-gullies of the drain, the ends of which were separated only by a grating from the street, but which were all too narrow to admit the passage of my body. At first, all I cared for was to hasten away, and still further away, from the assassins.

I had hurried onwards for some hours, in hope of reaching the river, when my limbs began to fail me. I sat down by a side-drain whence a few rays of light shone in, and, resting my head upon my knees, allowed the current to flow under my legs. I could hear above my head the noise of the traffic that rolled along the streets, the rattle of wheels, and the pat, pat of innumerable feet.—I wondered whether I should ever again be restored to the busy world above. Having recovered a little strength, I was going to leave that place,

monde si animé au-dessus de moi... Après avoir repris des forces, j'allais m'en aller, lorsqu'en levant la tête je fus effrayé de voir, à travers l'obscurité, la forme d'un homme assis à la jonction d'un autre petit égout près de l'endroit où j'étais. Je criai de toute ma force, mais je ne reçus aucune réponse, et n'entendis que le bruit de l'eau noire et dégoûtante, et les plongeurs et les cris aigres des troupes de rats que j'avais alarmés. En m'approchant de la forme silencieuse, j'aperçus, au moyen d'un faible rayon de lumière qui traversait un grillage placé au-dessus, les traits affreux d'un squelette, et, dans mon horreur, perdant tout empire sur moi-même, je trébuchai contre lui et tombai.

Cependant ma chute me rappela à moi-même, et je m'étais déjà remis en marche lorsque je fus soudainement arrêté par un rat monstrueux dont les dents me serraient la cheville avec la force d'un étau. Je fus obligé d'écraser le gaillard avec mon arme pour lui faire lâcher prise, et, une minute après, j'eus à livrer bataille à des centaines d'autres qui me sautaient à la figure et aux mains. Je dois bien en avoir tué au moins cinquante avant que la troupe ne m'ait quitté pour se régaler des morts, et m'ait permis de continuer ma route.

Je savais alors, d'après les heures que j'étais resté sous terre, que la soirée devait s'avancer, et je ne m'attendais à rien de moins qu'à passer la nuit dans ce tombeau vivant. Je savais encore que, si je succombais à la fatigue, je serais dévoré par des fourmilières de rats.

Imaginez-vous quelle fut ma joie lorsqu'en jetant par hasard un regard en arrière dans la direction d'où je venais, j'aperçus à une petite

when, raising up my head, I was startled at seeing the figure of a man, amid the darkness, sitting at the junction of another small sewer near to the spot where I stood. I shouted, but received no answer, and heard nothing but the rolling of the black and filthy water, and the splash and squeak of the numerous rats I had alarmed. Advancing nearer the silent figure, I beheld by the faint ray of light afforded by an iron grating above, the ghastly countenance of a skeleton; and in my horror, losing my self-possession, I stumbled against it and fell.

However, my fall roused me, and I was again resuming my journey when I was suddenly stopped by a huge rat, which had fastened on my ankle with the gripe of a vice. I had to crush the fellow with my weapon before he would let go, and the next minute had to do battle with hundreds more, dashing at my face and hands. I must have smashed fifty of them at least before the troop withdrew from me to regale themselves on their dead companions, and allowed me to pursue my way.

I knew by this time, from the hours I had been underground, that the evening must be drawing in, and I looked for nothing less than passing the night in this living tomb. I knew also that if I succumbed to fatigue, I should be devoured by swarms of rats.

Conceive my joy when, on a chance look backwards in the direction I had come, I perceived at no great distance the figure of a man carrying a

distance, la forme d'un homme qui portait une lanterne suspendue à son cou, un panier sur son dos, un sac à sa ceinture, et qui tenait, d'une main, une cage remplie de rats en vie, et de l'autre un grand bâton. Il était suivi d'un boule-dogue féroce qui vint sur moi, en éclaireur, la gueule béante. L'homme, nu jusqu'à la ceinture, n'offrait qu'une masse d'ordure et de guenilles ; malgré cela je l'aurais bien pressé contre mon cœur au moment où mes jambes tremblantes me portèrent près de lui.

Le brave homme fut loin de partager mon enthousiasme. Me tenant en respect à la distance de son bras, il leva sa lanterne pour bien me voir, et me toisa, sans cérémonie, des pieds à la tête.

—Merci de ma vie ! un muscadin pur-sang ! s'écria-t-il à la fin. Mais qu'est-ce qui peut faire descendre les gens comme vous dans l'égout ? et où est votre chien, malheureux ? Venir dans l'égout sans chien ! Je m'étonne que les rats ne vous aient point dévoré !

—Je ne suis pas venu ici de mon propre mouvement, lui dis-je. Faites-moi sortir, et je vous payerai bien.

—Si vous me suivez, vous sortirez en même temps que moi. Mais nous ne pouvons sortir qu'à la marée basse, et je ne pense pas que ce soit avant une heure. Mais je voudrais savoir comment vous êtes entré, parce que ça paraît drôle. Tenez, buvez une goutte de ceci, et contez-nous votre histoire.

Tout en parlant il exhiba une bouteille de poche, et je fus trop heureux d'avaler une gorgée de la liqueur alcoolique qu'elle contenait, et qui presque au même instant me redonna une nouvelle vie.

lantern swung from his neck, with a basket at his back, a bag at his girdle, a cage full of live rats in one hand, and a staff in the other. He was attended by a savage-looking bull-dog, which came scouring towards me open-mouthed. The man, bare to the hips, was a mass of filth and rags; however, I could have pressed him to my heart when my trembling limbs had carried me to his side.

The honest fellow did not at all reciprocate my earnestness. Holding me off at arm's length, he held up his lantern for a good view, and deliberately surveyed me from head to foot.

—Blest if it is not a regular swell! he ejaculated at length. Why, what makes the like of you down in the shore? and where is your dog, man alive? Come into the shore without a dog? It is a wonder the rats have not eaten you up!

—I did not come here of my own accord, I said. Show me the way out, and I'll pay you well.

—If you follow me you must get out when I do. But we can't go out till the tide's gone down, and that won't be for this hour, I reckon. But I want to know how you got in—because it looks queer. Here, take a drop of this, and tell us all about it.

He produced a pocket flask as he spoke, and glad enough I was to take a pull at the fiery spirit it contained, and which almost in a moment gave me new life.

—Voilà la vraie drogue qui empêche l'infection d'arriver jusqu'à l'estomac d'un brave homme, hein ? ajouta-t-il en ricanant, et en suivant mon exemple. Maintenant contez-moi votre affaire. Asseyons-nous ici ; il y a place pour deux sur mon panier ; et dites-nous comment il se fait qu'un monsieur tel que vous vienne ravager dans l'égout.

Sans plus de façons, je racontai mon histoire, à l'extrême étonnement et à l'indignation de mon auditeur.

—Et vous, lui dis-je, comment êtes-vous venu ici ? Vous paraissez être tout à fait à votre aise dans cet horrible lieu.

—Oh ! dit-il, l'endroit n'est pas mal ; je voudrais seulement en jouir à moi tout seul, et qu'il n'y eût point de ravageurs interlopes. Voyez-vous, je suis ravageur d'égouts depuis bien des années. Tout ce qu'un homme trouve ici, ça lui appartient, et personne ne pense à le réclamer, et il est bien probable qu'on ne l'aurait pas si on le réclamait.

—Mais qu'est-ce que vous pouvez trouver ici outre les rats,—et à quoi servent-ils ?

—Ah ! ce que c'est que l'ignorance ! Qu'est-ce que je trouve ?

Tout ce qui tombe ici ! de l'argent, des dés, des chaînes, des bagues. J'ai trouvé aujourd'hui un shilling et quatre sixpences, il n'y en avait que trois de mauvais. J'ai trouvé plus d'un bon souverain, de mon temps, et encore plus de mauvais. Et puis j'attrape les rats, dix-huit pence la douzaine ; on les fait tuer par les chiens. Il y a aussi les chiffons de toile de lin, il n'en manque pas,—et qu'est-ce que vous dites de l'argenterie ? des cuillers à soupe, des cuillers à thé, des fourchettes

—That is the sort to keep the stench out of a fellow's stomach, ain't it ? he said, with a grin, as he followed my example. Now for it ! Let us sit down here, my basket is seat enough for two, and tell us how a gentleman like you comes ashoring of it.

Without more ado I told my story, to the unqualified amazement and indignation of the hearer.

—And you, said I, how came you here ? You seem to be quite at home in this horrible place.

—Oh, said he, the place is well enough ; only I wish I had it all to myself, and no interlopers. You see I am a shore-hunter, and have been for many a long year. All a fellow finds down here is his own, and nobody thinks of claiming—they would not get it if they did, I reckon !

—But what can you possibly find here besides the rats,—and what use are they ?

—Ah, that is your ignorance ! What can I find ?

Everything that comes down,—money, thimbles, chains, rings. I have found a shilling and four sixpences to-day, only three of them bad ones. I've found many a good sovereign in my time, and more bad ones. Then I snare the rats, eighteen pence a dozen for killing with the dogs. Then there are linen rags, lots of that—and what do you think of plate ? table-spoons, tea-spoons, forks, and even gold watches ! But the tide will be low enough to let us out, he said, by the time we get

et même des montres d'or !—Mais, ajouta-t-il, d'ici que nous arrivions à la Tamise, la marée sera assez basse pour que nous puissions sortir ; alors nous ferons aussi bien de nous frayer un chemin jusque-là. Arrivez, et emboîtez le pas derrière moi.

Il éleva sa lanterne et se mit à adopter une espèce de petit trot. Je le suivis de près et le chien courut devant en aboyant. Après une course de plus d'une demi-heure faite de toute la vitesse de nos jambes, mon guide s'arrêta près d'une ouverture très-basse qui n'avait pas plus de cinquante centimètres de diamètre ; et là, se débarrassant de ses divers fardeaux, il commença à ramper jusqu'à l'orifice, en me disant de ne pas le suivre, mais d'attendre son retour. En moins d'une minute il me cria de toute sa force : “ Tout va bien ! ” et un instant après, à mon indicible satisfaction, j'eus l'entendre causer avec quelqu'un placé à l'extérieur. J'attendis avec autant de patience que je pus, mais je me figurais que la conférence ne finirait jamais. Enfin, mon libérateur revint en glissant, les pieds en avant. Dès qu'il reparut j'entendis le bruit de coups et le cliquetis d'un levier de fer résonner contre la grille extérieure. Mon guide étendit alors la main pour recevoir la récompense promise. “ Vous voilà tiré d'affaire, me dit-il. Mettez-vous à ramper le long de l'égout, et vous arriverez : je suis sûr qu'il y a assez de monde là-haut pour vous repêcher.”

Après avoir récompensé mon libérateur au-delà de son attente, je suivis ses indications, et fus hissé hors de l'égout plus mort que vif, au coin d'une ruelle étroite et au milieu d'une foule de gens qui étaient venus assister à ma résurrection.

to the Thames. So we may as well be tracking it. Come along ; step out after me.

He held up his lantern, and struck into a sort of ambling run. I kept close to his heels, and the dog ran yelping before. After a course of more than half an hour, at the best speed we could make, my guide stopped at a low outlet not more than twenty inches in diameter, and, divesting himself of his various burdens, began to crawl up the orifice, telling me not to follow him, but to wait his return. In less than a minute he bawled out : " It's all right !" and the moment after, to my indescribable satisfaction, I heard him talking with some one above-ground. I waited with what patience I could, but thought the conference would never have an end. At length my deliverer came sliding back again, heels foremost. His reappearance was followed by the sound of blows and the clang of a crowbar on the grating above. My guide now held out his hand for the promised reward. " You're all right now. Just crawl up the drain, an' there you are ; there's enough of 'em, I reckon, up there to fish you out."

Having recompensed my deliverer beyond his expectations, I followed his directions, and was hauled out, more dead than alive, at the corner of a narrow lane, among a crowd of people assembled to witness my resurrection. I had barely sense

Il me restait tout juste assez de connaissance pour indiquer l'hôtel de Vanneau, où je fus transporté, je crois, dans une charrette sur un lit de paille, après que plusieurs cochers de cabriolets et de fiacres eurent refusé l'honneur de ma pratique.

enough to make known Vanneau's hotel, to which I was conveyed, I believe, in a cart, upon a bed of straw, after several drivers of cabs and hackney-coaches had declined the honour of my custom.

XI.

M. STILL À SA SŒUR.

28 Sept.

Chère Isabelle,

. Tu vois bien, d'après ce que je viens de te raconter, qu'il m'était impossible d'être à Paris jeudi matin. Une semaine de repos et de soins intelligents suffira pour me remettre dans mon état normal. Je vais demain au bureau de police pour compléter les renseignements que j'ai déjà donnés, et je ne doute pas qu'on ne fasse les recherches les plus actives pour découvrir les scélérats dont j'ai été victime. Je serai donc à Paris vers le 6 octobre au plus tard, et je m'y occuperai immédiatement de tes affaires.

Tout à toi.

XI.

MR. STILL TO HIS SISTER.

Sept. 28th.

Dear Isabel,

. You may well perceive, from what I have told you, that it was impossible for me to be in Paris on Thursday morning. A week's repose and proper nursing will suffice to bring me again to my normal state. I am going to-morrow to the police office to complete the information I have already given; and I do not doubt that the most active researches will be instituted to discover the villains of whom I have been the victim. Therefore I shall be in Paris towards the sixth of October, at the latest, and I will immediately set about your affairs.

Yours devotedly.

XII.

EN MER, SUR LE BATEAU.

M. VALBRUN, à *M. Still*. N'est-ce pas un miracle de vous voir ici sans accident ? Vous alliez partir par le convoi de Brighton, lorsque je me suis avisé de vous tirer par le pan de votre habit.

UNE DAME FRANÇAISE. On dit que notre bâtiment est un fin voilier.

LE CAPITAINE. Nous ferons le trajet en une heure trente-cinq minutes, si le temps ne change pas ; mais ces nuages sont de mauvais augure.

UN AGENT D'AFFAIRES, à *M. Still*. Qu'il pleuve, qu'il tonne, qu'il grêle, ou que le soleil brille, cela m'est indifférent. Quant au mal de mer, je n'en souffre jamais. Monsieur, auriez-vous la complaisance de me donner quelques éclaircissements sur le droit d'aînesse, la substitution, et l'hypothèque. Vos lois... (*Un mouvement subit du vaisseau lui donne des nausées, et il pique une tête dans la crinoline de la Française, qui se tenait au bras de son mari. Tous trois roulent au milieu des cordages et des flots d'un baquet de goudron qu'ils ont entraîné avec eux. L'homme d'affaires est pris par le cou entre les cercles de la crinoline, et il ne s'en tire qu'en s'écorchant le nez et en perdant son faux toupet.*)

XII.

AT SEA, ON THE STEAMBOAT.

MR. VALBRUN, *to Mr. Still.* Is it not wonderful that you are here without having met with an accident? You would have gone by the Brighton train if I had not stopped you by pulling your coat.

A FRENCH LADY. They say that our vessel is a good sailer.

CAPTAIN. If no change of the weather takes place, we shall have crossed within an hour and thirty-five minutes. But these clouds are ominous.

A FRENCH AGENT D'AFFAIRES, *to Mr. Still.* Whether we have rain, thunder, snow, hail, or sunshine, it is all the same to me. As to seasickness, I never suffered from it. Sir, would you be so kind as to give me some explanation on the law of primogeniture, entail, and mortgage? Your laws... (*A sudden motion of the vessel gives him nausea, and he makes a header into the crinoline of the French lady, who was leaning upon her husband's arm. The three rolled into the midst of ropes, and a river of tar from a bucket which they had upset. The steel hoop of the crinoline catches the man of business by the neck, and it is only after his nose has been scratched, and his false brutus lost, that he is able to disentangle himself.*)

LE CAPITAINE, à ses hommes. Enlevez-les, et descendez-les dans leurs cabines. (*A M. Still.*) Nous aurons de l'orage. Voyez comme l'air s'obscurcit ! les vents vont bientôt souffler des quatre coins du monde. Je conseille aux passagers de ne pas rester sur le pont ; ils seraient balayés en un clin d'œil. Je voudrais que nous eussions déjà doublé cette pointe à gauche.

UN CALEMBOURISTE. Il vous faudra un fameux morceau de doublure pour en venir à bout !

M. VALBRUN. Un calembour ! fi ! l'horreur ! (*A son ami.*) Essayons de combattre le mal de mer et la mélancolie. Tenez ! je suis tombé tout à l'heure sur un passage assez singulier dans un livre de votre auteur favori...

M. STILL. Quel est le titre ?

M. VALBRUN. “ *Mémoires de C. Dagobert.* ” Écoutez cela : “ Même après trente ans de remords, je ne crois pas avoir expié mon crime ; mais, du moins, ne me refusera-t-on pas d'expliquer comment je fus poussé à commettre un meurtre abominable. Hélas ! l'homme le plus vertueux peut-il toujours répondre de lui-même ? ”

M. STILL. Cela promet !

M. VALBRUN, continue : “ Madame la Comtesse de Br., qui jouait un rôle à la cour de Louis XVIII.. était la protectrice de notre famille, et elle nous aidait de tout son crédit à rétablir notre fortune. Elle était l'objet de nos soins, et d'un attachement respectueux qui nous faisait supporter une foule de petites manies dont souffraient toutes ses connaissances. Elle poussait à l'extrême la passion pour

CAPTAIN, *to his men.* Pick them up, and carry them down to their berths. (*To Mr. Still.*) We shall have a storm. See how the atmosphere thickens! the wind will soon blow great guns. Passengers should go below; they may at any moment be swept from the deck. I wish we had already doubled that point on the left.

A PUNSTER. You will require a good-sized piece of *lining* (*doublure*) to succeed in such an undertaking.

MR. VALBRUN. A pun! for shame! (*To his friend.*) Let us endeavour to bear up against seasickness and melancholy. Look here! just now I lighted on a very singular passage in a book written by your favourite author...

MR. STILL. What is the title?

MR. VALBRUN. "*Memoirs of C. Dagobert.*" Listen to this: "Even after thirty years of remorse, I do not think that I have sufficiently atoned for my crime; I may, however, be allowed to explain how it was I was led to commit a most horrible murder. Alas! can the most virtuous of men trust in his own strength?"

MR. STILL. This forebodes something.

MR. VALBRUN, *goes on*: "Madame la Comtesse de Br., who played a conspicuous part at the court of Louis XVIII., was the protectress of our family, and used her utmost influence in order to re-establish our fortune. She was the object of our regard and respectful affection, which was the cause of our bearing with all her peculiarities, which were so many inconveniences to all her

les animaux, et, depuis quelque temps, s'était inféodée à une espèce de caniche qui avait accaparé toutes les affections de son cœur.

“ Au physique, c'était un petit animal blanc en miniature qu'on ne pouvait guère comparer qu'à l'un de ces moutons gros comme le poing, qu'on voit parmi les jouets d'enfants. Son poil frisé, toujours lavé, brossé et parfumé par la comtesse elle-même, était plus doux que la soie, et sur sa blancheur éclatante tranchait un ruban d'un beau couleur de feu qui servait à tenir l'animal en laisse.

“ Au moral, c'était bien la plus abominable petite bête qu'on pût imaginer. Toujours grognant, aboyant et mordant, quand il ne grignotait pas quelque friandise, ou qu'on cessait de s'occuper de lui, ce caniche, gâté par l'engouement de Mme de Br., lui inspirait de tendres expressions qu'un poète n'eût peut-être pas adressées à sa maîtresse. Cet ‘ amour de chien, ’ comme l'appelait souvent Mme de Br., se vautrait sur les meubles en damas comme sur du fumier ; à l'heure des repas, il avait son couvert mis à côté de celui de la comtesse, et, la serviette au cou, était posté sur un tabouret qui le maintenait de niveau avec son assiette. Au dessert, on l'exhibait sur la table, qu'il parcourait en tous sens pour fourrer son museau et ses pattes dans tous les plats. Le soir, sa maîtresse l'emmenait dans sa chambre à coucher, où il reposait dans le même lit qu'elle, sur un édredon de satin rose garni de valenciennes.

other acquaintances. She carried her fondness for dumb animals to extremes, and for some time had devoted herself entirely to a sort of poodle who had monopolized all the affections of her heart.

“In a physical point of view it was a diminutive white little creature, which could only be compared with one of those sheep, not bigger than the fist, which are to be seen among children’s toys. His curly hair, always washed, brushed, and perfumed by the countess herself, was softer than silk, and its snowy whiteness was rendered still more so by its contrast with a splendid flame-coloured ribbon with which the animal was led about.

“In a moral point of view, it was the most abominable little beast one could well imagine. Always grumbling, barking and biting, when he was not mumbling some dainties, or ceased to be petted, this poodle, spoilt by the infatuation of Mme. de Br., nevertheless inspired her with expressions of fondness which even a poet would not venture to address to his mistress. This ‘love of a dog,’ as he was often called by Mme. de Br., wallowed on the damask furniture as if it were dung. At meal-time, for form’s sake, his knife and fork were placed next to those of the countess, and, with a napkin before him, he was planted on a stool which put him on a level with his plate. At the dessert he was exhibited on the table, over which he ran in all directions, and thrust his nose and paws in all the dishes. In the evening his mistress took him with her to her bedroom, where he lay, in her own bed, on a pink-coloured satin eiderdown quilt, lined with Valenciennes lace.

“ Parents, amis, domestiques, tous exécraient Zozo—c’était le nom du caniche adoré; mais aucun d’eux n’eût osé montrer son aversion, sous peine de se brouiller à mort avec la comtesse. Un jour, le 18 juin, 182—, jour à jamais néfaste, je fis visite à Mme de Br. Elle me reçut, comme d’habitude, d’une façon fort aimable, dans un boudoir qui donnait sur les Tuileries, et me pria de m’asseoir près d’elle. A peine étais-je sur le fauteuil que je sentis quelque chose s’interposer entre moi et le coussin... Illuminé par une pensée soudaine et terrible, que l’absence de Zozo justifiait, je ne vis qu’un seul moyen de me tirer de difficulté... Pouvais-je hésiter? Non.—N’avais-je pas déjà... Dire la vérité à la comtesse? Impossible! C’était la jeter dans des convulsions, et faire rejaillir sur ma famille la haine que je lui eusse inspirée. Je me trouvais donc dans une de ces circonstances fatales où un faux pas peut influencer à jamais sur notre avenir. Je n’étais qu’à moitié coupable,—il fallait l’être entièrement; hélas! il le fallait!—Bien que le favori de la comtesse ne méritât pas tant de sollicitude de ma part, une voix intérieure me disait que j’allais commettre un assassinat, et mon cœur saignait à l’idée de causer du chagrin à notre bonne protectrice. Toutes ces réflexions se présentèrent à mon esprit avec bien plus de rapidité que je n’en mets à les écrire.—Le sort en était jeté; il ne me fallait plus que le sang-froid d’un scélérat consommé... Ma résolution une fois prise, je—quelle horrible confession!—je m’enfonçai vigoureusement dans la concavité du fauteuil, et, nouvel Othello, j’achevai le meurtre de l’infortuné Zozo.—J’attirai immédiatement l’attention de la comtesse sur un groupe

“Relations, friends, servants, all had Zozo in abhorrence—such was the name of the beloved poodle; but not one of them dared to show any aversion, for fear of mortally offending the countess. One day, on the 18th of June, 182—, an ill-omened day, I paid a visit to Mme. de Br. She received me, as usual, in an amiable manner, in a boudoir which looked on the garden of the Tuileries, and asked me to sit down near her. Scarcely had I placed myself on the arm-chair than I felt that a strange substance was between me and the cushion. Struck by a sudden and terrible thought, confirmed by the absence of Zozo, I saw only one means of getting out of the difficulty. Could I hesitate? No.—Had I not already... To tell the truth to the countess? Impossible! Would she not fall into convulsions, and cause my family to feel the effect of the hatred I should have called up into her breast? This was one of those fatal circumstances in which a wrong step taken mars one's prospects for ever. I was only half guilty, it was necessary I should become wholly so! Alas! it was necessary!—Though the countess's little pet did not deserve so much consideration on my part, a voice within whispered to me that I was going to commit assassination, and my heart bled at the idea of causing grief to our kind benefactress. These thoughts presented themselves to my mind more quickly than I can commit them to paper.—The die was cast. I now only required the coolness of a consummate villain... My resolution taken, I—what a horrible confession!—I sank down with great force into the concavity of the arm-chair, and, Othello-like, gave the finishing stroke to the unfortunate Zozo.—I imme-

de personnes qui traversaient les Tuileries, et pendant qu'elle regardait par la fenêtre, je me levai, fit disparaître ma victime dans les profondeurs de la poche de ma grande redingote, et m'approchai de Mme. de Br. pour lui faire mes adieux.—Me voilà dehors ! Ouf ! J'ose respirer,—et je me dirige à grands pas vers les escaliers du quai qui mènent sous les arches du Pont-Royal. Je descends avec une rapidité fébrile, mets la main à ma poche, m'approche de la rivière, et y précipite le supplicié. —J'étais seul ; mais une sueur froide perlait sur mon front. Enfin je me recueille, remonte sur le quai, où se trouvait, tranquillement appuyé sur le parapet, un parent de Mme. de Br. ! ‘Que venez-vous de jeter à l'eau ?’ me dit-il dès que je fus à portée de sa voix... La plume me tombe des mains... Je ne sais plus ce que je balbutiai, car je compris de suite le danger de ma position. J'étais à la discrétion d'un homme qui, sans être précisément mon ennemi, voyait d'un œil jaloux la faveur dont je jouissais chez sa cousine. Heureusement, j'en fus quitte pour la peur, mon secret n'avait pas été découvert. Il ne dit mot de cette circonstance qui coïncidait trop bien avec la disparition du chien ; et la bonne comtesse crut, jusqu'à sa dernière heure, que la beauté et la gentillesse de Zozo avaient porté quelqu'un à le lui enlever

“ Ce meurtre me cause d'horribles hallucinations : j'entends souvent, sous les coussins de mon divan, des aboiements étouffés et de petites pattes trotter sur le tapis. L'autre fois encore, à la tombée de la nuit, j'ouvris un tiroir à moitié...la tête de Zozo en sortit.—De sa petite langue rose il

diately attracted the attention of the countess to a group of persons who were crossing the Tuileries, and whilst she was looking through the window, I rose, made my victim disappear in the depth of my great-coat pocket, and approached Mme. de Br. to bid her adieu.—I am out! Ah! I breathe again, and with rapid strides I proceed towards the stairs of the quays which lead under the arches of the Pont-Royal. I go down with a feverish rapidity, put my hand in my pocket, come near the river, and throw the victim into it.—I was alone, but a cold perspiration suffused my brow. At last I collect myself, ascend the quay, where I find, quietly leaning on the parapet, a relative of Mme. de Br.! ‘What have you been throwing in the water just now?’ said he, as soon as I was within call... The pen falls from my hand... I do not remember what I stammered out, for I saw at once the danger of my position. I was at the mercy of a man who, without being an avowed enemy, saw with jealousy the favour I enjoyed at his cousin’s. My fears were groundless; my secret remained with me. He never uttered a syllable of this circumstance, which coincided too well with the disappearance of the dog; and the good countess believed to her last hour that the beauty and gentleness of Zozo had induced some one to kidnap him

“This murder is to me the cause of horrible hallucinations. I often hear under the pillow of my divan smothered barkings, and small paws trotting on the carpet. The other day, in the dusk of the evening, I half opened a drawer... Zozo’s head came out of it.—With his little pink tongue

léchait mes doigts qui s'enfoncèrent dans sa toison, où une force inconnue les retint... Mme. de Br. était derrière mon grand paravent... elle s'écria d'une voix entrecoupée par des sanglots : ' Dagobert ! Dagobert ! qu'as-tu fait de Zozo ? ' "

Je ne puis plus lire ; le mal de mer l'emporte sur la tragédie. Je commence à sentir ces angoisses que le roulis du vaisseau porte dans tout le corps.

M. STILL. Aidons à la manœuvre ; nous souffrirons peut-être moins.

(Quelques messieurs se joignent à eux, car la mer devient terrible, les voiles sont déchirées, les mâts brisés. Cependant on avance ; on est en vue du port, chacun redouble d'efforts. M. Valbrun reçoit une si violente secousse, qu'il tombe hors du vaisseau et reste suspendu à une partie de mât rompu. M. Still l'aide à remonter, mais, en même temps, il est précipité dans la mer.)

he licked my fingers. I passed them through his curly hair...an unknown power detained them... Mme. de Br. was behind my large screen... She cried out with a voice broken with sobs : ‘ Dago- bert ! Dagobert ! what hast thou done with my beloved Zozo ? ’ ”

I can read no more ; sea-sickness overpowers tragedy. I am beginning to feel those pangs which the lurching of a vessel never fails to produce in the whole system.

MR. STILL. Let us help the crew in the working of the vessel ; perhaps it will ease our sufferings.

(Some gentlemen join them, for the sea becomes terrific : the sails are torn, the masts are broken. However, the ship pursues her course ; the port is in view, and every one redoubles his efforts. Mr. Valbrun receives so violent a shock that he falls overboard, and finds himself clinging to a broken mast. Mr. Still helps him to re-ascend, but he is precipitated into the sea.)

XIII.

À CALAIS, DANS UN HÔTEL GARNI.

M. VALBRUN. Eh bien, mon cher compagnon de voyage, nous voilà encore en vie après les catastrophes d'hier. On vous a transporté ici, et je ne vous ai quitté qu'après vous avoir vu hors de danger, et endormi. Vous sentez-vous en état de partir ?

M. STILL. Certainement ; mais pas avant d'avoir bu le coup d'étrier.

M. VALBRUN. Allons, allons ; vous êtes guéri.

XIII.

IN A FURNISHED HOUSE AT CALAIS.

MR. VALBRUN. Well, my dear fellow-traveller, we are still alive after the catastrophes of yesterday. You have been carried here, and I never left you till I had seen you out of danger and asleep. Do you feel able to start ?

MR. STILL. Certainly ; but not before drinking the stirrup-cup !

MR. VALBRUN. Come along, then ; you are cured.

XIV.

LA DAME AUX YEUX VERTS FAIT ENCORE DES
SIENNES.

M. STILL, *jetant une lettre sur la table*. Je suis donc descendu à l'hôtel de Bath, où je devais trouver ma sœur, et dès que j'eus fait inscrire mon nom sur le registre, la maîtresse de la maison me remit ceci. Lisez-moi cela, mon cher.

M. VALBRUN, *lit*. “ Cher Théobald, je t'attendais le 22 septembre. Je suis restée jusqu'au 2 octobre pour te donner quelques jours de grâce ; mais tu savais bien qu'il fallait que je partisse. Que n'écrivais-tu sur ton agenda : ‘ Ne pas oublier que je vais à Paris pour y chercher ma sœur ? ’ ”

Elle n'a donc pas eu votre lettre ? Êtes-vous sûr de l'avoir mise à la poste ? (*M. Still tire de sa poche un paquet de lettres, qu'il étale sur la table.*) Tenez ! la voilà !

M. STILL. Vraiment, je suis indécrottable !

M. VALBRUN. Par suite de votre distraction, votre sœur ignore ce qui vous est arrivé, et elle vous croit plus coupable que vous ne l'êtes en réalité.

M. STILL. Je vais lui écrire un mot et lui en-

XIV.

THE LADY WITH THE GREEN EYES PLAYS HER PRANKS
AGAIN.

MR. STILL, *throwing a letter on the table*. I stopped at the Bath Hotel, where I expected to find my sister, and as soon as my name had been written down in the book the mistress of the house gave me this. Read it, my good friend.

MR. VALBRUN, *reads*. "Dear Theobald, I expected you on the 22nd September. I stayed till the 2nd October, in order to give you ten days' grace; you knew very well that I was obliged to leave this place. Why did you not write in your pocket-book: 'Not to forget that I am to go to Paris to fetch my sister?'"

Then she has not received your letter? Are you sure that you put it in the post? (*Mr. Still pulls out of his pocket a bundle of letters, which he spreads on the table.*) Look! here it is!

MR. STILL. Upon my word, I am an aggravating fellow!

MR. VALBRUN. Through your absence of mind your sister is ignorant of what happened to you, and she believes you more guilty than you really are.

MR. STILL. I am going to write her a line and

voyer cette malencontreuse lettre. Hélas ! malheur numéro un.

M. VALBRUN. Comment ? est-ce qu'il y a un numéro deux ? Il y a à peine six heures que vous êtes ici !

M. STILL. Il faut que je vous déboutonne mon cœur. Vous ne vous douteriez guère que je suis menacé d'un procès. Je crains d'avoir à payer d'énormes dommages-intérêts au propriétaire d'un café. Ce matin j'ai eu la funeste idée de vouloir conduire moi-même un cabriolet attelé d'un cheval anglais pur-sang, mais un peu rétif. Cependant, ce cheval allait bien, et fendait l'air même à travers les rues étroites et tortueuses du quartier Notre-Dame. J'arrivai donc, sans accident, jusqu'au boulevard du Temple, où l'animal, emporté par la rapidité de sa course, alla se jeter dans l'attelage d'une diligence. A force de vigueur et d'adresse, j'allais sortir d'embarras, lorsqu'une amazone, montée sur une jument fouguese, s'élança vers moi en s'écriant : " De la part de la dame aux yeux verts ! " et en même temps elle fit pleuvoir sur mon cheval une volée de coups de cravache, puis disparut comme par enchantement. L'animal, dans le paroxysme de la fureur, se met à hennir et à ruer d'une manière terrible, renverse les boutiques ambulantes qui se trouvent sur son passage, et après avoir pulvérisé le fourneau d'un vendeur de marrons et l'immense poêle de la marchande de pommes de terre frites, brise la devanture du café du coin et ne s'arrête qu'au beau milieu de la salle, parce que les brancards du cabriolet vont frapper contre le comptoir qu'ils culbutent. Les obstacles irritent le cheval ; il

send her that unlucky letter. Alas ! misfortune number one.

MR. VALBRUN. What ? Is there a number two ? You have not been here six hours yet !

MR. STILL. I must unbosom myself. Would you believe it ? I am threatened with a law-suit. I fear that I shall be obliged to pay enormous damages to the owner of a coffee-house. This morning I was unfortunately seized with the desire of driving myself in a cabriolet with an English thorough-bred, who was rather restive. For a time the horse went very well, and flew along even through the narrow and tortuous streets of the *quartier Notre-Dame*. In this way I arrived without accident as far as the Boulevard du Temple, when the animal, carried away by the rapidity of his course, dashed into the team of a diligence. By dint of strength and skill I was getting free from the impediment, when a lady, dressed like an amazon, and riding a very spirited mare, rushed upon me, and crying out : " From the lady with the green eyes !" gave my horse a sound whipping, and then disappeared as if by magic. The animal, frantic with fury, reared and began to neigh and kick in a terrible manner, upsetting the costermongers' stalls which he found in his way ; and after having smashed in the stove of a chestnut-merchant, broke through the front of the coffee-house at the corner, and was only stopped when he was right in the middle of the room, by the shafts of the cab striking against the counter, which they knocked down. These obstacles irritated him ; he smashed under his hoofs pier-

broie sous ses pieds glaces, cristaux et porcelaines ; piétine sur des monceaux de cuillers, de couteaux, de fourchettes, dans des mares de liqueurs, de vins, de sirops, de crêmes, de fruits confits dont les éclaboussures atteignent même les passants. Mais, au milieu de la confusion, j'avais conservé mon sang-froid : je fis adroitement reculer mon cheval, et nous sommes sortis du café sains et sauf. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que dans cette bagarre il n'y a eu personne de blessé.

Il va sans dire que le maître du café me fit décliner mes nom, prénoms et qualités, et indiquer mon adresse. Il vient demain matin pour s'entendre avec moi. Il faut que vous soyez là.

M. VALBRUN. Vous voilà encore dans le pétrin ! mais je ne suis pas homme à vous y laisser.

glasses, crystals and china; stamped upon heaps of spoons, knives and forks, and also into rivers of liquors, wine, syrups, creams and preserves, the splashes of which reached even the passers-by. But, notwithstanding the confusion, I maintained my presence of mind: I skilfully drew my horse back, and we got out of the coffee-house safe and sound. The most astonishing thing is, that in this affray no one was hurt.

As a matter of course, the master of the coffee-house obliged me to give him my name, Christian name and profession, as well as my address. He will call to-morrow morning to settle with me in a friendly way. You must be there.

MR. VALBRUN. You are again in a scrape, but I am not the fellow to desert you.

XV.

A CORSAIRE CORSAIRE ET DEMI.

M. Still à sa Sœur.

Paris, 8 octobre.

Grâce aux bons soins de M. Valbrun, je suis sorti d'embarras sans être trop plumé. L'esprit tranquille sur ce sujet, j'invitai mon ami à dîner de bonne heure dans les Champs-Élysées ; mais nous nous séparâmes après la première tasse de café, parce qu'il avait quelques affaires à régler. A force de contempler l'Arc de triomphe de l'Étoile, un mauvais génie me poussa jusqu'au bois de Boulogne. A peine avais-je parcouru dans le bois la distance d'un kilomètre environ, que je vois s'avancer de mon côté trois Anglais bien mis et d'un honnête aspect. Cependant, leur approche me causa quelque surprise, j'étais seul et l'endroit était isolé.

— Monsieur, me dit l'un d'eux en m'abordant et d'un ton respectueusement poli, je m'estime heureux de vous rencontrer ; il est question ici de vider une querelle d'honneur. L'offense la plus grande que puisse recevoir un homme bien né m'a été faite ; elle exige que j'obtienne une réparation : je n'ai pas de témoin ; celui qui devait m'en servir

XV.

A ROLAND FOR AN OLIVER.

Mr. Still to his Sister.

Paris, October 8th.

Thanks to the good services rendered me by Mr. Valbrun, I got out of the mess without being very much fleeced; and my mind being set at ease on this matter, I invited my friend to take an early dinner with me in the Champs-Élysées; but we parted after the first cup of coffee, as he had some business to attend to. I looked so long at the triumphal arch of the Etoile, that my evil genius prompted me to go as far as the Bois de Boulogne. Scarcely had I proceeded a mile in the wood when I saw three Englishmen coming towards me; they were well-dressed and gentlemanly-looking men, but I could not help feeling a little frightened at their approach, as I was alone and the spot so secluded.

— Sir, said one of them accosting me in a respectful manner, I think myself fortunate in having met you, as we are on the point of settling a question of honour. The greatest insult which a gentleman can receive has been inflicted upon me; I am bound to demand satisfaction, but I have no second: the gentleman who was to have

manque au rendez-vous, je l'attends depuis une heure, et il ne se présente pas. Veuillez, de grâce, le remplacer; j'ose réclamer de vous cet office. Voici mes armes, et il m'exhibe une paire de pistolets.

— Mais, Messieurs, avant de vous brûler la cervelle, daignerez-vous m'apprendre le motif qui vous pousse à cette extrémité? N'y aurait-il pas moyen d'arranger cette affaire sans effusion de sang? Voyons, de quoi s'agit-il?

— Marchons, s'il vous plaît, monsieur, je vais vous en instruire.

Nous entrons dans un étroit sentier pratiqué à travers un épais taillis. En cheminant, il m'entame une histoire qui n'était nullement dépourvue de vraisemblance, et à laquelle on pouvait raisonnablement ajouter foi. Moi, qui abhorre l'effusion du sang, je me permets encore quelques observations sur l'outrage que mon homme a reçu; mais elles ne sont point écoutées.

— Eh bien, messieurs, repris-je alors, que le sort en décide, il ne nous reste plus qu'à régler les conditions du combat.

A ces mots, celui de mes trois champions qui me parut le plus âgé, prenant soudain la parole :

— Monsieur, me dit-il, quoique le lieu où nous sommes soit très-secret, comme nous voulons que ce que nous faisons le soit encore davantage, je prends la liberté de vous prier de nous donner, sans bruit, l'or et l'argent que vous avez sur vous.

acted in that capacity has not kept his appointment. I have been waiting here an hour for him, but he has not made his appearance. Be so good as to excuse the liberty I take in asking the favour of your assistance. Here are my weapons, said he, at the same time producing a pair of pistols.

— But, gentlemen, before shooting one another's brains out, be so kind as to explain to me what it is which has driven you to this extremity. Cannot some means be found of settling this affair without shedding blood? Come, now, what is the matter?

— I will explain to you the whole affair as we walk on.

We entered a narrow pathway through a thicket. As we walked on, he spun out a story in such a plausible manner that one could not help believing it. As I abhor the shedding of blood, I endeavoured to soothe him with some remarks on the insult which he had received, but he disregarded them.

— Well, gentlemen, said I, let fate decide the question. We have only to agree upon the conditions of the duel.

On this, the one who appeared to me the eldest of the three, suddenly addressed me in the following manner:—

— Sir, as the spot on which we stand is very secret, and as we wish our actions to be kept still more so, I take the liberty of advising you to deliver up to us, and that quickly, all the gold and silver you have about you.

Atterré par cet étrange langage, je cherchai néanmoins à leur faire sentir l'odieux de leur conduite et le danger auquel ils s'exposaient, mais ce fut en vain. Le canon béant d'un pistolet, dirigé à bout portant sur ma poitrine, était un argument qui m'ôtait tout pouvoir de résistance et d'évasion. Il me fallut donc céder au nombre, et je leur abandonnai ma bourse; ils firent aussi main basse sur ma montre et ma chaîne, et ne dédaignèrent même pas la jolie chevalière que tu m'as donnée. Cette bague, me dit le chef, je compte l'offrir de votre part à la *Dame aux yeux verts*.—Hein, qu'en dis-tu ?

Après m'avoir dévalisé, ils m'engagèrent avec beaucoup de politesse à continuer ma promenade.

Malgré mon trouble, j'avais très-bien remarqué l'individu qui s'était chargé de mettre fin à la comédie. C'était lui qui avait soigneusement empoché chacun des objets dont je regrettais la perte. Il était encore à quinze pas de moi lorsqu'il me fit un signe d'adieu, et du geste me montra le chemin que je devais prendre. Mais j'avais déjà retrouvé mon sang-froid; et, avec la promptitude de l'éclair, je tirai de ma poche de derrière un revolver échappé providentiellement aux voleurs duellistes. Je visai mon homme dans les jambes, et il tomba. Je tirai encore deux coups dans la direction que ses compagnons avaient prise, et, le pistolet au poing, je m'approchai de mon voleur.

—La chance est pour vous, maintenant, Monsieur, me dit-il. Je crains bien que vous ne m'ayez cassé la jambe, et je suis forcé d'avouer que je n'ai que ce que je mérite.

Voilà votre portefeuille, votre montre, et vos

Though startled at this speech, I tried to make them understand the rascality of their behaviour and the danger to which they exposed themselves. It was to no purpose. The muzzle of a pistol, put close to my breast, was an argument that admitted of neither resistance nor evasion. I was compelled to yield to numbers and give them my purse. They also took from me my watch and chain, and did not despise the pretty signet-ring you gave me. This ring, said the chief, I intend to offer to *the Lady with the green eyes*.—Hey! what do you think of that?

After having robbed me, they politely advised me to continue my walk.

In spite of my confusion, I perfectly well observed which man it was who had taken upon himself to put an end to the farce. He it was who had carefully pocketed each of the articles I was so sorry to lose. He was only at a distance of about fifteen yards from me when he bade me adieu, and, by signs, showed me the way I was to take. By this time I had recovered my self-possession, and, as quick as lightning, I pulled out of my coat-pocket a revolver which the robber-duellists had providentially overlooked. I aimed at the legs of the man, and down he fell. I discharged two other shots in the direction his companions had taken, and, pistol in hand, approached my robber.

—Fortune favours you, sir, said he. I fear that you have broken my leg, and I must confess that I have got just what I deserve.

Here, take your pocket-book, your watch, and

bijoux. Tout est intact. Soyez généreux, envoyez-moi du secours. Partez vite. Prenez à droite, vous serez bientôt dans la grande avenue. Si vous êtes arrêté par quelqu'un, vous n'avez qu'à dire : "VIGILANCE ET BOUCHE CLOSE," et vous passerez sans difficulté.

—Bon. Ecoutez, M. le Duelliste ; je n'ai voulu que vous donner une leçon ; mais si vos compagnons s'avisait de me poursuivre, dites-leur bien que j'ai le coup-d'œil sûr, et que cette fois je viserai à la tête. Mais, un mot de plus. Vous connaissez une coquine qui m'a joué des tours abominables ; eh bien, si vous ne me mettez pas sur ses traces, il vous arrivera malheur.

—Monsieur, je dirai tout. Je sais tout. C'est Martha qui jouait le rôle d'une Espagnole à votre hôtel ; qui savait vos secrets, puisqu'elle avait volé vos papiers, et qui avait imaginé le guet-apens par suite duquel vous avez été précipité dans l'égout!...

—Je vais vous envoyer un médecin ; la voiture qui l'amènera vous transportera à l'hôpital ; et, si vous voulez obtenir votre pardon, je vous conseille de faire des aveux complets dès que vous aurez été pansé.

En ce moment un individu qui, probablement, avait été témoin de la dernière scène, parut devant nous et dit à mon voleur :

—Ah ! Brown, je vous retrouve enfin ! vous le voyez, l'inspecteur *Loulou* ne perd jamais de vue ses pratiques. A l'heure qu'il est, vos deux camarades sont pincés. M. Still, vous avez trop de bonté pour lui. Vous pouvez vous retirer ; je ne

your trinkets, just as I had them. Be generous, send me some help. Start off quickly, turn to your right, and you will soon reach the long avenue. If you are arrested by any one, you have only to say : " VIGILANCE, AND KEEP YOUR OWN COUNSEL " and you will pass without difficulty.

—Very good. Look you, Mr. Duellist, I only wanted to give you a lesson, but if your companions attempt to follow me, tell them that I am a good marksman, and that the next time I shall aim at the head. But, one word more. You are acquainted with a hussy who has played me abominable tricks ; well, if you do not put me on her track it will turn out the worse for you.

—Sir, I will confess all to you. Martha, who played the part of a Spanish lady at your hotel, is at the bottom of all this ; she knew your secrets from having stolen your papers, and planned the snare by which you were flung into the sewer.

—I will send you a physician ; the carriage which will bring him here will carry you to the hospital, and if you are desirous of obtaining your pardon, I should advise you to make a clean breast of all as soon as your wound is dressed.

At this moment a man, who very likely had been a witness of this scene, appeared before us, and said to my thief :

—Ha, Brown, so I have you at last ! As you see, Inspector *Loulou* never loses sight of his customers. By this time your two associates are caught. Mr. Still, you show him too much kindness. You may retire, sir ; I shall not leave

quitterai pas Brown. Envoyez-moi le fiacre qui stationne au bout de la deuxième allée. Je me charge du reste.

Je trouvais facilement le fiacre de l'agent, et, ayant gagné l'entrée du bois, je me jetai dans la première citadine, et je revins à l'hôtel pour t'écrire ce qui venait de se passer.

9 octobre.—J'apprends ce matin que ton avocat et le notaire de N. sont presque d'accord, et qu'il me sera facile de hâter la conclusion de l'affaire. Ainsi, dans huit ou dix jours je serai avec toi à la maison ; mais tu auras encore de mes nouvelles.

Brown. Send me the hackney-coach that is in waiting at the end of the second avenue. I make it my business to look after everything.

I easily found the inspector's carriage, and, having reached the entrance of the wood, I jumped into the first hackney-coach I came to, and returned to the hotel in order to write to you an account of what happened.

October 9th.—I have been apprised this morning that your barrister and the solicitor of N. have almost come to an understanding, and that I shall have little difficulty in bringing the transaction to a close. So within eight or ten days I shall be with you at home, but you shall hear once more from me again.

.

XVI.

TELLE VIE, TELLE FIN.

M. Still à sa Sœur.

Paris, 18 8bre.

Enfin, ma bonne Isabelle, nous sommes hors des griffes des hommes de loi. N. te remboursera intégralement ; c'est convenu et signé par-devant notaire. Mes affaires personnelles ont pris une très-bonne tournure, et je m'en irai l'esprit tranquille.

Mais je vais bien t'étonner. Tous les tracas que m'ont valu la rencontre de cette femme Werner, et dont je n'entrevois pas l'issue, sont, j'ose le dire, terminés. Voici ce qu'on lit dans le *Constitutionnel* de ce matin :

“ Martha Werner, qui, si jeune encore, était déjà célèbre dans les annales du crime, s'est suicidée avant-hier en avalant une forte dose d'acétate de morphine. Il paraît que le nommé Brown, ancien complice de Martha, après avoir été blessé par un Anglais qu'il voulait dévaliser, a fait des aveux très-circonstanciés.

“ La police a déjà opéré plusieurs arrestations

XVI.

PEOPLE DIE AS THEY LIVE.

Mr. Still to his Sister.

Paris, Oct. 18th.

At last, my good Isabel, we are out of the clutches of the lawyers. N. will repay you in full, it is agreed and signed before the notary. My own affairs have taken a very favourable turn, and I shall leave this place without further anxiety.

But now I am going to surprise you. All the difficulties which have come upon me since I met that woman Werner, and of which I could not then see the end, have now, I believe, been got over. The *Constitutionnel* of this morning has the following :—

“ Martha Werner, who, though still very young, had become notorious in the annals of crime, committed suicide the day before yesterday by swallowing a strong dose of acetate of morphia. It appears that a man named Brown, Martha's old accomplice, was dangerously wounded by an Englishman whom he intended to plunder, and has made a full confession.

“ The police have already made several impor-

importantes. Martha, relancée dans les divers logements qu'elle occupait sous de faux noms, n'avait dû son évasion momentanée qu'à une adresse qui tenait du prodige ; mais elle était trop bien guettée pour échapper à l'activité des agents de police ; et lorsqu'enfin ils pénétrèrent dans sa dernière retraite, ils ne trouvèrent qu'un cadavre. Elle avait préféré le suicide à l'échafaud."

Je ne pense pas être retenu ici plus de trois ou quatre jours. Je me rendrai demain à la Préfecture de police, afin de savoir où j'en suis avec ces messieurs. Il est probable que je serai forcé de revenir dès que Marat paraîtra en Cour d'assises. Ainsi, chère amie, à jeudi, au plus tard.

tant arrests. Martha, hunted up in all the various lodgings she occupied under false names, had only been able to escape, for a little while, by a cleverness which was almost miraculous ; but she was too closely watched to baffle the activity of the police agents ; and when, at length, they penetrated into her last retreat, they found only a corpse. She had preferred suicide to the scaffold."

I do not think I shall be detained here more than three or four days. I shall repair to-morrow to the Préfecture de police, in order to know how I stand with these gentlemen. I shall very likely be obliged to come back as soon as Marat appears before the Cour d'assises. So, my dear friend, adieu till Thursday, at the latest.

XVII.

AUTANT VAUT BIEN BATTU QUE MAL BATTU.

“ L’homme propose et Dieu dispose.” Le lendemain matin, au moment où M. Still descendait l’escalier de son hôtel, il se trouva nez à nez avec un de ses condisciples de Cambridge, Arthur Wilton, revenu la veille des Indes Orientales, où il avait séjourné une dizaine d’années. Grande fut la joie des deux amis. Ils échangèrent rapidement quelques communications, et Arthur pria M. Still d’entrer dans sa chambre pour y causer plus à l’aise et déjeuner avec lui.

Mais, dit M. Still, j’ai juré à ma sœur de partir ce matin, et je veux lui tenir parole. J’ai eu tant de mésaventures que je crains de me fourrer encore dans quelque traquenard.

— Mon cher, je pars moi-même demain matin ; différez jusque-là ; écrivez un mot à votre sœur, dites lui... Non ; moi, je vais lui écrire, lui parler de notre rencontre fortuite, vous justifier de rester un jour de plus, et la prier de me donner l’hospitalité pour une couple de jours, quand je lui ramènerai son frère.—Tenez, voilà qui est fait. Ajoutez un mot.—Bien. Je vais envoyer la lettre à la poste. Maintenant vous êtes sous ma responsabilité. Je vais vous emmener chez mon beau-frère Grant, qui possède une fort jolie maison

XVII.

OVER SHOES OVER BOOTS.

“Man proposes and God disposes.” Two days after, in the morning, when Mr. Still was coming down the staircase of his hotel, he found himself face to face with one of his fellow-students at Cambridge, A. W., who had returned the day before from the East Indies, where he had been for the last ten years. Great was the joy of the two friends. They quickly exchanged some communications, and A. asked Mr. Still to enter his room and take breakfast with him.

But, said Mr. Still, I swore to my sister that I would leave this morning, and I wish to keep my word with her. I have had so many mishaps that I fear I shall again thrust myself into some snare.

— My good fellow, I go away myself to-morrow morning ; wait till then ; write word to your sister, tell her... No, I will write to her, speak to her of our chance meeting, justify you for remaining another day, and ask her to show me hospitality for a couple of days, when I shall have brought back her brother. See here, I have finished. Add a word to it... Good ! I will send it to the post. Now you are under my care. I am going to take you to my brother-in-law Grant, who possesses a very pretty house near Saint-Germain forest. We

près de la forêt de Saint-Germain. Nous dînerons là de bonne heure, puis nous reviendrons coucher ici.

Entre deux amis qui ne s'étaient pas vus depuis si longtemps, la conversation ne pouvait languir, et le trajet de Paris à Saint-Germain leur parut d'autant plus rapide, qu'il s'était passé en confidences réciproques.

M. et Mme. Grant savaient rendre leur maison extrêmement agréable. Quelques amis du voisinage ajoutèrent aux plaisirs de la journée, qu'on résolut de finir dans le parc pour y tirer à la cible. Les dames saisirent cette idée avec empressement, et se promirent de rivaliser d'adresse avec les messieurs. Elles engagèrent la lutte avec tant de sang-froid, que l'avantage leur resta. Mme. Grant, surtout, déploya une habileté peu commune ; et M. Still était en train de lui exprimer son admiration, lorsqu'il s'avisa de prendre, par le canon, le fusil que cette dame avait posé contre un arbre. L'arme fit explosion et M. Still fut transpercé par la baguette ! Elle pénétra dans l'estomac et sortit par le dos, de sorte qu'il y avait six pouces de baguette en avant et six pouces en arrière. Les assistants poussèrent un cri d'horreur ; et M. Grant, se rappelant que le célèbre docteur V. était ce jour-là chez un de ses voisins, courut le chercher. Quelques instants après il revenait avec le prince de la science.

Le Docteur V. prit le poulx du blessé et lui demanda où il avait mal.

— A l'estomac.

shall dine there early, and then come back to sleep here.

Between two friends who had not met for so long, the conversation could not flag, and the journey from Paris to Saint-Germain seemed to them short for being spent in mutual confidences.

Mr. and Mrs. Grant knew how to make their house exceedingly agreeable. Some friends in the neighbourhood added to the enjoyments of the day, the remainder of which they resolved to spend in the park shooting at the target. The ladies seized this proposal with eagerness, and were intent upon rivalling the gentlemen in skill. The ladies engaged in the struggle with so much coolness, that they had the advantage over the others. Mrs. Grant, above all, displayed unusual skill, and Mr. Still, about to express to her his admiration, took it into his head to seize by the barrel the gun which that lady had stood up against a tree. The gun exploded, and Mr. Still was run through with the ramrod. It passed through the stomach and came out at the back, so that there were six inches of the ramrod in front and six inches behind. The bystanders uttered a cry of horror, and Mr. Grant, remembering that the celebrated Dr. V. was that day at the house of one of the neighbours, ran to fetch him. A few minutes later he returned with the *prince de la science*.

Dr. V. felt the pulse of the wounded man and asked him where he felt pain.

— In the stomach.

— Ah ! bien. Comment cela vous est-il arrivé ? Ici, le blessé raconte longuement l'accident.

Le médecin reprend :— Est-on sujet à cet accident dans votre famille ?

— Non, répondit le patient, pas que je sache. Mon père et ma mère sont morts très-vieux et n'ont jamais été embrochés ; mes frères se portent bien et mes sœurs aussi.

— Très-bien, monsieur. J'avais besoin de renseignements pour le pronostic.

Le médecin, pour prouver qu'il a bien compris l'affection du malade, ajoute :— Vous devez avoir beaucoup de peine à vous coucher sur le dos ?

— Oui, monsieur, c'est même impossible.

— Il ne doit vous être guère plus facile de vous coucher à plat-ventre ?

— En effet, j'éprouve la même difficulté.

— Il doit vous être infiniment plus agréable de vous coucher sur le côté ?

— Ma foi, oui, monsieur ; c'est bien cela. C'est la seule position que je puisse adopter.

— C'est bien, monsieur, ces renseignements me suffisent : il ne nous reste plus qu'à convenir du traitement. Ici, les indications sont excessivement précises : ou nous pouvons laisser la baguette de fusil, mais alors il y a à craindre des accidents inflammatoires,—ou nous pouvons l'extraire, mais il y a cent à parier contre un que vous ne survivrez pas à cette opération. La science a ses limites, monsieur ; votre sort est entre vos mains : décidez-vous pour l'un ou l'autre traitement.

— Va pour l'extraction !

— Ah, indeed ! How did it happen ?

The wounded man relates the accident at full length.

The physician replies : Are such accidents frequent in your family ?

— No, replied the patient, not that I know of ; my father and mother died at a great age and have never been spitted, my brothers are very well, so are my sisters.

— Very well, sir. I wanted particulars for the diagnosis.

The physician, in order to prove that he understood the case of the patient, adds :— You must have some difficulty in lying down on your back ?

— Yes, sir, I find it is quite impossible to do so.

— It cannot be much easier for you to lie flat on the face ?

— No, indeed ; I find just the same difficulty.

— It must be much more agreeable for you to lie on your side ?

— I should think so, indeed ; you are right there. It is the only position that I can bear.

— Very well, sir ; these particulars are enough for me : it only remains for us to decide about the treatment. In this instance the symptoms are exceedingly clear ; we can either leave the ramrod where it is, though there might be danger of inflammation, or we can extract it, but it is ten to one you will not survive the operation. Science has its limits, sir ; your fate is in your own hands : choose between the two treatments !

— Take it out, then !

XVIII.

NÉ COIFFÉ.

Je déjeunais, il y a quelque temps, avec un monsieur qui me faisait les honneurs de sa jolie villa près de Malvern. Tout à coup il étendit le bras vers la cheminée et me montra, au-dessus de la glace, une baguette de fusil toute rouillée qui reposait sur deux crochets.

— Et dire que j'ai eu cela dans le corps et que je suis là en train de boire à la santé d'un ami !

— Ah ! M. Still, c'est miraculeux, sans doute ; mais on est ou l'on n'est pas NÉ COIFFÉ.

FIN.

D'autres ouvrages en un seul volume sont sous presse.

XVIII.

BORN TO GOOD LUCK.

I was breakfasting some time ago with a gentleman who entertained me hospitably at his pretty villa near Malvern. On a sudden he stretched out his arm and showed me, above the chimney-glass, a rusty ramrod which was resting upon two hooks.

— Only think, said he, I once had that in my body, and yet I am here drinking the health of a friend !

— Ah ! Mr. Still, it is astounding indeed ; but one is or is not BORN TO GOOD LUCK.

THE END.

*Several other works, each complete in one volume,
are in preparation.*

TABLE DES MATIÈRES.

	PAGE
I. La Dame aux Yeux verts 	2
II. M. Still dans le Strand... 	24
III. Dans l'Intérieur d'un Omnibus 	34
IV. La Salle à Manger d'un Hôtel français à Londres 	46
V. Encore la Dame aux Yeux verts 	70
VI. M. Raspic dans un Guêpier 	74
VII. Au Salon	78
VIII. Tel Père, telle Fille 	104
IX. Un Homme dans un triste état 	106
X. Perdu dans les Ténèbres 	110
XI. M. Still à sa Sœur 	128
XII. En mer, sur le Bateau	130
XIII. A Calais, dans un Hôtel garni... 	142
XIV. La Dame aux Yeux verts fait encore des siennes 	144
XV. A Corsaire corsaire et demi 	150
XVI. Telle Vie, telle Fin 	160
XVII. Autant vaut bien battu que mal battu ...	164
XVIII. Né Coiffé	170

TABLE OF CONTENTS.

	PAGE
I. The Lady with the Green Eyes	3
II. Mr. Still in the Strand	25
III. Inside an Omnibus	35
IV. The Dining-room of a French hotel in London	47
V. The Lady with the Green Eyes again ...	71
VI. Mr. Raspic in a Hornet's Nest... ..	75
VII. In the Drawing-room	79
VIII. Like Father, like Daughter	105
IX. A Man in a woeful Plight	107
X. Lost in the Dark	111
XI. Mr. Still to his Sister	129
XII. At Sea, on the Steam-boat	131
XIII. In a furnished House at Calais	143
XIV. The Lady with the Green Eyes plays her Pranks again	145
XV. A Roland for an Oliver	151
XVI. People die as they live	161
XVII. Over Shoes over Boots	165
XVIII. Born to Good Luck	171

UN
PHILOSOPHE SOUS LES TOITS
JOURNAL D'UN HOMME HEUREUX

PUBLIÉ PAR

M. ÉMILE SOUVESTRE

With Explanatory Notes

BY

JULES BUÉ,

*Hon. M.A. Oxford ; Taylorian Teacher of French, Oxford ; Examiner
in the Oxford Local Examinations from 1858, etc.*

1 vol. cloth. Price 1s. 6d.

Nous connaissons un homme qui, au milieu de la fièvre de changement et d'ambition qui travaille notre société, a continué d'accepter, sans révolte, son humble rôle dans le monde, et a conservé, pour ainsi dire, le goût de la pauvreté. Sans autre fortune qu'une petite place dont il vit sur ces étroites limites qui séparent l'aisance de la misère, notre philosophe regarde, du haut de sa mansarde, la société comme une mer, dont il ne souhaite point les richesses et dont il ne craint pas les naufrages. Tenant trop peu de place pour exciter l'envie de personne, il dort tranquillement enveloppé dans son obscurité.

Non qu'il se soit retiré dans l'égoïsme comme la tortue dans sa cuirasse ! C'est l'homme de Térence, qui ne "se croit étranger à rien de ce qui est humain." Tous les objets et tous les incidents du dehors se réfléchissent en lui ainsi que dans une chambre obscure où ils décalquent leur image. Il "regarde la société en lui-même" avec la patience curieuse des solitaires, et il écrit, pour chaque mois, le journal de ce qu'il a vu ou pensé. C'est *le calendrier de ses sensations*, ainsi qu'il a coutume de le dire.

Admis à le feuilleter, nous en avons détaché quelques pages, qui pourront faire connaître au lecteur les vulgaires aventures d'un penseur ignoré dans ces douze hôtelleries du temps qu'on appelle des mois.

THE
FIRST FRENCH BOOK
GRAMMAR, CONVERSATION
AND TRANSLATION

DRAWN UP FOR THE REQUIREMENTS OF THE
FIRST YEAR,
AND ADOPTED BY THE SCHOOL BOARD FOR LONDON, ETC.

With Two Complete Vocabularies

EDITED BY
HENRI BUÉ, B.-ès-L.,

FRENCH MASTER AT MERCHANT TAYLORS' SCHOOL, LONDON.

160 pages, cloth. Price 10d.

THE
SECOND FRENCH BOOK.

GRAMMAR, CONVERSATION, AND TRANSLATION.

Drawn up according to the requirements of the second stage, with two complete Vocabularies, and a set of Examination Papers.

1 vol. 208 pages. New Edition. Cloth, price 1s.

The sale of more than 8,000 copies of the above Primer in less than six months is perhaps the best proof of its usefulness.

LA JEUNE SIBERIENNE
ET LE
LÉPREUX DE LA CITÉ D'AOSTE

PAR
XAVIER DE MAISTRE

WITH GRAMMATICAL AND EXPLANATORY NOTES AND AN INDEX
OF HISTORICAL AND GEOGRAPHICAL NAMES

BY
V. KASTNER, M.A.

Officier d'Académie
*Professor of French Literature in Queen's College, and one of the
French Masters at the Charterhouse.*

1 vol. cloth. Price 1s. 6d.

R O S A

PAR
MADAME E. DE PRESSENSÉ

With Grammatical Notes

BY
GUSTAVE MASSON, B.A.

Officier d'Académie
ASSISTANT MASTER AND LIBRARIAN, HARROW SCHOOL,
FRENCH EXAMINER AT CHARTERHOUSE.

Cloth, price 2s.

The difficulty of finding in the French language a really unexceptionable Children's Book is still often remarked, but Madame De Pressensé has, we believe, solved the problem. "Rosa" is a gem of its kind, and it is not too much to say that it would be impossible to select a volume combining a healthier religious and unsectarian tone with greater literary merit. Our young friends cannot but enjoy mastering idiomatic French when it is presented to them in the shape of an interesting story; and the notes we have added will, we trust, help them through the few puzzling expressions which occur in the text.

a

BACKKER (MME. DE).

Le Souterrain, ou les deux Sœurs.

Nouvelle édition, 18mo, cloth 1s. 6d.

Aventures d'une Chatte,

ÉCRITES PAR ELLE-MÊME.

Par MDLLE. C. W.

Deuxième édition, 18mo, cloth 1s. 6d.

Lectures de Français Modern.

A L'USAGE DES ELÈVES D'ETON COLLEGE.

By G. ROUBLOT, Bachelier-ès-Lettres, de l'Université de France, French Master at Eton College. 12mo, cloth, price 2s. 6d.

L'Aube du Jour.

(Peep of Day.)

INSTRUCTIONS BIBLIQUES FAMILIÈRES POUR LES
ENFANTS.

TRADUIT DE L'ANGLAIS.

18mo, cloth, 2s. 6d.

OLLENDORFF.

**New Method of Learning to Read, Write
and Speak a Language in Six Months.**

ADAPTED TO THE FRENCH.

New Edition. 12mo, cloth, 6s. 6d.

EARLY FRENCH LESSONS

BY

HENRI BUÉ, B.-ès-L.,

French Master at Merchant Taylors' School, London.

The compiler of this little book has had in view to teach the young beginner as many French words as possible in the least tedious manner. He has found by experience that what children dislike most to learn are lists of words, however useful and well chosen, and that they very soon get weary of disconnected sentences, but commit to memory most readily a short nursery rhyme, anecdote, or fable. Hence the selection he has made.

64 Pages. Cloth, Price 8d.

The Eton Second French Reader

Containing a Selection of Entertaining Narratives from modern authors, with Grammatical and Explanatory Notes.

By HENRY TARVER, B.-ès.-L.,

Assistant-Master at Eton College.

VOLTAIRE.

Le Siècle de Louis XIV.

In Two Vols.

Vol. I. Chapters i—xiii. With Grammatical and Explanatory Notes by VICTOR OGER.

Vol. II. Chapters xiv—xxiv. With Two Historical Maps; an Outline of the Political Geography of Europe after the Peace of Nimeguen; a List of the then reigning princes; a Chronological Table of the principal events; a Biographical and Geographical Index, and Grammatical, Historical and Explanatory Notes.

By V. KASTNER, M.A., *Officier-d'Académie*,

French Master at Charterhouse, Professor of French Language and Literature in Queen's College, London.

LE THÉÂTRE FRANÇAIS DU XIX^e SIÈCLE.

NOW READY.

SÉRIE I.

- | | |
|---|--|
| <p>1.—Hugo, <i>Hernani</i>, by GUSTAVE MASSON, B.A., Harrow School, Examiner in the University of London.</p> <p>3.—Delavigne, <i>Les Enfants d'Edouard</i>, by FRANCIS TARVER, M.A., Eton College.</p> | <p>2.—Scribe, <i>Le Verre d'Eau</i>, by JULES BUÉ, M.A., Taylorian Teacher of French, Oxford.</p> <p>4.—Bouilly, <i>L'Abbé De l'Epée</i>, by V. KASTNER, M.A., Queen's College, Charterhouse School.</p> |
|---|--|

SÉRIE II.

- | | |
|--|---|
| <p>5.—Melesville et Duveyrier, <i>Michel Perrin</i>, by GUSTAVE MASSON, B.A., Harrow School.</p> <p>7.—Scribe, <i>Le Diplomate</i>, by A. RAGON, City of London College.</p> | <p>6.—Sandeau, <i>Mademoiselle De La Seiglière</i>, by H. J. V. DE CANDOLE, M.A., Ph.D., French Lecturer, University College, Bristol, and of Clifton College.</p> <p>8.—Dumas, <i>Les Demoiselles de Saint-Cyr</i>, by FRANCIS TARVER, M.A., Eton College.</p> |
|--|---|

SÉRIE III.

- | | |
|---|---|
| <p>9.—Lebrun, <i>Marie Stuart</i>, by H. LALLEMAND, B.-ès-Sc., French Lecturer, Owen's College, Manchester.</p> <p>11.—Girardin (Mme. de), <i>La Joie fait peur</i>, by L. J. V. GERARD, Esq., Leicester.</p> | <p>10.—Labiche et Jolly, <i>La Grammaire</i>. Comédie-Vaudeville, by G. PETILLEAU.</p> <p>12.—Scribe, <i>Valérie</i>, by A. ROULIER, B.A., Bedford College and Charterhouse School.</p> |
|---|---|

OTHER VOLUMES IN PREPARATION.

BAEDEKER'S
TOURISTS' GUIDE-BOOKS,


ILLUSTRATED WITH

Numerous Maps, Plans, Panoramas and Views

12mo, Cloth.

London and its Environs,

including excursions to Brighton, the Isle of Wight, &c.
With Four Maps and Fifteen Plans. Second Edition, 1879, 6s.

 "This work contains a vast amount of well-arranged information concerning London that must prove of great service to the stranger, British or foreign."—*The Times*.

This handbook of London and its Environs is one of the latest and also one of the best, of the well-known series of useful guides which bear the name of Baedeker.—*Daily News*.

Belgium and Holland,

With Six Maps and Sixteen Plans. Fifth Edition, 1878, 5s.

The Rhine from Rotterdam to Constance

(the Seven Mountains, Valley of the Ahr, Niederwald, Moselle, Volcanic Eifel, Vosges Mountains, Palatinate, Black Forest, &c.) With Twenty-one Maps and Nineteen Plans. Sixth Edition, 1878, 6s.

Northern Germany,

With Fifteen Maps and Twenty-seven Plans. Sixth Edition, 1877, 5s.

Southern Germany, Austria, Hungary and Transylvania,

With Thirteen Maps and Twenty-four Plans. Fourth
Edition, 1880, 6s.

Southern Germany: The Eastern Alps,

including the Bavarian Highlands, the Tyrol, the Salz-
kammergut, Styria and Carinthia, with Twenty Maps,
Ten Plans, and Seven Panoramas. Fourth Edition,
1879, 6s.

Northern Italy,

including Leghorn, Florence, Ravenna, and the Island of
Corsica, and Routes through France, Switzerland, and
Austria. With Eight Maps and Thirty-two Plans. Fifth
Edition, 1879, 6s.

Central Italy and Rome,

With Seven Maps, Twenty-seven Plans, and a Panorama of
Rome. Sixth Edition, 1879, 6s.

Southern Italy and Sicily,

with Excursions to the Lipari Islands, Malta, Sardinia,
Tunis and Corfu. With Eight Maps and Twelve Plans.
Seventh Edition, 1880, 7s.

Norway and Sweden,

With Fifteen Maps and Three Plans. 1879, 9s.

Paris and its Environs,


with Routes from London to Paris, and from Paris to the Rhine and Switzerland. With Eleven Maps and Eighteen Plans. Sixth Edition, 1878, 6s.

Switzerland,

and the adjacent portions of Italy, Savoy, and the Tyrol. With Twenty-four Maps, Ten Plans, and Nine Panoramas. Eighth Edition, 1879, 7s.

Lower Egypt,

with the Fayûm and the Peninsula of Sinaï. With Sixteen Maps, Twenty-nine Plans, Seven Views, and Seventy-six Vignettes. 1878, 15s.

 "Any one who reads this Handbook with care will know more about Egypt, ancient and modern, in all its varied aspects, than if he read a great many of the ordinary books on the subject."—*The Times*.

Palestine and Syria.

Handbook for Travellers. With Eighteen Maps, Forty-three Plans, a Panorama of Jerusalem, and Ten Views. 1876, £1.

"Baedeker's Guide to Palestine and Syria is the joint work of Dr. Socin, Professor of Oriental Languages at Basle, who is well acquainted with the Holy Land, and the publisher himself, who made a tour for the purpose of making the information as complete and exact as possible. A great deal of matter has been compressed into a moderate space, and the directions as to the details of travelling appear to be very judicious and complete. There are also a number of good maps, and generally this guide-book fulfils all those qualities of practical usefulness which have made the reputation of the series to which it belongs."—*Saturday Review*.

The Traveller's Manual of Conversation,

in English, German, French, and Italian. Twenty-third Edition, 1878, 3s.

GUIDES BAEDERER.

BELGIQUE ET HOLLANDE, avec 6 Cartes et 16 Plans. Neuvième édition, 1878, 5s.

ITALIE SEPTENTRIONALE, avec l'île de Corse et les routes menant de France, de Suisse et d'Autriche en Italie. Avec 8 Cartes et 26 Plans. Huitième édition, 1878, 6s.

ITALIE CENTRALE ET ROME, avec 1 Panorama, 7 Cartes et 21 Plans. Sixième édition, 1880, 6s.

ITALIE MERIDIONALE ET LA SICILE, avec excursions aux îles Lipari, à Malte, en Sardaigne, à Tunis et à Corfou. Avec 8 Cartes et 14 Plans, Sixième édition, 1880, 6s.

L'ALLEMAGNE, L'AUTRICHE et quelques parties des pays limitrophes. Avec 27 Cartes et 55 Plans. Sixième édition, 1878, 8s.

LONDRES, SES ENVIRONS, le Sud de l'Angleterre, le Pays de Galles et l'Ecosse. Avec 6 Cartes et 16 Plans. Quatrième édition, 1878, 6s.

LES BORDS DU RHIN. Avec 20 Cartes et 20 Plans. Dixième édition, 1877, 5s.

LA SUISSE et les parties limitrophes de l'Italie, de la Savoie et du Tyrol. Avec 24 Cartes, 10 Plans et 7 Panoramas. Douzième édition, 1878, 7s.

MANUEL DE CONVERSATION POUR LE Touriste, en quatre langues : Français, Allemand, Anglais, Italien, avec un vocabulaire et un questionnaire. Vingt-troisième édition, 3s.

PARIS ET SES ENVIRONS, avec les principaux itinéraires entre les pays limitrophes de la France et Paris. Avec 11 Cartes et 21 Plans. Cinquième édition, 1878, 6s.

